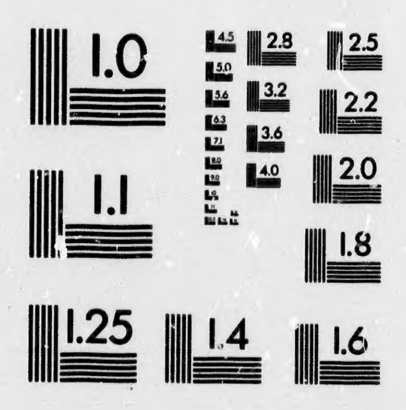
MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

ENSEIGNEMENT

DIVISÉ EN TROIS COURS :

ELEMENTAIRE, MOYEN, SUPERIEUR.

LEÇONS

DE

LANGUE FRANÇAISE

PAR

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

Ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique, le 12 Novembre, 1884.

COURS ÉLÉMENTAIRE.

1883

LIVRE DE L'ÉLÈVE.

MONTREAL

50 — RUE COTTE — 50

Gérardine Marcoux
194 St. Olivier



ENSEIGNEMENT

DIVISÉ EN TROIS COURS:

ÉLÉMENTAIRE, MOYEN, SUPÉRIEUR

LEÇONS

DE

LANGUE FRANÇAISE

PAR

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

COURS ÉLÉMENTAIRE

LIVRE DE L'ÉLÈVE

QUÉBEC
ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE C. DARVEAU
82, Côte Lamontagne
1883

LANGUE FRANÇAISE

COURS ÉLÉMENTAIRE

1re Leçon. — Notions préliminaires.

1. La **grammaire** est l'art de parler et d'écrire correctement.
2. Pour parler et pour écrire on se sert de **mots.**
3. Les mots écrits sont composés de **lettres.**
4. Il y a deux sortes de lettres, les voyelles et les consonnes.
5. Les **voyelles** sont : *a, e, i, o, u, y.*
6. Les **consonnes** sont : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w, x, z.*

I. Voyelles.—Indiquez, oralement ou par un chiffre écrit à côté du mot, combien il y a de voyelles dans le mot.

1. Classe	2	2. Attention	4	3 Manuel	3	4. Toupie	4
Professeur	-	Application	-	Syllabaire	-	Bilboquet	-
Maître	-	Obéissance	-	Grammaire	-	Domino	-
Ecolier	-	Assiduité	-	Géographie	-	Ballon	-
Elève	-	Tenue	-	Dictionnaire	-	Quilles	-
Camarade	-	Politesse	-	Paroissien	-	Billard	-
Ami	-	Propreté	-	Catéchisme	-	Trompette	-

II. Phrases à compléter.—Quelle est la qualité de l'objet nommé ?

1. Courbe, plat, pointu, rond.
2. Amer, doux, fortifiant, piquant.
3. Elancé, flexible, fort, rampant.
4. Blanc, jaune, rouge, vert.

1. Un anneau est *rond.*
L'arc-en-ciel est — .
Un dard est — .
Un carreau est — .

2. Le miel est — .
Le poivre est — .
Le fiel est — .
Le vin est — .

3. Le roseau est *flexible.*
Le chêne est — .
Le lierre est — .
Le peuplier est — .

4. Le soufre est — .
Le coquelicot est — .
Le gazon est — .
Le sel est — .

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je suis docile, tu es docile, il est docile, nous sommes dociles, vous êtes dociles, ils sont dociles. — *Conjuguez de même :* Je suis content.

7. Il y a trois sortes d'**e :** l'*e* muet, l'*é* fermé et l'*è* ouvert.

8. **L'e muet** est celui qui ne se fait pas ou presque pas entendre.— Exemple : *Joie, homme.*

9. **L'é fermé** est celui qui se prononce la bouche presque fermée.— Ex. : *Eté, bonté.*

10. L'**è ouvert** est celui qui se prononce la bouche bien ouverte. Il est souvent surmonté d'un accent grave (`) ou d'un accent circonflexe (^).— Ex. : *Succès, arrête.*

I. Trois sortes d'e.—Indiquez, oralement ou par l'une des lettres *m, f, o,* si l'*e* est muet, fermé ou ouvert.

1. Charrue	m.	3. Ecole	f.m.	5. Maladie	-	7. Patrie	-
Campagne	-	Ardoise	-	Rhume	-	Etat	-
Chaumière	-	Craie	-	Fièvre	-	Océanie	-
Pré	-	Boîte	-	Accès	-	Amérique	-
Pioche	-	Charnière	-	Migraine	-	Suède	-
2. Salade	-	4. Copie	-	6. Café	-	8. Judée	-
Chicorée	-	Ecriture	-	Thé	-	Egypte	-
Epinard	-	Maître	-	Engelure	-	Russie	-
Pluie	-	Elève	-	Sangsue	-	Piémont	-
Grêle	-	Disciple	-	Saignée	-	Grèce	-

II. Phrases à compléter. — Quel objet a la qualité nommée?

1. Amadou, corail, couteau, œuf.
2. Osier, parquet, rocher, univers.
3. Courage, méchant, temps, travail.
4. Abîme, clou, plomb, vernis.
5. Citron, diamant, firmament, verre.
6. Cristal, liège, soleil, sucre.

1. Le *couteau* est tranchant.
L' — est sec.
Le — est rouge.
L' — est ovale.

2. Le — est dur.
Le — est plat.
L' — est souple.
L' — est immense.

3. Le — est utile.
Le — est glorieux.
Le — est court.
Le — est malheureux.

4. Le *vernis* est luisant.
Le — est pointu.
L' — est profond.
Le — est pesant.

5. Le — est cassant.
Le — est aigre.
Le — est bleu.
Le — est précieux.

6. Le — est léger.
Le — est transparent.
Le — est doux.
Le — est radieux.

Conjugaison orale.—*Présent de l'indicatif.*—Je ne suis pas méchant, tu n'es pas méchant, il n'est pas méchant, nous ne sommes pas méchants, vous n'êtes pas méchants, ils ne sont pas méchants.—*Conjuguez de même :* Je ne suis pas paresseux.

11. Une **syllabe** est une ou plusieurs lettres qu'on prononce en une seule émission de voix.— Le mot *pas* n'a qu'une syllabe, *pas-ser* en a deux, *dé-pas-ser* en a trois.

I. Syllabes.—Indiquez, oralement ou par un chiffre écrit à côté du mot, le nombre des syllabes de ce mot.

1. Chou	1	3. Pois	-	5. Col	-	7. Botte	-
Persil	2	Oseille	-	Chemise	-	Bottine	-
Poireau	-	Riz	-	Mouchoir	-	Sabot	-
Carotte	-	Céleri	-	Caleçon	-	Bas	-
Oignon	-	Pastèque	-	Gant	-	Savate	-
Artichaut	-	Navet	-	Casquette	-	Brodequin	-
Ail	-	Carde	-	Chapeau	-	Redingote	-
2. Asperge	-	4. Haricot	-	6. Mitaine	-	8. Collet	-
Melon	-	Aubergine	-	Pantoufle	-	Manchette	-
Betterave	-	Champignon	-	Habillement	-	Bouton	-
Lentille	-	Truffe	-	Escarpin	-	Doublure	-
Radis	-	Concombre	-	Tricot	-	Agrafe	-
Tomate	-	Courge	-	Chaussette	-	Ceinturon	-
Fève	-	Scorsonère	-	Ceinture	-	Bretelles	-

II. Phrases à compléter.— Dites ce qu'est l'objet nommé.

1. Aliment, boisson, épice, laitage.
2. Oiseau, poisson, serpent, volaille.
3. Animal, esprit, minéral, végétal.
4. Châtiment, récompense, vertu, vice.
5. Bijou, linge, meuble, outil.
6. Chaussure, coiffure, habit, ornement.
7. Arbre, arbuste, fruit, légume.
8. Fleuve, île, royaume, ville.

1. La bière est une *boisson*.
Le beurre est un — .
Le poivre est une — .
L'omelette est un — .

2. Le canard est une — .
La vipère est un — .
La morue est un — .
Le canari est un — .

3. Le cuivre est un — .
Le poirier est un — .
Le lion est un — .
L'ange est un — .

4. La modestie est une — .
L'orgueil est un — .
Le ciel est une — .
L'enfer est un — .

5. La commode est un *meuble*.
La scie est un — .
La bague est un — .
La nappe est un — .

6. Le képi est une — .
Le paletot est un — .
Les sabots sont une — .
Les galons sont un — .

7. Le platane est un — .
Le thym est un — .
Le coing est un — .
La lentille est un — .

8. La Belgique est un — .
Londres est une — .
Le Saint-Laurent est un — .
L'Irlande est une — .

Conjugaison orale.—*Présent de l'indicatif.* —**J'ai du papier, tu as du papier, il a du papier, nous avons du papier, vous avez du papier, ils ont du papier.**— ***Conjuguez de même :*** **J'ai de l'encre.**

12. Il y a trois sortes d'**accents**: l'accent aigu, l'accent grave et l'accent circonflexe.

13. L'accent **aigu** (´) se met sur l'*é* fermé.— Ex.: *Bonté.*

14. L'accent **grave** (`) se met ordinairement sur l'è ouvert.—Ex.: *Frère, procès.*

15. L'accent **circonflexe** (^) indique que les voyelles sont longues.— Ex.: *Pâte, tête, île, apôtre, voûte.*

16. Le **tréma** (¨) se met sur les voyelles *e, i, u,* pour les détacher d'une autre voyelle.—Ex.: *Poëme, païen, Saül.*

17. La **cédille** (¸) donne le son de l'*s* au *c* devant *a, o, u.*—Ex.: *Façade, leçon, reçu.*

18. L'**apostrophe** (') indique la suppression de l'une des voyelles *a, e, i.*—Ex.: *L'âme, l'homme, s'il veut.*

19. Le **trait-d'union** (-) sert à unir plusieurs mots. —Ex.: *Le vice-amiral, le sous-lieutenant.*

I. Accents.—Indiquez, oralement ou par une des lettres *a, g, c,* si l'accent est aigu, grave ou circonflexe.

1. Qualité	*a.*	2. Défaut	-	3. Ménage	-	4. Croisée	-
Dévoûment	*a.c.*	Espièglerie	-	Théière	-	Bûcher	-
Piété	-	Vanité	-	Dîner	-	Canapé	-
Obéissance	-	Colère	-	Légume	-	Clé	-
Zèle	-	Dureté	-	Rôti	-	Alcôve	-
Jeûne	-	Blâme	-	Salière	-	Dépense	-
Mérite	-	Négligence	-	Cuillère	-	Siège	-

II. Phrases à compléter.— A qui sert l'instrument nommé?

1. Chapelier, charpentier, laboureur, meunier.
2. Boulanger, chirurgien, menuisier, moissonneur.
3. Batelier, charretier, écolier, pêcheur.
4. Cuisinier, forgeron, jardinier, peintre.
5. Chasseur, cordonnier, maçon, tailleur.
6. Artilleur, cavalier, officier, sapeur.

1. La scie sert au *charpentier.*
La charrue sert au — .
La forme sert au — .
Le tamis sert au — .
2. Le rabot sert au — .
Le bistouri sert au — .
La faux sert au — .
Le pétrin sert au — .
3. L'encrier sert à l' — .
La rame sert au — .
Le fouet sert au — .
La ligne sert au — .

4. Le gril sert au *cuisinier*
Le pinceau sert au — .
Le râteau sert au — .
L'enclume sert au — .
5. L'alène sert au — .
Le fusil sert au — .
Le dé sert au — .
La truelle sert au — .
6. L'éperon sert au — .
Le canon sert à l' — .
L'épée sert à l' — .
La hache sert au — .

Conjugaison orale.—*Présent de l'indicatif.* — J'ai une montre, tu as une montre, il a une montre, nous avons une montre, vous avez une montre, ils ont une montre.—*Conjuguez de même:* J'ai une image.

5e Leçon.— Texte à expliquer.

L'ECOLIER ET LE VER A SOIE

Dans un collège un écolier
Peu studieux, et n'aimant guère
A feuilleter l'histoire ou la grammaire,
S'ennuyait d'être prisonnier.
L'enfant avait un ver à soie,
Son amusement et sa joie.
Un jour le regardant qui filait son cocon,
Dont il s'enveloppait et faisait sa prison,
Il disait : " Mon ami, ta sottise est extrême :
A quoi bon t'enfermer toi-même ? "
Le ver lui répondit : " Ce n'est pas sans raison
Qu'à filer je mets mon étude :
Pour fruit de mon travail et de ma solitude,
Je serai bientôt papillon. "
Leçon où la sagesse brille,
Et dont le sens est assez clair :
S'il n'avait pas filé, ce ver
Serait toujours resté chenille.

RICHER.

Il faut travailler pour se préparer un brillant avenir.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE RESPECT FILIAL

1. Un père et une mère sont les représentants de Dieu sur la terre, non seulement parce que Dieu leur a donné sa bonté, sa tendre sollicitude, et quelque chose de sa souveraine sagesse pour élever leurs enfants, mais aussi parce qu'il en fait comme ses images personnelles et ses délégués immédiats, dignes d'être honorés en tout comme il est honoré lui-même. Voilà ce qui donne à un père, à une mère, une autorité si vénérable et une sorte de majesté divine.

2. Et de là vient que, parmi tous les devoirs imposés par la nature et par la religion aux enfants des hommes, il en est un qui les domine tous, et qui doit survivre à tout : c'est le respect filial, c'est le respect de Dieu présent dans un père et une mère. Le respect filial n'est pas autre chose, et c'est aussi pourquoi, parmi tous les respects de la terre, il n'y en a pas de plus sacré. C'est un respect d'honneur, c'est un respect d'amour, et quoique ce ne soit pas un respect d'adoration, c'est un respect religieux.

Mgr DUPANLOUP.

Indiquez dans la 1re dictée les mots où l'e est surmonté d'un accent aigu, et dans la 2e, les mots qui ont deux syllabes.

19bis. Il y a dans la langue française dix espèces de mots qu'on appelle les **parties du discours;** ce sont: *le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.*

19ter. Les **mots variables** sont ceux dont la terminaison peut changer ; ce sont : *le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe* et *le participe.* — Les **mots invariables** sont ceux dont la terminaison ne change jamais ; ce sont ; *l'adverbe, la préposition, la conjonction* et *l'interjection.*

20. Le **nom,** *ou substantif,* est un mot qui sert à désigner un être, c'est-à-dire une personne, un animal ou une chose. — Ex. : *Paul, aigle, feu, bonté, raison.*

I. Nom. — Indiquez, oralement ou par l'une des lettres *p, c,* si le nom désigne une personne ou une chose.

1. L'herbe *c.*	3. Le roi *p.*	5. Le bois -	7. Le feu -
Le berger -	La couronne -	Le chasseur -	Le boulanger -
La prairie -	Champlain -	Le plomb -	Le four -
Le collier -	Le général -	La gibecière -	Le fourneau -
Le gardien -	Le soldat -	Le gendarme -	Le cuisinier -
2. Le bâton -	4. L'épée -	6. Le fusil -	8. La hache -
Le pasteur -	Le lance -	La poudre -	Le couteau -
La colline -	La capitaine -	Le piqueur -	Le boucher -
Le gazon -	Le casque -	L'armurier -	La souricière -
La sonnette -	Le drapeau -	La capsule -	Le lard -

II. Phrases à compléter. — Trouvez le nom réclamé par le sens.

1. Chaîne, fleuve, géographie.
2. Capitale, métropole, source.
3. Esprit, castor, ville.
4. Globe, île, lac.

1. Un écolier canadien doit savoir la — du Canada. Le plus grand des — du Canada est le St-Laurent. Les Laurentides sont une — de montagnes du Canada.
2. La province de Québec a pour — Québec. La Chaudière prend sa — dans le lac Mégantic. Montréal est la — du commerce du Dominion.
3. La — de Montréal fut fondée par M. de Maisonneuve. Ontario est remarquable par son — d'entreprise. Le — est gravé dans les armes du Canada.
4. Terreneuve est une — de l'Amérique du Nord. Le — St-Jean est traversé par la rivière Saguenay. Le climat du Canada est un des plus salubres du —.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — J'aime les gâteaux, tu aimes..., il aime ..., nous aimons... — Je copie un devoir.

21. Il y a deux espèces de noms : le nom commun et le nom propre.

22. Le nom **commun** est celui qui peut convenir à tous les êtres de la même espèce.— Ex. : *homme*, *lion*, *fleur*.

I. Nom commun.— Indiquez, oralement ou par les lettres *a*, *v*, si le nom commun désigne un animal ou un végétal.

1. Le lézard *a.*	3. Le cerf -	5. Le goujon -	7. La morue -
Le chêne *v.*	Le peuplier -	L'ortie -	L'ail -
L'éléphant -	La mouche -	L'anguille -	La baleine -
La vipère -	L'aubépine -	L'anchois -	Le requin -
Le sapin -	La chenille -	Le coquelicot -	Le saumon -
Le noyer -	Le loup -	Le thé -	Le buis -
2. Le lion -	4. L'ormeau -	6. Le liseron -	8. Le thon -
L'alouette -	Le ver -	Le sureau -	La carpe -
La renoncule -	L'érable -	La sardine -	La tortue -
Le veau -	Le bœuf -	Le citronnier -	Le chiendent -
L'acacia -	Le tilleul -	La violette -	La ronce -
Le platane -	Le papillon -	La mousse -	La framboise -

II. Nom commun.— Soulignez les noms communs.

LETTRES DE BONNE ANNÉE

Chère Maman,

1. Jusqu'à présent j'ai appris des compliments pour vous les répéter sans trop savoir ce que je disais. Cette année, je veux en composer un moi-même, parce que je sais bien ce qui vous fera plaisir. Le voici :

Chère Maman, je vous souhaite pour vos étrennes que votre petit *N*... soit un enfant bien sage, bien docile, qui écoute tout ce qu'on lui dit, qui apprenne tout ce qu'on lui enseigne, qui ne fasse jamais ce qu'on lui défend. Je serai tout cela, je vous le promets, chère Maman, en vous faisant un bien tendre baiser.

Mon cher Papa,

2. Le jour de l'an est, dit-on, la fête de tous les enfants, parce qu'ils reçoivent des joujoux et des bonbons ; moi je trouve que c'est surtout parce qu'ils peuvent exprimer plus librement à leurs parents l'affection qu'ils ont pour eux et les vœux qu'ils forment pour leur bonheur.

Une seule chose, cher Papa, m'occupe aujourd'hui : c'est le plaisir de vous redire combien je vous aime et combien je désire vous voir heureux. Croyez que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour y contribuer, pendant cette année, par mon application et par ma sagesse.

Conjugaison orale.— *Présent de l'indicatif.*— Je finis l'exercice, tu finis..., il finit..., nous finissons..., vous finissez..., ils finissent...— Je chéris le Seigneur.

23. Le nom **propre** est celui qui sert à nommer individuellement un être ou une réunion d'êtres.— **Ex.** : *Cartier, les Canadiens.*

La première lettre des noms propres est une *majuscule* ou *grande lettre.*

I. Nom propre.— Indiquez, oralement ou par les lettres *p, v,* si le nom propre désigne une personne ou une ville.

1. Léon	*p.*	3. Georges	-	5. Eugène	-	7. Brest	-
Toronto	*v.*	Edimbourg	-	Rouen	-	Siméon	-
Liverpool	-	Edouard	-	Ottawa	-	Paris	-
Grégoire	-	Sorel	-	Philadelphie	-	Clotilde	-
Québec	-	Henri	-	Auguste	-	Angèle	-
Boston	-	Baltimore	-	Halifax	-	Rome	-
2. Paul	-	4. André	-	6. Robert	-	8. Turin	-
Alexandre	-	Madrid	-	Orléans	-	Elisabeth	-
Venise	-	Amiens	-	Londres	-	Buffalo	-
Urbain	-	Charles	-	Lyon	-	Berthe	-
Dublin	-	Montréal	-	Clément	-	Anne	-
Kingston	-	Fortunat	-	Jules	-	New-York	-

II. Nom propre.— Soulignez les noms propres.

MOÏSE

1. Dieu, pour délivrer son peuple, employa le ministère de Moïse, qui descendait de Lévi, l'un des enfants de Jacob. Ses parents l'avaient exposé sur le bord du Nil; mais il fut sauvé par la fille de Pharaon, qui l'adopta et le fit élever à la cour du roi son père. Agé de quarante ans, il quitta la cour, aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu que de goûter plus longtemps les délices d'un palais.

2. Pénétré de douleur à la vue des maux dont on accablait les Israélites, il tua un jour un Egyptien qui maltraitait un Hébreu; et, pour se dérober à la vengeance de Pharaon, il s'enfuit dans le pays des Madianites; là, il s'attacha à Jéthro, prêtre du vrai Dieu chez ce peuple, qui descendait d'Abraham, aussi bien que les Israélites.

3. Moïse avait quatre-vingts ans, lorsque Dieu lui apparut au désert, dans un buisson qui brûlait sans se consumer, et lui ordonna de retourner en Egypte pour délivrer son peuple de la servitude. Pour obtenir de Pharaon qu'il laissât partir les Israélites, Moïse fut obligé d'employer divers fléaux, dont il frappa successivement le roi et son peuple : c'est ce qu'on appelle les dix plaies d'Egypte.

Conjugaison orale.— *Présent de l'indicatif.*— Je reçois une louange, tu reçois..., il reçoit..., nous recevons..., vous recevez..., ils reçoivent...— Je dois travailler.

24. Il y a deux **genres** en français : le masculin et le féminin.

25. Un nom est du genre **masculin,** quand on peut le faire précéder des mots *le* ou *un.*—Ex. : *Le père, un livre.*

26. Un nom est du genre **féminin,** quand on peut le faire précéder des mots *la* ou *une.*—Ex. : *La mère, une table.*

I. Genre du nom.—Indiquez, en mettant *le* ou *la* devant le nom, s'il est du genre masculin ou du genre féminin.

1. *La* recette
— bureau
— douane
— juge
— précepteur
— maire

2. *Le* général
— commune
— troupe
— colonel
— mairie
— cour
— tribunal

3. — curé
— messe
— sacristie
— pupitre
— chantre
— cathédrale

4. — sermon
— chapelle
— prédication
— diocèse
— suisse
— bedeau
— cloche

5. — science
— syllabe
— lettre
— mot
— genre
— parole

6. — discours
— dictionnaire
— voyelle
— consonne
— vocabulaire
— phrase
— ligne

7. — division
— numération
— rapport
— nombre
— chiffre
— dizaine

8. — livret
— problème
— quantité
— soustraction
— centaine
— somme
— reste.

II. Genre du nom.—Soulignez dans le nº 1 les noms masculins, dans le nº 2 les noms féminins.

LE JEUNE BERGER

1. Il n'est pas bien jour encore dans le village. Je me lève. Mes habits sont aussi grossiers que ceux des petits paysans voisins ; ni bas, ni souliers, ni chapeau; un pantalon de grosse toile ; une veste de drap bleu à longs poils ; un bonnet de laine teint en brun, comme celui que les enfants des montagnes de l'Auvergne portent encore : voilà mon costume.

2. Ma poche contient, comme celle de mes camarades, un gros morceau de pain noir, un fromage de chèvre gros et dur comme un caillou, et un petit couteau d'un sou, dont le manche de bois mal dégrossi contient en outre une fourchette de fer à deux longues branches. Ainsi équipé, je sors et je vais sur la place du village, près du portail de l'église, sous deux gros noyers. C'est là que, tous les matins, se rassemblent autour de leurs moutons, de leurs chèvres et de quelques vaches maigres, les huit ou dix petits bergers de Milly avant de partir pour les montagnes.

LAMARTINE.

Conjugaison orale.—*Présent de l'indicatif.*—Je rends le cahier, tu rends le cahier, il rend le cahier, nous rendons le cahier, vous rendez le cahier, ils rendent le cahier.—Je perds le temps.

LA BONBONNIÈRE

A la discrétion de ses petits enfants,
Sur la table, une bonne mère
Avait laissé sa bonbonnière.
Doit-on ainsi tenter les gens ?
L'un d'eux y puise sans scrupule ;
Mais que prend-il ? une pilule.
Bientôt un petit mal au cœur...
Le larcin est clair..., tout l'annonce.
Le lit, la diète, la semonce,
Vont punir le petit voleur.
La friandise est souvent corrigée ;
Gardons-nous de l'esprit malin,
Il nous présente la dragée,
Et nous donne du chicotin.

DUTREMBLAY.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LES DEUX RENARDS

1. Deux renards entrèrent par surprise la nuit dans un poulailler ; ils étranglèrent le coq, les poules et les poulets. Après ce carnage, ils apaisèrent leur faim. L'un, qui était jeune et ardent, voulait tout dévorer ; l'autre, qui était vieux et avare, voulait garder des provisions pour l'avenir. Le vieux disait : " Mon enfant, l'expérience m'a rendu sage ; j'ai vu bien des choses depuis que je suis au monde. Ne mangeons pas tout notre bien en un seul jour. Nous avons fait fortune ; c'est un trésor que nous avons trouvé, il faut le ménager."

2. Le jeune répondait : " Je veux tout manger pendant que j'y suis, et me rassasier pour huit jours : car, pour ce qui est de revenir ici, chansons ! il n'y fera pas bon demain ; le maître, pour venger la mort de ses poules, nous assommerait. " Après cette conversation, chacun prend son parti. Le jeune mange tant qu'il crève, et peut à peine aller mourir dans son terrier. Le vieux, qui se croit bien plus sage de modérer ses appétits et de vivre d'économie, veut le lendemain retourner à sa proie, et il est assommé par le maître.

FÉNELON.

Indiquez dans la 1re dictée les noms communs ; dans la 2e, les noms qui sont au **féminin.**

27. Plusieurs noms forment le féminin en ajoutant un *e* muet au masculin.—Ex. : *Villageois, villageoise.*

28. Les noms terminés par *er* prennent au féminin un accent grave sur l'*e* qui précède l'*r*. — Ex. : *Héritier, héritière.*

I. Genre du nom. — Formez le féminin du nom.

1. Un filleul	*Une filleule*	3. Un écolier	*Une écolière*
Un marchand	—	Un pâtissier	—
Un cousin	—	Un bijoutier	—
Un Français	—	Un meunier	—
Un mendiant	—	Un chapelier	—
Un Normand	—	Un laitier	—
2. Un parent	—	4. Un mercier	—
Un orphelin	—	Un infirmier	—
Un président	—	Un prisonnier	—
Un Anglais	—	Un trésorier	—
Un voisin	—	Un fermier	—
Un Iroquois	—	Un sorcier	—
Un Irlandais	—	Un fripier	—

II. Phrases à compléter. — Trouvez le nom propre que réclame le sens.

1. Abel, Eve, Isaac, Noé.
2. Goliath, Jérusalem, Job, Josué.
3. France, Clotilde, Clovis, Remi.
4. Québec, Laval, Canada, L. Hébert.

1. Dieu punit Adam et *Eve* de leur désobéissance.
Caïn poussé par la jalousie tua son frère — .
— fut sauvé du déluge avec toute sa famille.
Le Seigneur récompensa la foi d'Abraham en faisant naître — .

2. Au milieu de ses afflictions, — se montra patient et résigné.
Ce fut — qui introduisit les Hébreux dans la terre promise.
David renversa le géant — avec une simple fronde.
Salomon eut la gloire de construire le temple de — .

3. Le jour de Noël, l'an 496, Clovis, roi des Francs, fut baptisé par saint — avec trois mille de ses guerriers.
C'est par les prières de sainte — que Clovis fut converti.
— fut le vrai fondateur de la monarchie française.
Par ses vertus, sa sagesse, S. Louis fit le bonheur de la — .

4. Le — fut découvert par Jacques Cartier, en 1534.
— fut le premier laboureur du Canada.
Samuel de Champlain mourut à — , le 25 décembre 1635.
Le premier évêque du Canada fut Mgr de — .

Conjugaison orale. — *Imparfait de l'indicatif.* — Hier j'étais content, hier tu étais..., hier il était..., hier nous étions..., hier vous étiez..., hier ils étaient... — Hier j'étais triste.

29. Il y a deux **nombres**, le singulier et le pluriel.

30. Un nom est au **singulier**, quand il ne désigne qu'un seul être.—Ex. : *Un enfant, un vieillard.*

31. Un nom est au **pluriel**, quand il désigne plusieurs êtres. — Ex. : *Des enfants, des vieillards.*

32. La règle générale pour former le pluriel dans les noms est de mettre une *s* à la fin du singulier.— Ex. : *Un livre, des livres ; un cahier, des cahiers.*

I. Pluriel du nom.— Formez le pluriel du nom.

1. Le père	*Les pères*	3. Un patron	*Des patrons*
La mère	—	Un ouvrier	—
L'oncle	—	Un bienfaiteur	—
La tante	—	Un concitoyen	—
Le frère	—	Un confrère	—
La sœur	—	Un héritier	—
2. La nièce	—	4. Un vieillard	—
Le parrain	—	Un camarade	—
La marraine	—	Un étranger	—
L'enfant	—	Un compagnon	—
L'ancêtre	—	Un ami	—

II. Phrases à compléter.— Indiquez une seconde chose faite avec l'objet nommé.

1. Ballon, liqueur, pelle, tuile.
2. Bilboquet, foulard, soulier, statue.
3. Boîte, carafe, commode, cuiller.
4. Bague, cahier, redingote, trompette.

1. Avec du fer, on fait des pioches et des *pelles*.
Avec de l'argile, on fait des briques et des — .
Avec de l'alcool, on fait de l'eau-de-vie et des — .
Avec du caoutchouc, on fait des balles et des — .

2. Avec du buis, on fait des quilles et des — .
Avec du marbre, on fait des autels et des — .
Avec du cuir, on fait des bottes et des — .
Avec de la soie, on fait des cravates et des — .

3. Avec du carton, on fait des reliures et des — .
Avec de l'argent, on fait des fourchettes et des — .
Avec du verre, on fait des bouteilles et des — .
Avec de l'acajou, on fait des tables et des — .

4. Avec de l'or, on fait des bracelets et des — .
Avec du papier, on fait des registres et des — .
Avec du cuivre, on fait des clairons et des — .
Avec du drap, on fait des paletots et des — .

Conjugaison orale. — *Imparfait de l'indicatif.* — **Hier j'avais du travail, hier tu avais..., hier il avait..., hier nous avions..., hier vous aviez..., hier ils avaient...— Hier j'avais une punition.**

33. Les noms terminés au singulier par *s*, *x*, *z* ne changent pas au pluriel.—Ex. : *Un palais, des palais ; un prix, des prix ; un nez, des nez.*

34. Les noms terminés au singulier par *au* ou par *eu* prennent un *x* au pluriel.—Ex. : *Un tableau, des tableaux ; un feu, des feux.*

I. Pluriel du nom.—Formez le pluriel du nom.

1. Un palais	*Des palais*	3. Un veau	*Des veaux*
Un gaz	—	Un tombereau	—
Un creux	—	Un neveu	—
Une croix	—	Un ruisseau	—
Un pays	—	Un cheveu	—
Un nez	—	Un château	—
2. Un puits	—	4. Un fuseau	—
Un tamis	—	Un bateau	—
Un portefaix	—	Un trousseau	—
Un prospectus	—	Un vœu	—
Une faux	—	Un jeu	—
Un canevas	—	Une peau	—

II. Phrases à compléter.—Ajoutez un nom à la phrase.

1. Banc, couverture, lame, page, rameau.
2. Aiguille, barreau, fenêtre, plat.

1. Dans un couteau, il y a le manche, le ressort, les *lames*.
Les principaux meubles d'une classe sont le tableau noir, les bureaux, les — .
Un lit se compose d'une paillasse ou d'un sommier, d'un matelas, d'un traversin, de draps de lit, de — .
Dans un arbre, il y a les racines, le tronc, les branches, les — .
Dans un livre, il y a la préface, la table, les chapitres, les — .

2. Dans une montre, on distingue le ressort, le cadran, les — .
Pour un service de table, il faut une nappe, des serviettes, des cuillers, des fourchettes, des verres, des couteaux, des bouteilles, des — .
Dans un appartement, on distingue le plancher, le plafond, les murs, les cloisons, la cheminée, les portes, les — .
Dans une chaise, on distingue les montants, le dossier, les — .

Conjugaison orale. — *Imparfait de l'indicatif.* — Hier j'écoutais la leçon, hier tu écoutais..., hier il écoutait..., hier nous écoutions..., hier vous écoutiez..., hier ils écoutaient...—Hier je chantais un cantique.

35. Les noms en *ou* prennent une *s* au pluriel. — Ex. : *Un sou, des sous.*

Cependant *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou* et *pou* prennent un *x*. — Ex. : *Un chou, des choux.*

36. Les noms en *al* font leur pluriel en *aux*. — Ex. : *Un cheval, des chevaux.*

I. Pluriel du nom. — Trouvez le pluriel du nom.

1. Un joujou	*Des joujoux*	3. Le champ	*Les champs*
Un trou	—	La vigne	—
Un genou	—	L'enclos	—
Un clou	—	Le coteau	—
Un filou	—	Le fossé	—
Un fou	—	Le parterre	—
Un bijou	—	La limite	—
Un cou	—	Le ruisseau	—
2. Un général	*Des généraux*	4. La terre	*Les terres*
Un local	—	Le pré	—
Un rival	—	Le jardin	—
Un maréchal	—	Le cheval	—
Un caporal	—	Le caillou	—
Un signal	—	Le chou	—
Un journal	—	Le mur	—
Un hôpital	—	L'engrais	—
Un végétal	—	Le marais	—

II. Phrases à compléter. — Que produit l'arbre nommé?

1. Le dattier produit des *dattes*.
Le pommier produit des — .
L'amandier produit des — .
L'oranger produit des — .
Le noisetier produit des — .

2. Le mûrier produit des — .
Le grenadier produit des — .
Le poirier produit des — .
Le noyer produit des — .
Le sorbier produit des — .

3. Le figuier produit des *figues*.
Le cerisier produit des — .
Le jujubier produit des — .
Le pêcher produit des — .
Le prunier produit des — .

4. Le néflier produit des — .
L'olivier produit des — .
Le citronnier produit des — .
L'abricotier produit des — .
Le cognassier produit des — .

Conjugaison orale. — *Imparfait de l'indicatif.* — L'an dernier je languissais quelquefois, ...tu languissais..., ...il languissait..., ...nous languissions..., ...vous languissiez..., ...ils languissaient... — Hier je jouais à la campagne.

L'ABEILLE ET LE LIMAÇON

Un limaçon disait l'autre jour à l'abeille :
"Dès le matin,
Sur ce jasmin
Ou bien sur la rose vermeille,
Tu voltiges gaiement, puis tu viens t'y poser,
Et seule jusqu'au soir tu parais t'amuser.
Que ton sort est digne d'envie !
Hélas ! malheureux limaçon,
Dans un jardin, dans la prairie,
Ou dans une étroite maison,
L'hiver, l'été, bref, en chaque saison,
Partout je baille et je m'ennuie.
Apprends-moi donc, dès aujourd'hui,
Comment tu fais pour éviter l'ennui.
Dis-moi ton secret, je te prie.
—Oh ! je vais te le confier ;
A retenir il n'est pas difficile :
Je travaille, et toujours je sais me rendre utile ;
Voilà le vrai moyen de ne pas s'ennuyer."

Mme DE LA FÉRANDIÈRE.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'OURSE ET LE PETIT OURS

1. Une ourse avait un petit ours qui venait de naître. Il était horriblement laid. On ne reconnaissait en lui aucune figure d'animal : c'était une masse informe et hideuse. L'ourse, toute honteuse d'avoir un tel fils, va trouver sa voisine la corneille, qui faisait grand bruit par son caquet sous un arbre. "Que ferai-je, lui dit-elle, ma bonne commère, de ce petit monstre ? J'ai envie de l'étrangler.

2. — Gardez-vous-en bien, dit la causeuse ; j'ai vu d'autres ourses dans le même embarras que vous. Allez, léchez doucement votre fils, il sera bientôt joli, mignon, et propre à vous faire honneur." La mère crut facilement ce qu'on lui disait en faveur de son fils ; elle eut la patience de le lécher longtemps. Enfin il commença à devenir moins difforme, et elle alla remercier la corneille en ces termes "Si vous n'eussiez modéré mon impatience, j'aurais cruellement déchiré mon fils, qui fait maintenant tout le plaisir de ma vie."

Oh ! que l'impatience empêche de biens et cause de maux.

FÉNELON.

Indiquez dans la 1re dictée les noms qui sont au féminin, dans la 2e ceux qui sont au masculin.

37. Le nom qui complète le sens d'un autre nom s'appelle **complément déterminatif** de ce nom.—Ex. : *Le livre de* PIERRE; PIERRE est le complément déterminatif de *livre ;* il fait connaître, il *détermine* quel est le livre dont on parle.

I. Complément du nom.—Complétez le nom par un nom d'animal.

1. Agneau, alouette, chat, cheval.
2. Guêpe, loup, poussin, sanglier.
3. Ane, pigeon, renard, taureau.
4. Chien, fauvette, lion, merle.
5. Colombe, coq, dogue, grenouille.
6. Bœuf, lion, pie, poule.

1. Le bêlement de l'*agneau*.
Le miaulement du — .
Le hennissement du — .
Le gazouillement de l' — .

2. Le grognement du — .
Le hurlement du — .
Le bourdonnement de la — .
Le piaulement du — .

3. Le braiement de l' — .
Le mugissement du — .
Le glapissement du — .
Le roucoulement du — .

4. Le rugissement du *lion*.
Le chant de la — .
Le sifflement du — .
Le jappement du petit — .

5. Le coassement de la — .
Le chant du — .
L'aboiement du — .
Le gémissement de la — .

6. Le beuglement du — .
Le bêlement de la — .
Le jasement de la — .
Le gloussement de la — .

II. Phrases à compléter.— Trouvez le complément du nom.

1. Ane, tigre, paon, perroquet.
2. Barbet, requin, rossignol, taureau.
3. Chêne, lierre, oranger, peuplier.
4. Citron, figuier, Moka, sapin.
5. Méchant, mère, monde, temps.
6. Enfer, flatteur, maître, paradis.
7. Dieu, impie, orphelin, patrie.
8. Evangile, mal, nom, vieillard.

1. Le bec du *perroquet* est crochu.
Les oreilles de l' — sont longues.
La queue du — est brillante.
Le poil du — est ras.

2. Le poil du — est frisé.
Le cou du — est vigoureux.
Les dents du — sont terribles.
Le chant du — est suave.

3. La tige du — est grimpante.
La fleur de l' — est parfumée.
L'écorce du — est rude.
Le tronc du — est élancé.

4. Le jus du — est piquant.
Le fruit du — est savoureux.
Le café de — est estimé.
Le bois de — est tendre.

5. Crains les conseils du — .
Regrette la perte du — .
Suis les avis de ta — .
Adore le Créateur du — .

6. Redoute les feux de l' — .
Désire la gloire du — .
Rejette les louanges du — .
Ecoute les leçons du — .

7. Fuis le commerce de l' — .
Chante les louanges de — .
Aime les gloires de la — .
Console la tristesse de l' — .

8. Etudie les leçons de l' — .
Surmonte les attraits du — .
Conserve l'honneur de ton — .
Honore la sagesse du — .

Conjugaison orale.— *Passé défini.*— Hier j'eus une bonne note, hier tu eus..., hier il eut..., hier nous eûmes..., hier vous eûtes..., hier ils eurent...—Hier j'eus peur.

38. **L'article** est un mot qui se met devant le nom pour le déterminer, et qui en prend le genre et le nombre. — Ex.: Le *soleil fait mûrir* les *fruits de* la *terre.*

39. L'article est : *le* au masculin singulier, *la* au féminin singulier, *les* au pluriel des deux genres. — Ex.: Le *mérite,* la *vertu,* les *talents doivent être modestes.*

I. Article. — Placez l'article devant chaque nom.

1. *La* maison.
— hangar.
— cuisine.
— cellule.
— chambres.
— balcon.
— parterre.

2. — toit.
— terrasse.
— corridors.
— grenier.
— salons.
— réfectoire.
— cave.

3. *Le* lit.
— fauteuils.
— malle.
— chaises.
— pendule.
— toiture.
— dortoirs.

4. — bureau.
— bancs.
— caisse.
— boîte.
— tiroirs.
— bivouac.
— mansarde.

5. *Les* études.
— science.
— calculs.
— problème.
— définition.
— alcôves.
— cabine.

6. — lettre.
— questions.
— nombre.
— chiffres.
— quantité.
— règle.
— exceptions.

7. *Le* plafond.
— cloison.
— caveau.
— étages.
— lucarne.
— parquets.
— girouette.

8. — mots.
— phrase.
— proposition.
— sujet.
— attributs.
— verbe.
— complémets.

II. Phrases à compléter. — Ajoutez à la phrase un nom précédé de l'article.

1. Bœuf, fil, marteau, pinceau, remède, rênes, plomb, pierre.
2. Vertu, exercice, courage, bonté, travail, docilité, sacrement.

1. Pour guérir, il faut le médecin et *les remèdes.*
Pour labourer un champ, il faut la charrue et —
Pour tuer le gibier, il faut la poudre et —
Pour faire une broderie, il faut l'aiguille et —
Pour conduire un cheval, il faut le mors et —
Pour bâtir un mur, il faut le mortier et —
Pour peindre un tableau, il faut les couleurs et —
Pour battre le fer, il faut l'enclume et —

2. Pour se faire aimer, il faut la douceur et —
Pour être un bon soldat, il faut la soumission et —
Pour se faire considérer, il faut le savoir et —
Pour persévérer, il faut au chrétien la prière et —
Pour être un bon fils, il faut le respect et —
Pour jouir d'une bonne santé, il faut la sobriété et —
Pour s'instruire, il faut le temps et —
Pour être un bon ami, il faut le dévouement et —

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Hier, je fus distrait, hier tu fus distrait, hier il fut ..., hier nous fûmes ..., hier vous fûtes ..., hier ils furent ... — Hier je fus premier.

18e Leçon. — Article.

39bis. Il y a deux remarques à faire sur l'article :

1° Devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette, on remplace par une apostrophe l'*e* ou l'*a*, de l'article *le* ou *la*. — Ex.: L'*enfant* pour *le enfant* ; L'*amitié* pour *la amitié*; L'*histoire* pour *la histoire*. — On dit alors que l'article est **élidé.**

2° Devant un mot masculin singulier commençant par une consonne ou une *h* aspirée, on met *au* pour *à le*, *du* pour *de le*. Devant tous les mots pluriels, on met *aux* pour *à les*, *des* pour *de les*. — Ex.: Au *hasard* DU *combat* ; AUX *heures* DES *études*, pour *à le hasard du combat* ; *à les heures de les études*. — Les mots *au*, *du*, *aux*, *des*, sont appelés articles **contractés.** L'article sous sa forme ordinaire : *le*, *la*, *les*, est appelé article **simple.**

I. Article. — **Placez avant le second nom :** *du*, *des* **ou** *de la*.

1. Les pattes *du* chien.
Les serres — *l'*aigle.
Les pieds — chevaux.
Les mains — *l'*homme.
Les ailes — oiseaux.
Les membres — corps.
Les nageoires — poisson.

2. Les fleurs *des* plantes.
Le parfum — lis.
Les branches — *l'*arbre.
Le noyau — prunes.
Les pepins — pomme.
Les fruits — terre.
Les épines — roses.

1. Campagne, chevreau, fleur, joujou, marais, montagne, vipère.
2. Brave, injure, parent, pauvre, pécheur, richesse, tombeau.

1. L'habitant des *campagnes* jouit plus que celui des villes.
L'eau des — n'est ni saine ni agréable à boire.
Le goût des — est très ordinaire parmi les petits enfants.
L'air des — est salutaire pour la santé.
La morsure des — cause quelquefois la mort.
La chair des — est tendre et délicate au goût.
Le parfum des — embaume les jardins au printemps.

2. Le pardon des — est prescrit par l'Evangile.
La bénédiction des — vaut mieux que la flatterie des riches.
La gloire des — est l'orgueil de la patrie.
La visite des — donne de salutaires leçons à l'âme.
Le respect des — est le partage des cœurs bien nés.
L'éclat des — est trompeur et passager.
Le sort des — est triste et malheureux.

Conjugaison orale.—*Passé défini.*—Hier je reçus une lettre, hier tu reçus..., hier il reçut..., hier nous reçûmes..., hier vous reçûtes..., hier ils reçurent...
—Hier je lus la leçon.

I. Genre et nombre du nom. — Mettez le premier nom au féminin et tous les mots de l'expression au pluriel.

1. Le fermier du jardin.	*Les fermières*	*des jardins.*
Le marchand de la halle.	—	—
L'épicier de la ville.	—	—
Le portier de la pension.	—	—
Le président de l'assemblée.	—	—
Le passager du vaisseau.	—	—
L'orphelin de l'hôpital.	—	—
Le meunier du hameau.	—	—
2. L'intendant du château.	—	—
Le trésorier de l'œuvre.	—	—
L'infirmier de l'hospice.	—	—
Le mendiant de la rue.	—	—
Le jardinier du château.	—	—
Le cuisinier de l'auberge.	—	—
Le berger du troupeau.	—	—

II. Phrases à compléter.—Ajoutez à la phrase un nom précédé de l'article indéfini.

1. Cravache, couvert, serrure, tuile. 3. Croquant, pantoufle, sabre, table.
2. Charrette, monument, tonneau, toupie. 4. Chapeau, commode, fricandeau, maison.

1. L'orfèvre fait des gobelets, des bijoux, *des couverts.*
Le tuilier fait des carreaux, des tuyaux, des briques, — .
Le serrurier fait des cadenas, des gonds, des clefs, — .
Le sellier fait des harnais, des rênes, des fouets, — .

2. Le charron fait des voitures, des brouettes, — .
Le sculpteur fait des statues, des tombeaux, —.
Le tourneur fait des billes, des boules, des quilles, —.
Le tonnelier fait des barils, des barriques, — .

3. Le pâtissier fait des brioches, des pâtés, — .
Le menuisier fait des fenêtres, des portes, — .
Le cordonnier fait des souliers, des bottines, — .
L'armurier fait des fusils, des pistolets, — .

4. Le chapelier fait des casquettes, des képis, — .
Le maçon fait des murailles, des chapelles, — .
Le cuisinier fait des omelettes, des beignets, — .
L'ébéniste fait des guéridons, des bureaux, — .

Conjugaison orale.— *Passé défini.*— Hier je fis le devoir, hier tu fis..., hier il fit..., hier nous fîmes..., hier vous fîtes..., hier ils firent...—Hier je cueillis des fleurs.

LES DEUX POTIERS

Certain potier blâmait l'ouvrage
D'un potier, son voisin, et disait que ses pots,
Mal tournés, ne seraient achetés que des sots ;
Qu'il n'en était encor qu'à son apprentissage :
Les uns étaient trop grands, les autres trop petits.
Celui-ci repartit : " Halte-là, mon confrère ;
Mes pots n'ont qu'un défaut, mais qui doit vous déplaire,
C'est que de votre moule ils ne sont point sortis."

La jalousie nous fait aisément trouver des défauts dans les œuvres d'autrui.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

MON GRAND-PÈRE

1. Lorsque, chaque année, après les vacances, je me préparais à repartir de mon village pour aller à la ville reprendre mes études, mon grand-père m'emmenait dans sa chambre, et garnissait mon boursicaut de quelque argent, destiné à mes petites dépenses, à l'achat d'un livre ou à quelque divertissement honnête ; après quoi il me disait : " Mon enfant, tu commences la vie, et moi je l'ai à peu près achevée. Quand tu reviendras au pays, Dieu sait si tu me trouveras encore vivant. Quoi qu'il arrive pourtant, bénissons le Seigneur, qui fait tout pour notre plus grand bien.

2. Mais quand tu seras loin de moi, et après ma mort, fais en sorte de demeurer toujours tel que tu aurais désiré paraître à mes yeux ; quand tu te prépareras à quelque action, pense à ces quatre chose : Dieu me voit. Que me semblerait-il de cette action si je la voyais faire à un autre ? Qu'arriverait-il si tout le monde la faisait ? Que dirait mon grand-père s'il le savait ? "

Puis il me faisait mettre à genoux... Rien qu'à ce souvenir, les larmes me viennent aux yeux. J'ai là devant moi, comme si c'était hier, cet excellent vieillard, alors que, levant les yeux au ciel, sa tête chauve découverte, il posait sur la mienne ses mains étendues, et me donnait sa bénédiction.

3. Il me semblait que cette bénédiction me rendait plus fort, et capable de tout ce qui peut se faire de bien. Par cette bouche, il semblait que Dieu me parlait. Ces conseils demeuraient toujours dans mon esprit, et l'occasion se présentait-elle de faire une bonne action, je me disais : Si je fais cela, grand-père me bénira.

Oh ! la bénédiction des vieillards, combien elle est précieuse ! Qu'il y a de sagesse dans leurs conseils ! Enfants, si dans votre famille vous avez un vieillard, vénérez-le, et priez Dieu qu'il vous le conserve longtemps. Heureuse la maison où il y a des vieillards.

CANTU.

Indiquez dans la 1re dictée les noms féminins ; dans la 2e, les noms pluriels ; dans le 3e, les noms masculins.

40. L'**adjectif** est un mot que l'on ajoute au nom pour le qualifier ou pour le déterminer.

41. Il y a deux sortes d'adjectifs : l'adjectif qualificatif et l'adjectif déterminatif.

42. L'adjectif **qualificatif** est celui qui exprime une qualité bonne ou mauvaise de l'être nommé.—Ex. : *Un enfant* AIMABLE ; *un écolier* PARESSEUX.

43. L'adjectif **déterminatif** est celui qui sert à limiter, à préciser la signification du nom auquel il est joint. —Ex. : CE *livre*, MA *maison*, *la* DEUXIÈME *page*.

I. Adjectif qualificatif.— Indiquez, oralement ou par les lettres *b*, *m*, si la qualité est bonne ou mauvaise.

1. Cruel	*m.*	3. Brave	-	5. Beau	-	7. Sale	-
Véridique	*b.*	Coupable	-	Parfait	-	Vilain	-
Mensonger	-	Imprudent	-	Bon	-	Heureux	-
Parfait	-	Malsain	-	Nuisible	-	Affreux	-
Fripon	-	Illustre	-	Impie	-	Aigre	-
2. Joyeux	-	4. Fourbe	-	6. Propre	-	8. Poli	-
Dangereux	-	Chicaneur	-	Mauvais	-	Pénible	-
Douloureux	-	Grondeur	-	Taquin	-	Prospère	-
Envieux	-	Hospitalier	-	Incorrigible	-	Commode	-
Parleur	-	Trompeur	-	Héroïque	-	Tapageur	-

II Phrases à compléter. — Trouvez l'adjectif qualificatif que réclame le sens.

1. Assidu, charitable, chrétien, éternel, ingrat, mensonger.
2. Divin, évangélique, grossier, heureux, lexicologique, querelleur.

1. Le fils *ingrat* est la honte et l'opprobre de la société.
La maison – est bénie de Dieu et des hommes.
Le plaisir — n'est point fait pour notre cœur.
Un bonheur — sera la récompense de nos vertus.
Le courage — enfante d'héroïques dévouements.
Un travail — triomphe de toutes les difficultés.

2. L'enfant bien élevé ne dit jamais un mot — .
Une jeunesse laborieuse prépare un avenir — .
Par la prière, nous attirerons sur nous le secours — .
Suivons avec amour et fidélité la loi — .
On n'aime pas le voisinage de l'enfant — .
L'écolier doit faire avec soin un exercice — .

Conjugaison orale.—*Passé indéfini.*— Ce matin j'ai été studieux, ... tu as été..., .. il a été..., ...nous avons été..., ...vous avez été..., ...ils ont été... —J'ai — une bonne place.

44. La règle générale pour former le féminin dans les adjectifs est d'ajouter un *e* muet au masculin.—Ex. : *Grand, grande ; poli, polie.*

45. Les adjectifs terminés au masculin par un *e* muet ne changent pas au féminin.—Ex. : *Un mot utile, une leçon utile.*

I. Féminin de l'adjectif. — Trouvez le féminin de l'adjectif.

1. Doré	*Dorée*	3. Fort	*Forte*	5. Sage	—
Luisant	—	Prompt	—	Appliqué	—
Elégant	—	Rapide	—	Humble	—
Propre	—	Inerte	—	Patient	—
Brillant	—	Mobile	—	Calme	—
Orné	—	Pressé	—	Constant	—
Décoré	—	Grand	—	Prudent	—
2. Varié	—	4. Rond	—	6. Juste	—
Plaisant	—	Adroit	—	Honnête	—
Agréable	—	Alerte	—	Savant	—
Poli	—	Ardent	—	Docile	—
Joli	—	Fervent	—	Aimable	—
Fin	—	Lent	—	Vaillant	—
Délicat	—	Agile	—	Puissant	—

II. Féminin de l'adjectif. — Soulignez les adjectifs féminins.

LA SOURCE

1. Un jour d'été, qu'il faisait bien chaud, le petit Guillaume allait à la campagne. Il avait marché si vite que ses joues étaient brûlantes, et qu'il mourait de soif. Tout à coup il arriva près d'une petite source qui, sous le vert ombrage d'un beau chêne, jaillissait d'un rocher claire, brillante, comme un filet d'argent.

2. Guillaume se précipite aussitôt sur cette eau, aussi froide que la glace. Mais à peine en eut-il bu, qu'il tomba sans connaissance. Il arriva malade chez ses parents, et fut saisi d'une fièvre très dangereuse. « Ah ! disait-il en soupirant dans son lit de douleur, à voir cette source limpide, qui aurait dit qu'elle contînt un poison si pernicieux. »

Son père l'entendit et lui dit : « Ce n'est pas la source qui est la cause de ta maladie ; son eau est pure et salubre ; c'est ton imprudence et ta grande avidité à la boire. » SCHMID.

Conjugaison orale.— *Passé indéfini.*— Cette année j'ai fait des progrès, ...tu as fait..., ...il a fait..., ...nous avons fait..., ...vous avez fait..., ...ils ont fait...— Hier j'ai visité un musée.

46. Les adjectifs en *er* font *ère* au féminin. — **Ex. :** ***Fier, fière.***

47. Les adjectifs *beau, nouveau, fou, mou, vieux*, font au féminin *belle, nouvelle, folle, molle, vieille.*

I. Féminin de l'adjectif. — Remplacez le tiret par le féminin de l'adjectif.

1. Un livre amusant.	Une lecture *amusante.*
Un visage pâle.	Une joue —
Un esprit léger.	Une humeur —
Un quartier vieux.	Une rue —
Un cadeau agréable.	Une surprise —
Un produit étranger.	Une production —
2. Un fruit nouveau.	Une fleur —
Un soin constant.	Une vigilance —
Un mot amer.	Une parole —
Un culte divin.	Une cérémonie —
Un enfant obéissant.	Une fille —
Un champ cultivé.	Une campagne —
3. Un mal passager.	Une maladie —
Un cerveau malade.	Une tête —
Un feuillet déchiré.	Une page —
Un usage établi.	Une coutume —
Un travail journalier.	Une occupation —
Un nombre considérable.	Une quantité —
Un tempérament mou.	Une volonté —

II. Phrases à compléter. — Trouvez l'adjectif réclamé par le sens.

1. Conique, gluant, odorant, vaste.
2. Fatigant, pointu, salé, sombre.
3. Gris, noir, rouge, vert.
4. Beau, mou, rafraîchissant, rond.
5. Agréable, blâmable, léger, prudent.
6. Consolant, étourdi, funeste, saint.

1. La rose est *odorante.*
La mer est — .
La poix est — .
La poire est — .

2. La course est — .
La nuit est — .
L'eau de mer est — .
La lance est — .

3. L'herbe est — .
La suie est — .
La cendre est — .
La fraise est — .

4. L'eau est *rafraîchissante.*
La citrouille est — .
La cire est — .
La campagne est — .

5. La plume est — .
La colère est — .
La vieillesse est — .
La musique est — .

6. L'Eglise est — .
L'enfance est — .
La paresse est — .
L'espérance est — .

Conjugaison orale. — ***Futur simple.*** — Je serai sage, tu seras..., il sera..., nous serons..., vous serez..., ils seront... — Je serai obéissant.

48. Les adjectifs terminés par *f* changent au féminin *f* en *v* avant de prendre l'*e* muet.— Ex. : *Bref, brève ; naïf, naïve.*

49. Les adjectifs terminés par *x* changent au féminin *x* en *s* avant de prendre l'*e* muet.—Ex. : *Heureux, heureuse.* Cependant *doux, faux, roux,* font *douce, fausse, rousse.*

I. Féminin de l'adjectif.—Remplacez le tiret par le féminin de l'adjectif.

1. Un mot injurieux.	Une parole *injurieuse.*
Un fruit tardif.	Une poire —
Un papier faux.	Une écriture —
Un habit neuf.	Une blouse —
Un accident fâcheux.	Une aventure —
Un sirop doux.	Une liqueur —
Un homme actif.	Une femme —
2. Un poil roux.	Une chevelure —
Un caractère fougueux.	Une humeur —
Un cri plaintif.	Une voix —
Un esprit curieux.	Une intelligence —
Un ouvrier oisif.	Une ouvrière —
Un caractère craintif.	Une âme —
Un animal furieux.	Une bête —

II. Phrases à compléter. — Changez le nom en italique par un nom féminin ayant le même sens, et mettez l'adjectif au féminin.

1. Constitution, intelligence, nation, tenue.
2. Ame, contrée, histoire, musique.

1. Un *esprit* vif comprend facilement les leçons qu'on lui donne.
Une *intelligence vive* pénètre promptement la raison des choses.
Un *tempérament* chétif ne saurait supporter de grandes fatigues.
Une *constitution* — ne résiste guère à une longue maladie.
Un *maintien* modeste charme tout le monde.
Une — — plaît surtout dans un jeune enfant.
Le *peuple* juif a méconnu le Messie qu'il a si longtemps attendu.
La — — a rejeté le Sauveur et l'a fait mourir.

2. Un *cœur* envieux se ronge et fait son propre tourment.
Une — — ne connaît point la paix ni le bonheur.
Un *récit* nouveau intéresse vivement notre curiosité.
Une — — captive notre attention.
Un *pays* étranger n'a pas pour nous les charmes de la patrie.
Une — — ne fait point oublier le ciel de la patrie.
Un *concert* mélodieux flatte agréablement nos oreilles.
Une — — est un doux et agréable délassement.

Conjugaison orale.— *Futur simple.* — Demain j'irai à la campagne, ...tu iras..., ...il ira..., ...nous irons..., ...vous irez..., ...ils iront...— Ce soir je finirai le travail.

LA POULE AUX ŒUFS D'OR

L'avarice perd tout pour vouloir tout gagner.
Je ne veux, pour le témoigner,
Que celui dont la poule, à ce que dit la Fable,
Pondait chaque jour un œuf d'or.
Il crut que dans son corps elle avait un trésor;
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable
A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.
Belle leçon pour les gens chiches!
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus
Qui, du soir au matin, sont pauvres devenus,
Pour vouloir trop tôt être riches.

LA FONTAINE.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LA FAUVETTE

1. Le triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil ou plutôt de la torpeur de la nature : les insectes sans vie, les reptiles sans mouvement, les végétaux sans verdure et sans accroissement, tous les habitants de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace, et la plupart des animaux terrestres confinés dans les cavernes, les antres et les terriers; tout nous présente les images de la langueur et de la dépopulation. Mais le retour des oiseaux au printemps est le premier signal et la douce annonce du réveil de la nature vivante; et les feuillages renaissants, et les bocages revêtus de leur nouvelle parure, sembleraient moins frais et moins touchants sans les nouveaux hôtes qui viennent les animer.

2. De ces hôtes des bois, les fauvettes sont les plus nombreuses comme les plus aimables: vives, agiles, légères, et, sans cesse remués, tous leurs mouvements ont l'air du sentiment, et tous leurs accents le ton de la joie. Ces jolis oiseaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles et commencent à lai[illegible] épanouir leurs fleurs; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos campagnes: les unes viennent habiter nos jardins, d'autres préfèrent les avenues et les bosquets; plusieurs espèces s'enfoncent dans les grands bois, et quelques-unes se cachent au milieu des roseaux. Ainsi les fauvettes remplissent tous les lieux de la terre, et les animent par le mouvement et les accents de leur tendre gaieté.

BUFFON.

Indiquez dans la 1re dictée les noms pluriels masculins, et dans la 2e les noms pluriels féminins.

50. La règle générale pour former le pluriel dans les adjectifs est de mettre une *s* à la fin du singulier.— Ex. : *Un homme savant, des hommes savants ; une femme savante, des femmes savantes.*

51. Les adjectifs terminés au singulier par *s* ou *x* ne changent pas au masculin pluriel.— Ex. : *Un soldat français, des soldats français ; un fruit doux, des fruits doux.*

52. Les adjectifs *beau* et *nouveau* prennent un *x* au pluriel.— Ex. : *Un fruit nouveau, des fruits nouveaux.*

I. Pluriel de l'adjectif.— Trouvez le pluriel de l'adjectif.

1. Haut	*Hauts*	3. Doux	*Doux*	5. Faux	—
Large	—	Nouveau	—	Sérieux	—
Profond	—	Gras	—	Joyeux	—
Long	—	Maigre	—	Triste	—
Bas	—	Bon	—	Content	—
Epais	—	Mauvais	—	Sombre	—
Menu	—	Frais	—	Vrai	—
2. Gros	—	4. Fort	—	6. Mou	—
Vaste	—	Aigre	—	Poli	—
Etroit	—	Piquant	—	Pieux	—
Immense	—	Faible	—	Beau	—
Petit	—	Froid	—	Vieux	—
Grand	—	Chaud	—	Jeune	—
Enorme	—	Tiède	—	Jaloux	—

II. Contraire de l'adjectif.— Changez l'adjectif en son contraire.

1. Orgueilleux, paresseux, reconnaissants.
2. Célestes, courageux, mauvais, soumis.

1. Les enfants *studieux* font des progrès dans la science.
Les enfants — restent toujours ignorants.
Les cœurs *ingrats* éloignent d'eux de nouveaux bienfaits.
Les cœurs — s'attirent des faveurs nouvelles.
Les hommes *humbles* sont estimés même de leurs ennemis.
Les hommes — se font mépriser même de leurs amis.

2. Les soldats *poltrons* sont la honte de leur régiment.
Les soldats — honorent leur drapeau et leur patrie.
Les écoliers *indociles* ne se corrigent point de leurs défauts.
Les écoliers — font des progrès en science et en vertu.
Les *bons* conseils aident à se maintenir dans le devoir.
Les mauvais — étouffent dans le cœur l'amour du bien.
Les biens *temporels* s'évanouissent comme un vain songe.
Les biens — seront la récompense du juste.

Conjugaison orale.— *Futur simple.* — Je prierai Dieu, tu prieras...., il priera...., nous prierons...., vous prierez...., ils prieront....— Je réciterai la leçon.

53. L'adjectif s'accorde avec le nom auquel il se rapporte, c'est-à-dire qu'il doit être du même genre et du même nombre que ce nom. — Ex. : *Un homme instruit, des hommes instruits ; une femme instruite, des femmes instruites.*

I. Accord de l'adjectif. — **Donnez un qualificatif au nom.**

1. Brillant, instructif, nourrissant, vigilant.
2. Affirmatif, exquis, laborieux, vermeil.
3. Céleste, dangereux, escarpé, violet.
4. Bref, jumeau, mou, rond.
5. Naïf, princier, savoureux, spacieux.
6. Dernier, épais, grossier, savant.

1. Une étoile *brillante.*
Des sentinelles —
Une leçon —
Des biscuits —

2. Des visages —
Des ouvriers —
Une réponse —
Des mets —

3. La félicité —
Une entreprise —
Une roche —
Une soutane —

4. Des frères —
Une instruction —
Un béret —
Une pâte —

5. Des pêches —
Une réponse —
Une maison —
Une halle —

6. Des brouillards —
Une étoffe —
La semaine —
Un médecin —

II. Accord de l'adjectif. — **Trouvez l'adjectif que réclame le sens.**

LETTRE D'UN PETIT ENFANT A LA TRÈS SAINTE VIERGE

1. Bon, malade, tendre, triste. 2. Content, obéissant, petit, saint.

Bonne sainte Vierge,

1. Vous ne savez pas que papa est très *malade*, et je veux vous l'apprendre pour que vous veniez à notre secours. Maman a bien du chagrin, elle est très — ; elle pleure tous les jours, parce que mon pauvre papa souffre beaucoup, et elle craint qu'il ne meure. Et moi je ne veux pas que papa meure ; il est si —, et je l'aime tant.

Je vous écris donc, ma — mère du ciel, pour que vous disiez au bon Dieu qu'il guérisse papa bien vite, parce que nous n'avons plus guère de pain, et qu'il ne peut pas nous en gagner.

2. Vous aimez les enfants sages, je vous promets que je le serai toujours. J'imiterai votre — Jésus ; je serai comme lui doux et —, je ne ferai jamais fâcher maman, je ne penserai pas à mes jeux pendant mes prières, je ne tournerai pas la tête.

Vous allez être bien — de moi tout à l'heure, bonne — Vierge, car je vais aller vous porter un joli petit bouquet sur votre autel.

Bonne sainte Vierge, n'oubliez pas tout ce que je viens de vous dire.

Je suis votre petit serviteur.

Conjugaison orale. — *Impératif.* — **Sois obéissant, soyons...., soyez.... — Sois et indulgent.**

54. Quand un adjectif se rapporte à deux noms singuliers, on le met au pluriel. — Ex.: *Un livre et un cahier neufs; une règle et une définition claires.*

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.
1. Français, impétueux, sérieux, singulier. 3. Gras, mélodieux, obéissant, vénéneux.
2. Chétif, grossier, nouveau, récréatif. 4. Altier, blond, précieux, verdoyant.

1. Un torrent et un fleuve *impétueux.*
Un ambassadeur et un officier —
Une leçon et une étude —
Une aventure et une histoire —
2. Un tissu et un drap —
Une conduite et une vie —
Une santé et une constitution —
Une soirée et une séance —
3. Un concert et un orchestre —
Un serviteur et un domestique —
Une plante et une herbe —
Un mouton et un veau —
4. Une colline et une vallée —
Une page et une feuille —
Un bijou et un anneau —
Une chevelure et une barbe —
Une parole et une démarche —

II. Phrases à compléter. — Dites ce que sont les animaux nommés.
1. Doux, laborieux, patient, rusé. 3. Féroce, orgueilleux, têtu, timide.
2. Agile, bavard, harmonieux, importun. 4. Gracieux, perfide, peureux, terrible.

1. Le renard et le singe sont *rusés.*
L'agneau et le mouton sont — .
Le bœuf et le chameau sont — .
L'abeille et la fourmi sont — .
2. Le cerf et l'écureuil sont — .
La mouche et l'araignée sont — .
Le rossignol et le canari sont — .
La perruche et la pie sont — .
3. Le tigre et le lion sont — .
L'âne et le mulet sont — .
Le paon et le dindon sont — .
La poule et la colombe sont — .
4. La fauvette et la linotte sont — .
Le chat et le perroquet sont — .
Le lièvre et le lapin sont —.
L'aigle et le vautour sont — .

Conjugaison orale. — *Impératif.* — Aie patience, ayons...., ayez.... — Aie bon courage.

55. Quand un adjectif se rapporte à deux noms de différents genres, on le met au masculin pluriel.—Ex.: *Une douceur et un calme étonnants.*

I. Accord de l'adjectif.— Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.

1. Fangeux, fier, odorant, puissant. 3. Enorme, froid, miséricordieux, vernis. 2. Aigu, amusant, faux, hollandais. 4. Consolant, courageux, épais, gai. 5. Correct, lexicologique, limpide, malsain.

1. Une route et un sentier *fangeux.*
Une reine et un roi —
Une rose et un œillet —
Une démarche et un maintien —
2. Une épée et un sabre —
Une frégate et un vaisseau —
Une histoire et un récit —
Une promenade et un jeu —
3. Une âme et un cœur —
Une nuit et un jour —
Une planche et un tableau —
Une poutre et un soliveau —
4. Une troupe et un chef —
Une muraille et un rempart —
Une parole et un mot —
Une conversation et un entretien —
5. Une page et un devoir —
Une leçon et un exercice —
Une rivière et un ruisseau —
Une habitation et un climat —

II. Phrases à compléter.— Dites ce que doivent être les êtres nommés.

1. Encouragé, intérieur, respecté, secouru. 2. Ardent, exact, observé, honoré. 3. Constant, écouté, prudent, réprimé, vigilant.

1. L'instituteur et l'institutrice doivent être *respectés.*
La misère et le dénûment doivent être — .
L'industrie et le commerce doivent être — .
La contrition et le ferme propos doivent être — .
2. L'abstinence et le jeûne doivent être — .
L'armée et le clergé doivent être — .
La charité et le zèle doivent être — .
La garde-malade et le médecin doivent être — .
3. La colère et l'emportement doivent être — .
Une mère et un père doivent être — .
La patience et le courage doivent être — .
L'Eglise et le Pape doivent être — .
La vieillesse et l'âge mûr doivent être — .

Conjugaison orale.— *Présent de l'indicatif.*— J'écris une lettre, tu écris...., il écrit...., nous écrivons...., vous écrivez...., ils écrivent....—Je fais un problème.

L'ENFANT ET LE MIROIR

Un enfant élevé dans un pauvre village
Revint chez ses parents, et fut surpris d'y voir
Un miroir.
D'abord il aima son image,
Et puis, par un travers bien digne d'un enfant,
Et même d'un être plus grand,
Lui fait une grimace, et le miroir la rend.
Alors son dépit est extrême ;
Il lui montre un poing menaçant ;
Il se voit menacé de même.
Notre marmot fâché s'en vient en frémissant
Battre cette image insolente.
Il se fait mal aux mains, sa colère en augmente ;
Et furieux, au désespoir,
Le voilà devant ce miroir
Criant, pleurant, frappant la glace.
Sa mère, qui survient, le console et l'embrasse,
Tarit ses pleurs, et doucement lui dit :
" N'as-tu pas commencé par faire la grimace
A ce méchant enfant qui cause ton dépit ?
— Oui. — Regarde à présent ; tu souris, il sourit ;
Tu tends vers lui les bras, il te les tend de même ;
Tu n'es plus en colère, il ne se fâche plus.
De la société tu vois ici l'emblème ;
Le bien, le mal, nous sont rendus." FLORIAN.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE ROSSIGNOL ET LE VER LUISANT

1. Une certaine nuit, un ver luisant, fier et orgueilleux, s'écria en contemplant le feu de ses couleurs : " Oh ! certainement il n'y eut jamais de créature aussi belle et aussi élégante que moi. Tous les autres insectes, comme la sobre fourmi, l'industrieuse abeille ou le ver à soie, n'obtiennent que mes mépris, quand je daigne jeter mes regards sur eux ; troupe servile, ennemie de la joie, qui passe sa vie dans un odieux travail ; oui, bêtes chétives et vulgaires, je vous méprise, entendez-vous ? Je suis seul né pour la grandeur ; il faut sûrement que j'aie une origine céleste, et que je sois placé ici-bas pour vivre et briller. Ces lumières, ces étincelles qui éc[illegible] là-haut, ne sont que des vers luisants du ciel, et, sur la terre, [illegible] rois n'admirent leurs diamants que parce qu'ils imitent mon feu."

2. Il parlait encore lorsqu'un rossignol, qui l'observait sur sa branche, fondit sur ce brillant morceau. Il le considéra quelque temps d'un air tranquille, puis parla ainsi à sa victime tremblante : " Insensé, bouffi d'orgueil, apprends que c'est ta beauté qui cause ta perte. Moins éblouissant, tu aurais pu vivre dans l'obscurité, *enseveli* sous l'herbe : l'orgueil est réduit tôt ou tard à déplorer sa chute, et la beauté perd ce qu'elle embellit. "

Indiquez dans la 1re dictée les adjectifs qualificatifs féminins ; dans la 2e, les adjectifs qualificatifs masculins.

56. Il y a quatre sortes d'adjectifs **déterminatifs :** les adjectifs démonstratifs, les adjectifs possessifs, les adjectifs numéraux et les adjectifs indéfinis.

57. L'adjectif **démonstratif** est celui qui sert à montrer l'être dont on parle.— Ex. : CE *mont*, CETTE *île*, CES *lacs*.

58. L'adjectif démonstratif fait *ce* ou *cet* au masculin singulier, *cette* au féminin singulier, *ces* au pluriel des deux genres.

I. Accord de l'adjectif.— **Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.**

1. Fin, gras, masculin, rond.
2. Amusant, bavard, furieux, mousseux.
3. Appliqué, égal, noir, pauvre.
4. Fertile, merveilleux, neuf, savoureux.

1. Une oie et un canard *gras.*
Un anneau et un cerceau —
Une perle et une pierre —
Un nom et un adjectif —
2. Une hyène et une panthère —
Une séance et un concert —
Une pie et une corneille —
Une boisson et un vin —
3. Une barbe et une chevelure —
Une lettre et une copie —
Un hameau et un village —
Une quantité et une somme —
4. Une pêche et un abricot —
Un cahier et un livre —
Une campagne et une plaine —
Une adresse et une habileté —

II. Adjectif démonstratif.— **Faites précéder le nom d'un adjectif démonstratif.**

LA PATRIE

1. Tu n'as peut-être jamais pensé à ce que c'est que la patrie. C'est tout ce qui t'entoure, tout ce qui t'a élevé et nourri, tout ce que tu as aimé. *Cette* campagne que tu vois, — maisons, — arbres, — jeunes enfants qui passent là en riant, c'est la patrie ! — lois qui te protègent, le pain qui paie ton travail, — paroles que tu échanges, — joie et — tristesse qui te viennent des hommes et des choses parmi lesquels tu vis, c'est la patrie !

2. — petite chambre où tu as vu autrefois ta mère, — souvenirs qu'elle t'a laissés, — terre où elle repose, c'est la patrie ! Tu la vois, tu la respires partout. Figure-toi, mon fils, tes droits et tes devoirs, tes affections et tes besoins, tes souvenirs et ta reconnaissance, réunis tout cela sous un seul nom, et — nom sera la patrie.

EMILE SOUVESTRE.

Conjugaison orale.— *Passé indéfini.*— **J'ai su répondre, tu as su..., il a su..., nous avons su...., vous avez su...., ils ont su....—J'ai fait l'aumône.**

59. Les adjectifs **possessifs** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de possession.— Ex. : MON *habit*, TA *maison*, LEUR *campagne*.

60. Les adjectifs possessifs sont : Masculin singulier : *mon*, *ton*, *son*.— Féminin singulier : *ma*, *ta*, *sa*.—Singulier des deux genres : *notre*, *votre*, *leur*.— Pluriel des deux genres : *mes*, *tes*, *ses*, *nos*, *vos*, *leurs*.

I. Formation de noms.— Formez un nom en changeant *er* en *ion*, *age*, *ment*, *erie*, *ure*, *ade*.

1. Excepter	*Exception*
Confesser	—
Professer	—
Inspecter	—
Diviser	—
Inventer	—
2. Gaspiller	*Gaspillage*
Trier	—
Louer	—
Aborder	—
Cirer	—
Piller	—
3. Miauler	*Miaulement*
Ronfler	—
Entêter	—
Enchanter	—
Frotter	—
Egarer	—
4. Distiller	*Distillerie*
Brouiller	—
Mutiner	—
Imprimer	—
Gronder	—
Sonner	—
5. Sculpter	*Sculpture*
Enfler	—
Eplucher	—
Ecorcher	—
Brocher	—
Relier	—
6. Canonner	*Canonnade*
Fusiller	—
Braver	—
Accoler	—
Rouler	—
Promener	—

II. Adjectif possessif.— Faites précéder les noms d'un adjectif possessif.

1. Aimez *votre* patrie ; que dès — jeunes ans ce nom fasse battre — cœur ; que — gloire, — grandeurs soient l'objet de — admiration. Ne dites jamais, comme l'égoïste : Que m'importe à moi — patrie ; pourquoi lui sacrifierais-je — trésors, — repos et — vie ?

2. Ce langage serait indigne de — éducation ; écriez-vous, au contraire, avec tous les hommes de cœur : — patrie, c'est — mère ; nous lui devons — amour ; s'il le faut, — bras sont prêts à la défendre ; que — ennemis ne tournent point contre elle puissance et — armes ; pour les repousser nous verserions jusqu'à la dernière goutte de — sang.

Conjugaison orale.— *Futur simple.*—Je partirai demain, tu partiras...., il partira...., nous partirons...., vous partirez...., ils partiront....—J'écrirai ce soir.

61. Les adjectifs **numéraux** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de nombre.

Il y en a de deux sortes : les adjectifs numéraux cardinaux, et les adjectifs numéraux ordinaux.

62. Les adjectifs numéraux **cardinaux** sont ceux qui désignent la quantité.— Ex. : *Deux, dix, cent, mille.*

63. Les adjectifs numéraux **ordinaux** sont ceux qui désignent le rang, le numéro d'ordre. — Ex. : *Dixième, centième.*

I. Formation de noms.— Formez un nouveau nom avec les finales *ier, iste, ien, eur.*

1. Jardin	*Jardinier*	3. Paroisse	*Paroissien*
Cuirasse	—	Grammaire	—
Serrure	—	Chirurgie	—
Charpente	—	Pharmacie	—
Guerre	—	Musique	—
Porte	—	Physique	—
Botte	—	Magie	—
Teinture	—	Comédie	—
2. Mode	*Modiste*	4. Professer	*Professeur*
Morale	—	Sonner	—
Bouquin	—	Carillonner	—
Pépinière	—	Pleurer	—
Ebène	—	Gouverner	—
Machine	—	Veiller	—
Trappe	—	Etamer	—
Nouvelle.	—	Fumer	—

II. Adjectif numéraux. — Faites précéder le nom d'un adjectif numéral.
Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, — Premier, deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième, neuvième, dixième.

1. Il n'y a qu'*un* seul Dieu et *trois* personnes en Dieu.
Il y a — seule personne et — natures en Jésus-Christ.
Il y a — ordres et — chœurs d'anges.
Il y a — vertus théologales et — vertus cardinales.
Il y a — commandements de Dieu et — de l'Eglise.
Il y a — sacrements des vivants et — des morts.
Il y a — dons du Saint-Esprit et — béatitudes.

2. Clovis mourut au commencement du *sixième* siècle.
Sainte Geneviève sauva la ville de Paris au — siècle.
La paresse est le — des péchés capitaux.
La multiplication est la — opération fondamentale.
Le — mois de l'année n'a que vingt-huit jours.
Le — commandement prescrit l'amour des parents.
Il faut sanctifier le — jour de la semaine, le dimanche.

Conjugaison orale.— *Impératif.*— Espère en Dieu, espérons...., espérez.... — Aime ton prochain.

64. Les adjectifs **indéfinis** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée vague de nombre ou de quantité.

65. Les adjectifs indéfinis sont : *aucun*, *autre*, *certain*, *chaque*, *maint*, *même*, *nul*, *pas un*, *plusieurs*, *quel*, *quelconque*, *quelque*, *tel* et *tout*.

I. Formation de noms.— Formez un nouveau nom à l'aide des finales *eur*, *esse*, *ie*, *ance*, *té*, *tude*.

1. Tiède	*Tiédeur*	4. Obligeant	*Obligeance*
Raide	—	Insouciant	—
Laid	—	Désobéissant	—
Lourd	—	Impuissant	—
Froid	—	Reconnaissant	—
Maigre	—	Inconstant	—
2. Sage	*Sagesse*	5. Lâche	*Lâcheté*
Souple	—	Varié	—
Ivre	—	Opiniâtre	—
Faible	—	Rare	—
Petit	—	Pauvre	—
Hardi	—	Nouveau	—
3. Perfide	*Perfidie*	6. Prompt	*Promptitude*
Malade	—	Plat	—
Barbare	—	Ingrat	—
Modeste	—	Exact	—
Idolâtre	—	Apte	—
Econome	—	Béat	—

II. Phrases à compléter.— Faites précéder le nom d'un adjectif indéfini.

1. Autre, certain, chaque, même, tel, telle, tout.
2. Chaque, nul, plusieurs, quel, quelque, tout.

1. Chaque chose a sa place ; une place pour *chaque* chose.
— l'univers chante et publie la gloire de son Créateur.
— enfants se préparent par leur paresse un triste avenir.
Les — causes produisent les mêmes résultats.
A la naissance du Sauveur, Rome dominait sur les — nations.
Tel travail, — salaire. Telle conduite, — récompense.

2. — esprit créé ne peut sonder les mystères divins.
Un impie en — temps fut un monstre odieux.
— nations sont encore dans les ténèbres de l'idolâtrie.
— honneur pour le brave qui se dévoue pour la patrie !
— fois que nous manquons au devoir, la conscience crie.
Consultez avant d'exécuter — entreprise importante.

Conjugaison orale.— *Impératif.* — Apprends la grammaire.— Mets bien l'orthographe.

L'ENFANT ET LES FLEURS

Un jeune enfant dans un parterre,
Avide de cueillir des fleurs,
Dit en lui-même : « Il me faut satisfaire,
Tout m'offre ici mille douceurs. »
Voyant une rose vermeille,
Il voulut d'abord s'en saisir ;
Mais il ne vit point une abeille,
Dont l'aiguillon lui fit sentir
Qu'il achetait trop cher un frivole plaisir.

Le sage, avant d'agir, réfléchit, examine,
Car la plus belle fleur souvent cache une épine.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'AÏEUL ET LE PETIT-FILS

1. Il y avait une fois un homme vieux, vieux comme les pierres ; ses yeux voyaient à peine, ses oreilles n'entendaient guère, et ses genoux chancelaient. Un jour, à table, ne pouvant plus tenir sa cuiller, il répandit de la soupe sur la nappe, et même un peu sur sa barbe.

2. Son fils et sa bru en prirent du dégoût, et désormais le vieillard mangea seul derrière le poêle, dans un petit plat de terre à peine rempli. Aussi regardait-il tristement du côté de la table, et des larmes roulaient sous ses paupières ; si bien qu'un autre jour, échappant à ses mains tremblantes, le plat se brisa sur le parquet.

3. Les jeunes gens grondèrent, et le vieillard poussa un soupir. Alors ils lui donnèrent pour manger une écuelle de bois. Or, un soir qu'ils soupaient à table, tandis que le bonhomme était dans son coin, ils virent leur fils, âgé de quatre ans, assembler par terre de petites planches.

4. « Que fais-tu là ? lui demandèrent-ils.
— Une petite écuelle, répondit l'enfant, pour faire manger papa et maman quand je serai grand et qu'ils seront vieux. »

L'homme et la femme se regardèrent en silence..., des larmes leur vinrent aux yeux. Ils firent venir à côté d'eux l'aïeul, qui désormais ne quitta plus la table de famille.

Indiquez dans la 1re dictée les noms pluriels ; dans la 2e, les adjectifs possessifs ; dans la 3e, les noms au singulier ; dans la 4e, les noms féminins.

66. Le **pronom** est un mot qui tient la place du nom.

67. Il y a cinq sortes de pronoms : les pronoms personnels, les pronoms possessifs, les pronoms démonstratifs, les pronoms conjonctifs et les pronoms indéfinis.

68. Les pronoms **personnels** sont ceux qui indiquent le rôle des êtres dans le discours.

69. Il y a trois rôles ou *personnes* dans le discours : la première personne est celle qui parle, la deuxième est celle à qui l'on parle, la troisième est celle de qui l'on parle.

70. Les pronoms de la première personne sont : *je, me, moi*, pour le singulier, et *nous* pour le pluriel.—Ceux de la deuxième personne sont : *tu, te, toi*, pour le singulier, et *vous* pour le pluriel.—Ceux de la troisième personne sont : *il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur, eux, se, soi, en, y.*

I. Contraires.— Trouvez le contraire de l'adjectif, en faisant précéder les mots de la 1re colonne de la particule *in*, et ceux de la 2e, de la particule *mal*.

1. Attentif	*Inattentif*	2. Heureux	*Malheureux*
Capable	—	Aisé	—
Certain	—	Habile	—
Commode	—	Honnête	—
Complet	—	Propre	—
Comparable	—	Sain	—
Constant	—	Adroit	—
Corrigible	—	Intentionné	—

II. Pronom personnel. — Soulignez les pronoms personnels.

LETTRE DE BONNE ANNÉE

Mes camarades, qui sont déjà grands, font à leurs parents de jolies lettres où ils disent les plus beaux compliments. Moi, qui suis si petit et qui sais si peu de chose, que puis-je, mon cher papa, vous dire d'aimable et de joli ? Je ne sais si je vais vous plaire, mais je vous envoie ce que me dicte mon cœur.

Je vous aime, mon cher papa, de toutes mes forces, et je veux vous aimer toujours. Quand j'ai vu le jour de l'an arriver, j'ai fait beaucoup de choses en pensant à vous. D'abord j'ai demandé au bon Dieu de vous conserver la santé, ensuite je l'ai prié de me rendre obéissant, sage, respectueux, studieux, reconnaissant. Si je pouvais être tout cela, vous seriez, mon cher papa, je le sais parce que je vous l'ai entendu dire, bien content de votre petit enfant, qui vous embrasse bien tendrement.

Conjugaison orale.— *Impératif.* — Travaille toujours. — Prie et invoque le Seigneur.

71. Les pronoms **possessifs** sont ceux qui tiennent la place des noms en y ajoutant une idée de possession.

72. Les pronoms possessifs sont : Singulier masculin : *le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur.*—Singulier féminin : *la mienne, la tienne, la sienne, la nôtre, la vôtre, la leur.*— Pluriel masculin : *les miens, les tiens, les siens, les nôtres, les vôtres, les leurs.*— Pluriel féminin : *les miennes, les tiennes, les siennes, les nôtres, les vôtres, les leurs.*

I. Formation d'adjectifs.—Formez un adjectif en changeant *er* en *ateur, able, ant* et *ent.*

1. Cultiver	*Cultivateur*	3. Toucher	*Touchant*
Accuser	—	Sanctifier	—
Calomnier	—	Négocier	—
Déclamer	—	Accommoder	—
Restaurer	—	Abonder	—
Réciter	—	Ressembler	—
Réformer	—	Confier	—
Agiter	—	Edifier	—
Administrer	—	Contrarier	—
2. Présenter	*Présentable*	4. Présider	*Président*
Habiter	—	Exceller	—
Estimer	—	Négliger	—
Mépriser	—	Précéder	—
Regretter	—	Différer	—
Raisonner	—	Influer	—
Remarquer	—	Adhérer	—
Comparer	—	Expédier	—

II. Pronom possessif.—Remplacez le tiret par un pronom possessif.

1. Si votre camarade veut perdre son temps, vous, ne perdez pas *le vôtre.*
Les riches ont des peines, comme les pauvres ont — .
Respecte le bien de ton prochain, afin qu'il respecte — .
Pardonnez au prochain ses torts ; il vous pardonnera — .
Si les autres ne font pas leur devoir, nous, faisons — .

2. Vous avez vos chagrins, et qui n'a pas — ?
Je respecte la réputation d'autrui, afin qu'il respecte — .
Le Mississipi a sa source dans le lac Leech ; l'Hudson a — dans les montagnes à l'ouest du lac Champlain.
Ne critiquez pas les défauts d'autrui, mais corrigez — .
Tout bon fils doit aimer sa mère : enfants, aimez — .

Conjugaison orale.—*Présent de l'indicatif.*—Je crois en Dieu.—Je vois la campagne.

73. Les pronoms **démonstratifs** sont ceux qui tiennent la place du nom en montrant l'être que ce nom désigne.

74. Les pronoms démonstratifs sont : Masculin singulier : *celui, celui-ci, celui-là.*— Féminin singulier : *celle, celle-ci, celle-là.*— Singulier des deux genres : *ce, ceci, cela.* —Masculin pluriel : *ceux, ceux-ci, ceux-là.*—Féminin pluriel : *celles, celles-ci, celles-là.*

I. Formation d'adjectifs.—Formez un adjectif avec les finales *al, el, eux, ique.*

1. Sépulcre	*Sépulcral*	3. Huile	*Huileux*
Verbe	—	Pompe	—
Pape	—	Aventure	—
Triomphe	—	Caverne	—
Colosse	—	Farine	—
Centre	—	Paresse	—
Colonie	—	Doute	—
Brute	—	Désastre	—
Théâtre	—	Merveille	—
Rhumatisme	—	Argile	—
2. Nature	*Naturel*	4. Classe	*Classique*
Origine	—	Période	—
Personne	—	Syllabe	—
Univers	—	Symbole	—
Mort	—	Orthographe	—
Accident	—	Méthode	—
Individu	—	Satan	—

II. Pronom démonstratif.—Remplacez le tiret par un pronom démonstratif.

1. Dieu pardonne à *celui* qui sait pardonner.
— qui méprisent les vieillards se couvrent d'opprobre.
Exige d'abord de toi — que tu exiges des autres.
Malheur à — qui fait le chagrin de son père ou de sa mère.
Les leçons utiles ne sont pas — qui plaisent le plus.
— n'est pas sans peine que l'on acquiert la science.

2. — qui sont infidèles dans les petites choses le seront dans les grandes.
Une histoire qui vous doit être chère est — de votre patrie.
Heureux — qui peut dire : Je n'ai jamais nui au prochain.
— n'est pas le succès, mais le bon vouloir qui fait le mérite.
— que l'on fait pour Dieu sera récompensé au ciel.

Conjugaison orale.— *Passé défini.*— Hier je partis pour la campagne.— Hier je réussis le problème.

75. Les pronoms **conjonctifs** sont ceux qui joignent au nom dont ils tiennent la place quelques mots qui servent à l'expliquer ou à le déterminer.

76. Les pronoms conjonctifs sont : Masculin singulier : *lequel*, *duquel*, *auquel*. — Féminin singulier : *laquelle*, *de laquelle*, *à laquelle*.—Masculin pluriel : *lesquels*, *desquels*, *auxquels*. — Féminin pluriel : *lesquelles*, *desquelles*, *auxquelles*.—Des deux genres et des deux nombres : *qui*, *que*, *quoi*, *dont*, *où*.

77. Les pronoms **indéfinis** sont ceux qui tiennent la place des noms sans les faire connaître d'une manière précise.

78. Les principaux pronoms indéfinis sont : *autrui*, *chacun*, *l'un*, *l'autre*, *on*, *personne*, *quelqu'un*, *quiconque*, *rien*.

I. Complément de l'adjectif.— Donnez un complément à l'adjectif.

1. Affligés, effroi, honte, santé.
2. Orgueil, temps, toilette, vertu.
3. Amis, famille, tir, travail.
4. Colère, monde, parents, tout.

1. Pâle *d'effroi.*
Rouge de —
Faible de —
Consolateur des —

2. Avare du —
Soigneux de sa —
Plein de —
Bouffi d' —

3. Ardent au *travail.*
Habile au —
Utile à ses —
Dévoué à sa —

4. Agréable à tout le —
Enclin à la —
Soumis à ses —
Propre à —

II. Pronoms conjonctifs et indéfinis.— Soulignez, dans le n° 1, les pronoms conjonctifs, dans le n° 2 les pronoms indéfinis.

1. C'est la vertu seule qui rend l'homme vraiment grand.
On recueille dans la vieillesse ce qu'on sème dans la jeunesse.
L'Ecriture dit : Celui qui s'expose au danger périra.
La paix du cœur est un trésor sans lequel il n'y a pas de bonheur.
Il faudra laisser à la mort tous les biens que nous possédons.
Méfiez-vous toute la vie de ceux qui vous flattent.

2. Fais à autrui ce que tu veux qu'on te fasse à toi-même.
Quiconque fait le mal en sera puni par le Seigneur.
Entre camarades on ne doit pas se taquiner l'un l'autre.
Quelqu'un réclame-t-il ton aide ? donne-la-lui généreusement.
Ce que l'on donne aux pauvres, on le prête à Dieu.
Ne dites à personne les secrets qui vous ont été confiés.

Conjugaison orale.— *Impératif.* — Réfléchis avant de parler. — Ecoute les leçons. — Sois bon, mais ne le dis pas.

LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS.

Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans.

Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis ;
Je laisse à penser la vie
Que firent les deux amis.

Le régal fut fort honnête ;
Rien ne manquait au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle,
Ils entendirent du bruit :
Le rat de ville détale ;
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire ;
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
" Achevons tout notre rôt."

—C'est assez, dit le rustique,
Demain vous viendrez chez moi,
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi,

Mais rien ne vient m'interrompre ;
Je mange tout à loisir.
Adieu donc. *Fi du plaisir*
Que la crainte peut corrompre.

LA FONTAINE.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LA CHÈVRE

1. La chèvre est vive, capricieuse, vagabonde. Ce n'est qu'avec peine qu'on la conduit et qu'on peut la réduire en troupeau : elle aime à s'écarter dans les solitudes, à grimper sur les lieux escarpés, à se placer et même à dormir sur la pointe des rochers et sur le bord des précipices ; elle est robuste, aisée à nourrir ; presque toutes les herbes lui sont bonnes, et il y en a peu qui l'incommodent. Elle ne craint pas la trop grande chaleur ; elle dort au soleil, et s'expose volontiers à ses rayons les plus vifs sans en être incommodée, et sans que cette ardeur lui cause ni étourdissement ni vertiges ; elle ne s'effraie point des orages, ne s'impatiente pas à la pluie, mais elle paraît sensible à la rigueur du froid.

2. L'inconstance de son naturel se marque par l'irrégularité de ses actions ; elle marche, elle s'arrête, elle court, elle bondit, elle saute, s'approche, s'éloigne, se montre, se cache ou fuit, comme par caprice et sans autre cause déterminante que celle de la vivacité bizarre de son sentiment intérieur ; et toute la souplesse des organes, tous les nerfs du corps, suffisent à peine à la pétulance et à la rapidité de ces mouvements qui lui sont naturels.

BUFFON.

Indiquez, dans la 1re dictée, les adjectifs féminins ; et, dans la 2e, les pronoms personnels.

VERBE

79. **Le verbe** est un mot qui exprime l'existence, l'action ou l'état d'une personne ou d'une chose. — Ex. : *Dieu* EST ; *la terre* TOURNE. EST est un verbe, parce qu'il exprime l'existence de *Dieu* ; TOURNE est aussi un verbe, parce qu'il exprime l'action de la *terre.*

80. Il y a deux sortes de verbes : le verbe **substantif,** qui n'est autre que le verbe *être,* et les verbes **attributifs.**

81. On distingue cinq sortes de verbes attributifs : le verbe **transitif,** le verbe **passif,** le verbe **intransitif,** le verbe **réfléchi** et le verbe **unipersonnel.**

82. Lorsque les verbes *avoir* ou *être* servent à conjuguer les autres verbes, ils sont appelés verbes **auxiliaires.**

83. Il y a quatre choses à considérer dans le verbe : la **personne,** le **nombre,** le **temps** et le **mode.**

84. Il y a trois **temps** principaux : le **présent,** le **passé** et le **futur.**

85. Le passé comprend l'**imparfait,** le **passé défini,** le **passé indéfini,** le **passé antérieur,** le **plus-que-parfait.**

86. Le futur comprend le **futur simple** et le **futur antérieur.**

87. On compte cinq **modes** : l'**infinitif,** l'**indicatif,** le **conditionnel,** l'**impératif** et le **subjontif.**

88. Il y a quatre **conjugaisons,** que l'on distingue par la terminaison du présent de l'infinitif.

Les verbes de la première conjugaison sont terminés par **er,** comme *aim* ER.

Les verbes de la deuxième conjugaison sont terminés en **ir,** comme *fin* IR.

Les verbes de la troisième conjugaison sont terminés par **oir,** comme *recev* OIR.

Les verbes de la quatrième conjugaison sont terminés par **re,** comme *rend* RE.

VERBE AUXILIAIRE AVOIR.

1. MODE INFINITIF

Présent

Avoir

Passé

Avoir eu

Participe présent

Ayant

Participe passé

Eu, eue. Ayant eu

2. MODE INDICATIF

Présent

Sing.	J'	ai
	Tu	as
	Il *ou* elle	a
Plur.	Nous	avons
	Vous	avez
	Ils *ou* elles	ont

Imparfait

J'	avais
Tu	avais
Il	avait
Nous	avions
Vous	aviez
Ils	avaient

Passé défini

J'	eus
Tu	eus
Il	eut
Nous	eûmes
Vous	eûtes
Ils	eurent

Passé indéfini

J'ai	eu
Tu as	eu
Il a	eu
Nous avons	eu
Vous avez	eu
Ils ont	eu

Passé antérieur

J'eus	eu
Tu eus	eu
Il eut	eu
Nous eûmes	eu
Vous eûtes	eu
Ils eurent	eu

Plus-que-parfait

J'avais	eu
Tu avais	eu
Il avait	eu
Nous avions	eu
Vous aviez	eu
Ils avaient	eu

Futur simple

J'	aurai
Tu	auras
Il	aura
Nous	aurons
Vous	aurez
Ils	auront

Futur antérieur

J'aurai	eu
Tu auras	eu
Il aura	eu
Nous aurons	eu
Vous aurez	eu
Ils auront	eu

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou *Futur*

J'	aurais
Tu	aurais
Il	aurait
Nous	aurions
Vous	auriez
Ils	auraient

Passé (1re *forme*)

J'aurais	eu
Tu aurais	eu
Il aurait	eu
Nous aurions	eu
Vous auriez	eu
Ils auraient	eu

Passé (2e *forme*)

J'eusse	eu
Tu eusses	eu
Il eût	eu
Nous eussions	eu
Vous eussiez	eu
Ils eussent	eu

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou *Futur*

2e *pers. sing.*	Aie
1re " *plur.*	Ayons
2e " "	Ayez

Futur antérieur

Aie	eu
Ayons	eu
Ayez	eu

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou *Futur*

Que j'	aie
Que tu	aies
Qu'il	ait
Que nous	ayons
Que vous	ayez
Qu'ils	aient

Imparfait

Que j'	eusse
Que tu	eusses
Qu'il	eût
Que nous	eussions
Que vous	eussiez
Qu'ils	eussent

Passé

Que j'aie	eu
Que tu aies	eu
Qu'il ait	eu
Que nous ayons	eu
Que vous ayez	eu
Qu'ils aient	eu

Plus-que-parfait

Que j'eusse	eu
Que tu eusses	eu
Qu'il eût	eu
Que nous eussions	eu
Que vous eussiez	eu
Qu'ils eussent	eu

VERBE AUXILIAIRE ÊTRE

1. MODE INFINITIF

Présent

Être

Passé

Avoir été

Participe présent

Étant

Passé

Été (pas de féminin). Ayant été

2. MODE INDICATIF

Présent

Sing.	Je	suis
	Tu	es
	Il *ou* elle	est
Plur.	Nous	sommes
	Vous	êtes
	Ils *ou* elles	sont

Imparfait.

J'	étais
Tu	étais
Il	était
Nous	étions
Vous	étiez
Ils	étaient

Passé défini

Je	fus
Tu	fus
Il	fut
Nous	fûmes
Vous	fûtes
Ils	furent

Passé indéfini

J'ai	été
Tu as	été
Il a	été
Nous avons	été
Vous avez	été
Ils ont	été

Passé antérieur

J'eus	été
Tu eus	été
Il eut	été
Nous eûmes	été
Vous eûtes	été
Ils eurent	été

Plus-que-parfait

J'avais	été
Tu avais	été
Il avait	été
Nous avions	été
Vous aviez	été
Ils avaient	été

Futur simple

Je	serai
Tu	seras
Il	sera
Nous	serons
Vous	serez
Ils	seront

Futur antérieur

J'aurai	été
Tu auras	été
Il aura	été
Nous aurons	été
Vous aurez	été
Ils auront	été

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

Je	serais
Tu	serais
Il	serait
Nous	serions
Vous	seriez
Ils	seraient

Passé (1re *forme*)

J'aurais	été
Tu aurais	été
Il aurait	été
Nous aurions	été
Vous auriez	été
Ils auraient	été

Passé (2e *forme*)

J'eusse	été
Tu eusses	été
Il eût	été
Nous eussions	été
Vous eussiez	été
Ils eussent	été

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou *Futur*

2e *pers. sing.*	Sois
1re " *plur.*	Soyons
2e " "	Soyez

Futur antérieur

Aie	été
Ayons	été
Ayez	été

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou *Futur*

Que je	sois
Que tu	sois
Qu'il	soit
Que nous	soyons
Que vous	soyez
Qu'ils	soient

Imparfait

Que je	fusse
Que tu	fusses
Qu'il	fût
Que nous	fussions
Que vous	fussiez
Qu'ils	fussent

Passé

Que j'aie	été
Que tu aies	été
Qu'il ait	été
Que nous ayons	été
Que vous ayez	été
Qu'ils aient	été

Plus-que-parfait

Que j'eusse	été
Que tu eusses	été
Qu'il eût	été
Que nous eussions	été
Que vous eussiez	été
Qu'ils eussent	été

Modèle AIM ER (radical AIM, terminaison ER).

1. MODE INFINITIF

Présent

Aim *er*

Passé

Avoir aim *é*

Participe présent

Aim *ant*

Participe passé

Aim *é*, aim *ée*. Ayant aim *é*

2. MODE INFINITIF

Présent

1re *pers.*	J'	aim *e*
2e	Tu	aim *es*
3e	Il	aim *e*
1re	Nous	aim *ons*
2e	Vous	aim *ez*
3e	Ils	aim *ent*

Imparfait

J'	aim *ais*
Tu	aim *ais*
Il	aim *ait*
Nous	aim *ions*
Vous	aim *iez*
Ils	aim *aient*

Passé défini

J'	aim *ai*
Tu	aim *as*
Il	aim *a*
Nous	aim *âmes*
Vous	aim *âtes*
Ils	aim *èrent*

Passé indéfini

J'ai	aim *é*
Tu as	aim *é*
Il a	aim *é*
Nous avons	aim *é*
Vous avez	aim *é*
Ils ont	aim *é*

Passé antérieur

J'eus	aim *é*
Tu eus	aim *é*
Il eut	aim *é*
Nous eûmes	aim *é*
Vous eûtes	aim *é*
Ils eurent	aim *é*

Plus-que-parfait

J'avais	aim *é*
Tu avais	aim *é*
Il avait	aim *é*
Nous avions	aim *é*
Vous aviez	aim *é*
Ils avaient	aim *é*

Futur simple

J'	aim *erai*
Tu	aim *eras*
Il	aim *era*
Nous	aim *erons*
Vous	aim *erez*
Ils	aim *eront*

Futur antérieur

J'aurai	aim *é*
Tu auras	aim *é*
Il aura	aim *é*
Nous aurons	aim *é*
Vous aurez	aim *é*
Ils auront	aim *é*

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou *Futur*

J'	aim *erais*
Tu	aim *erais*
Il	aim *erait*
Nous	aim *erions*
Vous	aim *eriez*
Ils	aim *eraient*

Passé (1re *forme*)

J'aurais	aim *é*
Tu aurais	aim *é*
Il aurait	aim *é*
Nous aurions	aim *é*
Vous auriez	aim *é*
Ils auraient	aim *é*

Passé (2e *forme*)

J'eusse	aim *é*
Tu eusses	aim *é*
Il eût	aim *é*
Nous eussions	aim *é*
Vous eussiez	aim *é*
Ils eussent	aim *é*

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou *Futur*

2e *pers. sing.*	Aim *e*
1re " *plur.*	Aim *ons*
2e " "	Aim *ez*

Futur antérieur

Aie	aim *é*
Ayons	aim *é*
Ayez	aim *é*

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou *Futur*

Que j'	aim *e*
Que tu	aim *es*
Qu'il	aim *e*
Que nous	aim *ions*
Que vous	aim *iez*
Qu'ils	aim *ent*

Imparfait

Que j'	aim *asse*
Que tu	aim *asses*
Qu'il	aim *ât*
Que nous	aim *assions*
Que vous	aim *assiez*
Qu'ils	aim *assent*

Passé

Que j'aie	aim *é*
Que tu aies	aim *é*
Qu'il ait	aim *é*
Que nous ayons	aim *é*
Que vous ayez	aim *é*
Qu'ils aient	aim *é*

Plus-que-parfait

Que j'eusse	aim *é*
Que tu eusses	aim *é*
Qu'il eût	aim *é*
Que n. eussions	aim *é*
Que vous eussiez	aim *é*
Qu'ils eussent	aim e

Ainsi se conjuguent : *chanter, adorer, porter, attacher, arrêter, hériter*, etc.

Modèle FIN IR (radical FIN, terminaison IR).

1. MODE INFINITIF

Présent

Fin *ir*

Passé

Avoir fin *i*

Participe présent

Fin *issant*

Participe passé

Fin *i*, fin *ie*. Ayant fin *i*

2. MODE INDICATIF

Présent

1re p. Je fin *is*
2e Tu fin *is*
3e Il fin *it*
1re Nous fin *issons*
2e Vous fin *issez*
3e Ils fin *issent*

Imparfait

Je fin *issais*
Tu fin *issais*
Il fin *issait*
Nous fin *issions*
Vous fin *issiez*
Ils fin *issaient*

Passé défini

Je fin *is*
Tu fin *is*
Il fin *it*
Nous fin *îmes*
Vous fin *îtes*
Ils fin *irent*

Passé indéfini

J'ai fin *i*
Tu as fin *i*
Il a fin *i*
Nous avons fin *i*
Vous avez fin *i*
Ils ont fin *i*

Passé antérieur

J'eus fin *i*
Tu eus fin *i*
Il eut fin *i*
Nous eûmes fin *i*
Vous eûtes fin *i*
Ils eurent fin *i*

Plus-que-parfait

J'avais fin *i*
Tu avais fin *i*
Il avait fin *i*
Nous avions fin *i*
Vous aviez fin *i*
Ils avaient fin *i*

Futur simple

Je fin *irai*
Tu fin *iras*
Il fin *ira*
Nous fin *irons*
Vous fin *irez*
Ils fin *iront*

Futur antérieur

J'aurai fin *i*
Tu auras fin *i*
Il aura fin *i*
Nous aurons fin *i*
Vous aurez fin *i*
Ils auront fin *i*

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou *Futur*

Je fin *irais*
Tu fin *irais*
Il fin *irait*
Nous fin *irions*
Vous fin *iriez*
Ils fin *iraient*

Passé (1re *forme*)

J'aurais fin *i*
Tu aurais fin *i*
Il aurait fin *i*
Nous aurions fin *i*
Vous auriez fin *i*
Ils auraient fin *i*

Passé (2e *forme*)

J'eusse fin *i*
Tu eusses fin *i*
Il eût fin *i*
Nous eussions fin *i*
Vous eussiez fin *i*
Ils eussent fin *i*

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou *Futur*

2e *pers. s.* Fin *is*
1re " *p.* Fin *issons*
2e " *p.* Fin *issez*

Futur antérieur

Aie fin *i*
Ayons fin *i*
Ayez fin *i*

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou *Futur*

Que je fin *isse*
Que tu fin *isses*
Qu'il fin *isse*
Que nous fin *issions*
Que vous fin *issiez*
Qu'ils fin *issent*

Imparfait

Que je fin *isse*
Que tu fin *isses*
Qu'il fin *ît*
Que nous fin *issions*
Que vous fin *issiez*
Qu'ils fin *issent*

Passé

Que j'aie fin *i*
Que tu aies fin *i*
Qu'il ait fin *i*
Que nous ayons fin *i*
Que vous ayez fin *i*
Qu'ils aient fin *i*

Plus-que-parfait

Que j'eusse fin *i*
Que tu eusses fin *i*
Qu'il eût fin *i*
Que n. eussions fin *i*
Que v. eussiez fin *i*
Qu'ils eussent fin *i*

Ainsi se conjuguent : *avertir*, *ensevelir*, *polir*, *bénir*, *guérir*, *embellir*, etc.

Une vingtaine de verbes en *ir* n'intercalent pas *iss* entre le radical et la terminaison. Tels sont *sentir*, *mentir*, *sortir*, *partir*, *fuir*, etc.

Modèle REC EVOIR (radical REC, terminaison EVOIR).

1. MODE INFINITIF

Présent

Rec *evoir*

Passé

Avoir reç *u*

Participe présent

Rec *evant*

Participe passé

Reç *u*, reç *ue*. Ayant reç *u*

2. MODE INDICATIF

Présent

1re *p.* Je	reç *ois*
2e Tu	reç *ois*
3e Il	reç *oit*
1re Nous	rec *evons*
2e Vous	rec *evez*
3e Ils	reç *oivent*

Imparfait

Je	rec *evais*
Tu	rec *evais*
Il	rec *evait*
Nous	rec *evions*
Vous	rec *eviez*
Ils	rec *evaient*

Passé défini

Je	reç *us*
Tu	reç *us*
Il	reç *ut*
Nous	reç *ûmes*
Vous	reç *ûtes*
Ils	reç *urent*

Passé indéfini

J'ai	reç *u*
Tu as	reç *u*
Il a	reç *u*
Nous avons	reç *u*
Vous avez	reç *u*
Ils ont	reç *u*

Passé antérieur

J'eus	reç *u*
Tu eus	reç *u*
Il eut	reç *u*
Nous eûmes	reç *u*
Vous eûtes	reç *u*
Ils eurent	reç *u*

Plus-que-parfait

J'avais	reç *u*
Tu avais	reç *u*
Il avait	reç *u*
Nous avions	reç *u*
Vous aviez	reç *u*
Ils avaient	reç *u*

Futur simple

Je	rec *evrai*
Tu	rec *evras*
Il	rec *evra*
Nous	rec *evrons*
Vous	rec *evrez*
Ils	rec *evront*

Futur antérieur

J'aurai	reç *u*
Tu auras	reç *u*
Il aura	reç *u*
Nous aurons	reç *u*
Vous aurez	reç *u*
Ils auront	reç *u*

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou *Futur*

Je	rec *evrais*
Tu	rec *evrais*
Il	rec *evrait*
Nous	rec *evrions*
Vous	rec *evriez*
Ils	rec *evraient*

Passé (1re *forme*)

J'aurais	reç *u*
Tu aurais	reç *u*
Il aurait	reç *u*
Nous aurions	reç *u*
Vous auriez	reç *u*
Ils auraient	reç *u*

Passé (2e *forme*)

J'eusse	reç *u*
Tu eusses	reç *u*
Il eût	reç *u*
Nous eussions	reç *u*
Vous eussiez	reç *u*
Ils eussent	reç *u*

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou *Futur*

2e *pers. s.*	Reç *ois*
1re " *p.*	Rec *evons*
2e " *p.*	Rec *evez*

Futur antérieur

Aie	reç *u*
Ayons	reç *u*
Ayez	reç *u*

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou *Futur*

Que je	reç *oive*
Que tu	reç *oives*
Qu'il	reç *oive*
Que nous	rec *evions*
Que vous	rec *eviez*
Qu'ils	reç *oivent*

Imparfait

Que je	reç *usse*
Que tu	reç *usses*
Qu'il	reç *ût*
Que nous	reç *ussions*
Que vous	reç *ussiez*
Qu'ils	reç *ussent*

Passé

Que j'aie	reç *u*
Que tu aies	reç *u*
Qu'il ait	reç *u*
Que nous ayons	reç *u*
Que vous ayez	reç *u*
Qu'ils aient	reç *u*

Plus-que-parfait

Que j'eusse	reç *u*
Que tu eusses	reç *u*
Qu'il eût	reç *u*
Que n. eussions	reç *u*
Que v. eussiez	reç *u*
Qu'ils eussent	reç *u*

Ainsi se conjuguent : *apercevoir, concevoir, devoir, percevoir*, etc.
Devoir prend l'accent circonflexe au participe passé masculin singulier : *dû*.

Modèle RENDRE (radical RENDre, terminaison RE).

1. MODE INFINITIF

Présent

Rend *re*

Passé

Avoir rend *u*

Participe présent

Rend *ant*

Participe passé

Rend *u*, rend *ue*. Ayant rend *u*

2. MODE INDICATIF

Présent

1re p.	Je	rend *s*
2e	Tu	rend *s*
3e	Il	rend
1re	Nous	rend *ons*
2e	Vous	rend *ez*
3e	Ils	rend *ent*

Imparfait

Je	rend *ais*
Tu	rend *ais*
Il	rend *ait*
Nous	rend *ions*
Vous	rend *iez*
Ils	rend *aient*

Passé défini

Je	rend *is*
Tu	rend *is*
Il	rend *it*
Nous	rend *îmes*
Vous	rend *îtes*
Ils	rend *irent*

Passé indéfini

J'ai	rend *u*
Tu as	rend *u*
Il a	rend *u*
Nous avons	rend *u*
Vous avez	rend *u*
Ils ont	rend *u*

Passé antérieur

J'eus	rend *u*
Tu eus	rend *u*
Il eut	rend *u*
Nous eûmes	rend *u*
Vous eûtes	rend *u*
Ils eurent	rend *u*

Plus-que-parfait

J'avais	rend *u*
Tu avais	rend *u*
Il avait	rend *u*
Nous avions	rend *u*
Vous aviez	rend *u*
Ils avaient	rend *u*

Futur simple

Je	rend *rai*
Tu	rend *ras*
Il	rend *ra*
Nous	rend *rons*
Vous	rend *rez*
Ils	rend *ront*

Futur antérieur

J'aurai	rend *u*
Tu auras	rend *u*
Il aura	rend *u*
Nous aurons	rend *u*
Vous aurez	rend *u*
Ils auront	rend *u*

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

Je	rend *rais*
Tu	rend *rais*
Il	rend *rait*
Nous	rend *rions*
Vous	rend *riez*
Ils	rend *raient*

Passé (1re forme)

J'aurais	rend *u*
Tu aurais	rend *u*
Il aurait	rend *u*
Nous aurions	rend *u*
Vous auriez	rend *u*
Ils auraient	rend *u*

Passé (2e forme)

J'eusse	rend *u*
Tu eusses	rend *u*
Il eût	rend *u*
Nous eussions	rend *u*
Vous eussiez	rend *u*
Ils eussent	rend *u*

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur

2e	*pers. s.*		Rend *s*
1re	"	*p.*	Rend *ons*
2e	"	*p.*	Rend *ez*

Futur antérieur

Aie	rend *u*
Ayons	rend *u*
Ayez	rend *u*

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

Que je	rend *e*
Que tu	rend *es*
Qu'il	rend *e*
Que nous	rend *ions*
Que vous	rend *iez*
Qu'ils	rend *ent*

Imparfait

Que je	rend *isse*
Que tu	rend *isses*
Qu'il	rend *ît*
Que nous	rend *issions*
Que vous	rend *issiez*
Qu'ils	rend *issent*

Passé

Que j'aie	rend *u*
Que tu aies	rend *u*
Qu'il ait	rend *u*
Que nous ayons	rend *u*
Que vous ayez	rend *u*
Qu'ils aient	rend *u*

Plus-que-parfait

Que j'eusse	rend *u*
Que tu eusses	rend *u*
Qu'il eût	rend *u*
Que n. eussions	rend *u*
Que v. eussiez	rend *u*
Qu'ils eussent	rend *u*

Ainsi se conjuguent : *attendre, répandre, suspendre, perdre, tordre, mordre, vendre, défendre, répondre, entendre, etc.*

41e Leçon. — Verbe.

I. Conjugaison du verbe.— Indiquez, oralement ou par l'un des chiffres 1, 2, 3, 4, quelle est la conjugaison du verbe.

1. Aimer	1	3. Finir	2	5. Recevoir	3	7. Rendre	4
Appeler	–	Paître	–	Paraître	–	Moucher	–
Croître	–	Confire	–	Bouger	–	Ecouter	–
Ressembler	–	Crouler	–	Envoyer	–	Frire	–
Maudire	–	Haïr	–	Conclure	–	Battre	–
Asseoir	–	Luire	–	Servir	–	Agréer	–
2. Bouder	–	4. Colorier	–	6. Prier	–	8. Aller	–
Mourir	–	Pleuvoir	–	Pouvoir	–	Cueillir	–
Récréer	–	Suivre	–	Nager	–	Vaincre	–
Exaucer	–	Courir	–	Couvrir	–	Faire	–
Bouillir	–	Cuire	–	Contrarier	–	Vouloir	–

II. Verbe.— Soulignez les verbes.

BIEN D'AUTRUI NE PRENDRAS

1. Deux petits garçons passaient un jour devant un jardin dont la porte était ouverte ; ils y entrèrent et virent des pruniers chargés de fruit. Le plus jeune proposa à son frère d'en manger, ajoutant que personne ne les voyait. « Mais, dit l'aîné, Dieu nous voit, et il a défendu de voler, en disant : « Bien d'autrui tu ne prendras ni retiendras à ton escient.»

2. « Et papa ne nous a-t-il pas dit qu'un enfant qui commence à prendre des bagatelles finit par commettre des vols considérables, et par devenir un coquin qui fait la honte de ses parents ? » Le plus jeune, frappé des sages paroles de son frère, lui prit la main et, l'embrassant, il lui dit : « Tu as raison, mon frère, tu as mieux profité que moi des leçons de notre père, mais je veux t'imiter.» Et là-dessus, tous deux sortirent du jardin.

LA POULE ET SES POUSSINS

3. Une belle poule blanche promenait ses petits poussins nouvellement éclos. Toute la journée on entendait la poule faire : « cloc, cloc, cloc,» ce qui était une manière de dire à ses enfants : « Suivez-moi, mes enfants, ne vous écartez pas.» Les enfants, dociles les premiers jours, se relâchèrent à la longue.

4. En vain la bonne poule faisait : « cloc, cloc, » à en avoir la voix enrouée. Quelques jeunes étourdis, sentant pousser leur crête, se croyaient déjà grands ; ils s'en allaient à l'écart, laissant la mère appeler sans faire semblant d'entendre.

Un beau jour, Minet, qui s'étirait au grand soleil, aperçut un de nos étourdis ; en voyant la poule trop loin pour pouvoir défendre son petit, Minet saute dessus et l'attrape. Il arrive toujours malheur aux désobéissants.

G. Bruno.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je veux être appliqué, — Je sais la grammaire.

I. Verbe. — Placez, dans la 1re colonne, un verbe avant le nom ; et, dans la 2e, un nom après le verbe.

1. Aimer, avouer, prévoir, remporter.
2. Adorer, lire, réparer, secourir.
3. Chérir, labourer, réciter, vénérer.
4. Consoler, corriger, sauver, tenir.
5. Conscience, éloge ignorant, patrie.
6. Aumône, camarade, silence, vigne.
7. Loi, péché, saint, santé.
8. Ciel, injure, magistrat, messe.

1. *Aimer* ses parents.
— ses fautes.
— l'avenir.
— des prix.
2. — Dieu.
— les pauvres.
— ses torts.
— de bons livres.
3. — son frère.
— son champ.
— la leçon.
— les vieillards.
4. — ses défauts.
— son âme.
— ses promesses.
— les affligés.

5. Mériter des *éloges*.
Défendre la —
Instruire les —
Purifier sa —
6. Garder le —
Edifier ses —
Cultiver sa —
Faire l' —
7. Respecter la —
Soigner sa —
Prier les —
Haïr le —
8. Entendre la —
Honorer les —
Désirer le —
Supporter les —

II. Verbe. — Soulignez les verbes

LES CHAMPIGNONS

1. Une mère envoya un jour son fils, le petit Charles, dans la forêt pour y cueillir des champignons, mets que le père aimait beaucoup. "Maman, s'écria le petit enfant, réjouis-toi ; j'en ai trouvé aujourd'hui de bien beaux, de superbes. Tiens, regarde, ajouta-t-il en découvrant son petit panier, ils sont tous rouges comme l'écarlate et paraissent garnis de perles. Il y avait bien dans la forêt de ces petits champignons gris et laids pareils à ceux que tu apportas l'autre jour ; mais je les ai trouvés trop vilains, et je n'ai pas daigné les ramasser."

2. —" O petit insensé que tu es ! s'écria la mère avec effroi, ces beaux champignons, malgré la couleur et les perles dont ils brillent, contiennent un poison terrible : ils font mourir quand on les mange, tandis que ces gris que tu as dédaignés sont justement les meilleurs, malgré leur peu d'apparence. "

" Il en est ainsi, mon cher enfant, de beaucoup de choses dans ce monde. On y trouve des vertus modestes dédaignées du vulgaire. On y voit des défauts brillants que le sot admire. Oui, le péché lui-même cherche à nous séduire par des dehors agréables, mais que les suites en sont funestes ! "

SCHMID.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je joue volontiers à la balle. — Je loue les belles actions.

43e Leçon. — Verbe.

I. Formation de verbes. — Formez un nouveau verbe en mettant devant le verbe une des particules : *dé, en, re, sur.*

1. Ranger	*Déranger*	3. Jeter	*Rejeter*
Faire	—	Pousser	—
Tendre	—	Doubler	—
Plaire	—	Conduire	—
Ployer	—	Paraître	—
Raisonner	—	Mettre	—
Rouler	—	Joindre	—
Trôner	—	Gagner	—
Camper	—	Cueillir	—
Marquer	—	Lever	—
2. Dormir	*Endormir.*	4. Prendre	*Surprendre*
Durcir	—	Vivre	—
Fermer	—	Monter	—
Coffrer	—	Charger	—
Rager	—	Nommer	—
Serrer	—	Veiller	—
Tailler	—	Venir	—
Tasser	—	Exciter	—
Traîner	—	Abonder	—
Filer	—	Ajouter	—

II. Verbe.— Soulignez les verbes.

LE GOBELET

1. Un pauvre vieillard, qui marchait depuis longtemps sur une route pleine de poussière et exposée aux rayons d'un soleil ardent, aperçut une touffe d'arbres sous lesquels était une fontaine. C'était un lieu fort agréable et bien propre au repos du voyageur ; il s'y dirigea.

2. Arrivé auprès de la fontaine, il s'assit sur une pierre et prit plaisir à respirer la fraîcheur de l'ombre. Il était altéré et regardait l'eau ; mais elle était si basse qu'il n'était pas possible de boire à même. Le bon vieillard n'avait pas de vase, il ne pouvait se servir que de sa main, pour porter l'eau à ses lèvres, cette main était si brûlante ! Il essaya cependant.

3. Un jeune enfant, assis sur l'herbe à quelques pas de là, remarqua son embarras ; il avait un gobelet d'étain, et s'empressa de l'apporter au vieillard : " Tenez, Monsieur, lui dit-il, voilà mon gobelet." Le bon vieillard, touché de la prévenance de l'enfant, prit en souriant le gobelet et se désaltéra à son aise. Il le remit à l'enfant en disant : " Je vous remercie, petit ami, vous êtes bien obligeant, vous vous ferez aimer de tout le monde. Vous vous plaisez à faire le bien, et Dieu vous récompensera."

P. BLANCHARD.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je tiens parole.— Je viens à l'école.

44e Leçon. — Verbe.

I. Formation de verbes. — Formez des verbes, en ajoutant dans le nº 1 *er* au nom, et dans le nº 2, *ir* à l'adjectif.

1. Placard	*Placarder*	3. Maigre	*Maigrir*
Bois	—	Terne	—
Huile	—	Jaune	—
Poivre	—	Rouge	—
Cuirasse	—	Faible	—
Encens	—	Tiède	—
Argent	—	Mûr	—
Plomb	—	Pâle	—
Vitre	—	Grand	—
2. Plâtre	—	4. Brun	—
Epingle	—	Un	—
Gant	—	Cher	—
Pioche	—	Raide	—
Peigne	—	Rance	—
Sabre	—	Gauche	—
Neige	—	Bleu	—
Glace	—	Poli	—
Poudre	—	Sale	—
Scie	—	Vieil	—

II. Verbe. — Soulignez les verbes.

LE SINGE

1. Un singe, ayant trouvé une fenêtre ouverte, entra dans la chambre d'un riche avare qui ne donnait jamais un liard aux pauvres.

L'homme au cœur de roche était absent, et le singe apercevant la caisse, qui était toute remplie de pièces d'or et d'argent, les prit par poignées et les jeta par la fenêtre.

Aussitôt que le peuple s'en aperçut, la foule se rassembla dans la rue, et se disputa l'argent à coups de poing.

2. Ce ne fut que lorsque la caisse était déjà vide que notre avare revint par l'autre bout de la rue. Qui pourrait peindre son effroi et sa douleur en voyant ce qui se passait devant sa maison? Avant de rentrer chez lui, il se répandit en imprécations et en menaces contre le singe, et le traita d'animal insensé.

Un voisin, qui l'entendit répliqua : " Certes, il est peu sensé de jeter l'argent par la fenêtre, comme fait ce singe ; mais l'est-il moins de tenir son argent dans une caisse, sans profit pour soi-même ni pour ses semblables, comme vous le faites "

SCHMID.

Conjugaison orale. — *Imparfait de l'indicatif.* — Pendant la promenade, je courais dans les allées.— Pendant la classe, j'étudiais.

LES DEUX ÉPIS

Dans les beaux jours où l'on s'apprête
A moissonner les blés qui dorent les sillons,
Au-dessus de ses compagnons,
Un jeune épi dressait la tête.
C'était un pauvre sot, ridiculement vain
D'un avantage imaginaire ;
Il ne parlait qu'avec dédain
Aux autres courbés vers la terre.
« Je plains cette hauteur dont tu t'enorgueillis,
Lui dit un vieil épi caché presque sous l'herbe ;
Si ton front, comme nous, était chargé de fruits,
Tu descendrais plus bas et serais moins superbe. »

SAINT-SURIN.

L'ignorant est orgueilleux, le savant est modeste.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

NAISSANCE ET PREMIÈRE ÉDUCATION DE HENRI IV

1. Sitôt que Henri fut né, son grand-père, Henri d'Albret, roi de Navarre, l'emporta dans sa chambre, et donna son testament, qui était dans une boite d'or, à sa fille, en lui disant : « Ma fille, voilà qui est à vous, et ceci est à moi. » Quand il tint l'enfant, il frotta ses petites lèvres d'une gousse d'ail et lui fit sucer une goutte de vin dans sa coupe d'or, afin de lui rendre le tempérament plus mâle et plus vigoureux.

2. Dans la suite, il ne voulut pas qu'on le nourrît avec la délicatesse qu'on a d'ordinaire pour les gens de cette qualité, sachant bien que dans un corps mou et tendre n'habite ordinairement qu'une âme molle et faible. Il défendit aussi qu'on l'habillât richement, ni qu'on lui donnât des babioles, qu'on le flattât et qu'on le traitât de prince, parce que toutes ces choses ne font que donner de la vanité, et élèvent le cœur des enfants plutôt dans l'orgueil que dans les sentiments de la générosité.

3. Mais il ordonna qu'on l'habillât et qu'on le nourrît comme les autres enfants du pays, et même qu'on l'accoutumât à courir et à grimper sur les rochers, attendu que par ce moyen on l'habituait à la fatigue, et que, pour ainsi dire, on donnait une trempe à ce jeune corps pour le rendre plus dur et plus robuste, ce qui sans doute était nécessaire à un prince qui avait à souffrir beaucoup pour reconquérir son État.

PÉRÉFIXE.

Soulignez les verbes dans chacune de ces dictées.

89. Le **sujet** du verbe est la personne ou la chose qui est ou qui fait ce qu'exprime le verbe.

90. On trouve le sujet d'un verbe en plaçant avant ce verbe la question *qui est-ce qui?* pour les personnes, et *qu'est-ce qui?* pour les choses. — Ex. : PIERRE *parle ; qui est-ce qui parle ?* PIERRE. — *Le* FRUIT *tombe ; qu'est-ce qui tombe ? le* FRUIT.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple les verbes : *dorer, aider, dîner.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR
1. Je dore.	Je dorais.	Je dorai.	Je dorerai.
Tu dores.	Tu dorais.	Tu doras.	Tu doreras.
Il dore.	Il dorait.	Il dora.	Il dorera.
Nous dorons.	Nous dorions.	Nous dorâmes.	Nous dorerons.
Vous dorez.	Vous doriez.	Vous dorâtes.	Vous dorerez.
Ils dorent.	Ils doraient.	Ils dorèrent.	Ils doreront.
2. J'aide.	J'aidais.	J'aidai.	J'aiderai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je dîne.	Je dînais.	Je dînai.	Je dînerai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Sujet du verbe. — Trouvez un sujet au verbe.

1. Acolyte, évêque, missionnaire, suisse. 4. Capitaine, confiseur, jardinier, menuisier.
2. Cordonnier, maçon, marchand, notaire. 5. Apprenti, écolier, patron, vigneron.
3. Commissaire, avocat, infirmier, maître. 6. Maire, marin, musicien, savetier.

1. L'*évêque* confirme.
Le — prêche.
L' — sert.
Le — surveille.
2. Le — écrit.
Le — bâtit.
Le — chausse.
Le — vend.
3. Le — surveille.
L' — plaide.
Le — enseigne.
L' — soigne.

4. Le — commande.
Le — rabote.
Le — confit.
Le — arrose.
5. Le — vendange.
L' — étudie.
L' — apprend.
Le — commande.
6. Le — joue.
Le — chausse.
Le — navigue.
Le — administre.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Le mois passé, je fis un voyage. — Hier je visitai la campagne.

91. Le **verbe s'accorde avec son sujet** en nombre et en personne. — Ex. : *Vous* LISEZ ; LISEZ est au pluriel et à la deuxième personne, parce que son sujet *vous* est du pluriel et de la deuxième personne.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple les verbes : *gémir, agir, grandir.*

PRÉSENT DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR
1. Je gémis.	Je gémissais.	Je gémis.	Je gémirai.
Tu gémis.	Tu gémissais.	Tu gémis.	Tu gémiras.
Il gémit.	Il gémissait.	Il gémit.	Il gémira.
Nous gémissons.	Nous gémissions.	Nous gémîmes.	Nous gémirons.
Vous gémissez.	Vous gémissiez.	Vous gémîtes.	Vous gémirez.
Ils gémissent.	Ils gémissaient.	Ils gémirent.	Ils gémiront.
2. J'agis.	J'agissais.	J'agis.	J'agirai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je grandis.	Je grandissais.	Je grandis.	Je grandirai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouvez un verbe qui convienne au sujet.

1. Arroser, instruire, partir, peser.
2. Bondir, éclater, percer, tomber,
3. Blesser, délasser, ennuyer, tromper.
4. Briller, mugi[illegible]ntiller, tourner.
5. Dessécher, g[illegible], rafraîchir, réjouir.
6. Assaisonner, d[illegible]érer, nourrir, brûler.

1. Un bon livre *instruit*.
Un coup de fusil — .
Un fardeau — .
La pluie — .

2. Une pierre — .
Une mine — .
Une flèche — .
Une balle — .

3. Une injure — .
Le flatteur — .
Le sommeil — .
Un babillard — .

4. Le soleil — .
La terre — .
Les étoiles — .
La mer — .

5. Le vent — .
La rosée — .
Le tonnerre — .
Le beau temps — .

6. Le feu — .
L'eau — .
Le sel — .
Le pain — .

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Hier je donnai une aumône. — L'an dernier, je remportai plusieurs prix.

92. Quand le verbe a pour sujet plusieurs singuliers, on le met au pluriel, parce que deux singuliers valent un pluriel. — Ex. : *Le ciel et la terre* PUBLIENT *la gloire de Dieu.*

I. Verbes à conjuguer.— Conjuguez au présent de l'ind., à l'imparfait, au passé défini et au futur simple les verbes : *devoir, percevoir, vendre.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR
1. Je dois.	Je devais.	Je dus.	Je devrai.
Tu dois.	Tu devais.	Tu dus.	Tu devras.
Il doit.	Il devait.	Il dut.	Il devra.
Nous devons.	Nous devions.	Nous dûmes.	Nous devrons.
Vous devez.	Vous deviez.	Vous dûtes.	Vous devrez.
Ils doivent.	Ils devaient.	Ils durent.	Ils devront.
2. Je perçois.	Je percevais.	Je perçus.	Je percevrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je vends.	Je vendais.	Je vendis.	Je vendrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouvez un troisième sujet au verbe.

1. Bombe, canon, fontaine, horloge.
2. Fauvette, moucheron, mouton, perroquet.
3. Assassin, malade, paresseux, prêtre.

1. La cloche, le tocsin, l'*horloge* sonnent.
Une mine, la foudre, une — éclatent.
Un ruisseau, une source, une — murmurent.
Un orage, le tonnerre, le — grondent.

2. La guêpe, le frelon, le — bourdonnent.
La pie, la corneille, le — jasent.
L'agneau, la brebis, le — bêlent.
Le rossignol, le canari, la — chantent.

3. Le soldat, le médecin, le — se dévouent.
Le joueur, le prodigue, le — se ruinent.
Le coupable, le voleur, l' — tremblent.
Le mécontent, le boudeur, le — se plaignent.

Conjugaison orale.— *Passé défini.* — Hier je bus de l'eau fraîche.— Le mois dernier, je lus un joli livre.

49e Leçon. — Attribut.

93. **L'attribut** est la qualité ou l'action que l'on exprime du sujet. — Ex. : *Les étoiles sont* BRILLANTES.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez au présent de l'ind., à l'imparfait, au passé défini et au futur simple les verbes : *perdre, mordre, étendre.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR
1. Je perds.	Je perdais.	Je perdis.	Je perdrai.
Tu perds.	Tu perdais.	Tu perdis.	Tu perdras.
Il perd.	Il perdait.	Il perdit.	Il perdra.
Nous perdons.	Nous perdions.	Nous perdîmes.	Nous perdrons.
Vous perdez.	Vous perdiez.	Vous perdîtes.	Vous perdrez.
Ils perdent.	Ils perdaient.	Ils perdirent.	Ils perdront.
2. Je mords.	Je mordais.	Je mordis.	Je mordrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. J'étends.	J'étendais.	J'étendis.	J'étendrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Attributs. — Trouvez un attribut au sujet.

1. Nourrissant, odoriférant, printanier, succulent.
2. Importun, léger, timide, vorace.
3. Bleu, dur, fertile, inflammable.
4. Malheureux, menteur, orgueilleux, studieux.
5. Catholique, schismatique, païen, protestant.
6. Court, éternel, long, passager.

1. La rose est *odoriférante.*
Le froment est — .
La poire est — .
La violette est — .

2. La brebis est — .
L'hirondelle est — .
La louve est — .
La mouche est — .

3. Le firmament est — .
La pierre est — .
La terre est — .
Le soufre est — .

4. L'avare est — .
Le charlatan est — .
Le savant est — .
L'hypocrite est — .

5. Le Chinois est — .
Le Français est — .
Le Grec est — .
Le Prussien est — .

6. La vie est — .
L'éternité est — .
Le plaisir est — .
Le ciel est — .

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — Cette année j'ai étudié l'Histoire sainte. — Ce matin j'ai joué au ballon.

50e Leçon. — Texte à expliquer.

LE LOUP ET L'AGNEAU

La raison du plus fort est toujours la meilleure ;
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage ;
Tu seras châtié de ta témérité.
— Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère.
Que je vas me désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;
Et que, par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
— Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
— Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né ?
Reprit l'agneau ; je tette encor ma mère.
— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère ?
— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens ?
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers et vos chiens.
On me l'a dit ; il faut que je me venge. »
Là-dessus, au fond des forêts.
Le loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès. La Fontaine.

A défaut de raison, le méchant triomphe par la force.

DICTÉE SUPPLÉMENTAIRE

LE LION MISÉRICORDIEUX

Un lion du grand-duc de Toscane, étant sorti de la ménagerie, entra dans la ville de Florence et y répandit beaucoup d'épouvante. Entre les fugitifs, il se trouva une femme qui portait son enfant dans ses bras, et qui le laissa tomber. Le lion s'en saisit, et il paraissait prêt à le dévorer lorsque la mère, transportée du plus tendre mouvement de la nature, retourna sur ses pas, se jeta aux pieds du lion, lui demanda son enfant. Il la regarda fixement : ses cris, ses pleurs, semblèrent le toucher ; enfin il mit l'enfant à terre sans lui avoir fait le moindre mal...

La Harpe.

Indiquez les noms et les pronoms personnels qui sont sujets d'un verbe.

94. L'attribut s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.—Ex. : *Les richesses sont* DANGEREUSES. DANGEREUSES est au féminin et au pluriel, parce que le sujet *richesses* est au féminin et au pluriel.

I. Verbes à conjuguer.— Conjuguez à la 1re personne du singulier de chaque temps les verbes : *chasser, serrer, gagner.*

1. IND. *pr.*	Je chasse.	*Je serre.*	*Je gagne.*
Imp.	Je chassais.	—	—
Pas. déf.	Je chassai.	—	—
Pas. ind.	J'ai chassé.	—	—
Pas. ant.	J'eus chassé.	—	—
Plus-q.-p.	J'avais chassé.	—	—
Fut.	Je chasserai.	—	—
Fut. ant.	J'aurai chassé.	—	—
2. COND. *pr.*	Je chasserais.	—	—
Pas. (1re *for.*)	J'aurais chassé.	—	—
Pas. (2e *for.*)	J'eusse chassé.	—	—
SUBJ. *pr.*	Que je chasse.	—	—
Imp.	Que je chassasse.	—	—
Pas.	Que j'aie chassé.	—	—
Plus-q.-p.	Q. j'eusse chassé.	—	—

II. Accord de l'attribut avec le sujet.— Ajoutez un attribut à la phrase.

1. Apostolique, intéressant, studieux.
2. Instructif, odieux, volage.
3. Patient, profond, scintillant.
4. Glouton, orgueilleux, laborieux.

1. Les fables sont amusantes, récréatives, — .
L'Eglise est une, sainte, catholique, — .
Les bons écoliers sont sages, polis, aimables, pieux, — .

2. Les bons livres sont utiles, précieux, — .
L'enfance est étourdie, inexpérimentée, légère, — .
L'ingratitude est méprisable, déshonorante, repoussante, — .

3. Le Saguenay est large, calme, paisible, — .
Les étoiles sont brillantes, lumineuses, éloignées, — .
La charité est humble, généreuse, dévouée, — .

4. Les loups sont voraces, méchants, cruels, — .
Les paons sont vaniteux, fiers, magnifiques, — .
Les abeilles sont diligentes, actives, disciplinées, — .

Conjugaison orale.— *Passé indéfini.* — Avant-hier j'ai arrosé le jardin.— Hier j'ai mis un habit neuf.

95. Quand un attribut se rapporte à plusieurs sujets, on le met au pluriel. — Ex. : *Le tigre et le lion sont* CRUELS.

96. Quand un attribut se rapporte à plusieurs sujets de genres différents, on le met au masculin pluriel. — Ex. : *La dureté et l'orgueil sont* ODIEUX.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez à la 2e personne du singulier de chaque temps les verbes : *guérir, bâtir, saisir.*

1. IND. *pr.*	Tu gué[illegible].	*Tu bâtis.*	*Tu saisis.*
Imp.	Tu guérissais.	—	—
Pas. déf.	Tu guéris.	—	—
Pas. ind.	Tu as guéri.	—	—
Pas. ant.	Tu eus guéri.	—	—
Plus-q.-p.	Tu avais guéri.	—	—
Fut.	Tu guériras.	—	—
Fut. ant.	Tu auras guéri.	—	—
2. COND. *pr.*	Tu guérirais.	—	—
Pas. (1re *for.*)	Tu aurais guéri.	—	—
Pas. (3e *for.*)	Tu eusses guéri.	—	—
IMPÉR.	Guéris.	—	—
SUBJ. *pr.*	Q. tu guérisses.	—	—
Imp.	Q. tu guérisses.	—	—
Pas.	Q. tu aies guéri.	—	—
Plus-q.-p.	Q. tu eusses guéri.	—	—

II. Accord de l'attribut avec le sujet. — Ajoutez un attribut à la phrase.

1. Instructif, mousseux, profond.
2. Délicieux, élancé, embaumé.
3. Adroit, glorieux, rafraîchissant.
4. Carnassier, solitaire, venimeux.

1. L'histoire et la géographie sont attrayantes et — .
Le St-Laurent et le Makenzie sont larges et — .
La bière et le cidre sont fermentés et — .

2. Le peuplier et le sapin sont droits et — .
La fraise et la groseille sont vermeilles et — .
La rose et le lis sont odoriférants et — .

3. Le singe et l'écureuil sont agiles et — .
La charité et le dévoûment sont honorables et — .
La figue et le raisin sont délicieux et — .

4. La chouette et le hibou sont sombres et — .
La vipère et le scorpion sont dangereux et — .
Le vautour et l'aigle sont voraces et — .

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — Hier j'ai parcouru la campagne. — L'an dernier j'ai gagné le grand prix.

97. Le complément **direct** est celui qui complète directement, c'est-à-dire sans le secours d'une préposition, l'idée commencée par le verbe.

98. On trouve le complément direct, en plaçant après le verbe la question *qui* pour les personnes, et *quoi* pour les choses. — Ex. : *J'aime* DIEU ; *j'aime* qui ? DIEU.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez à la 3e personne du singulier de chaque temps les verbes : *apercevoir, attendre, défendre.*

1. IND. *pr.*	Il aperçoit.	*Il attend.*	*Il défend.*
Imp.	Il apercevait.	—	—
Pas. déf.	Il aperçut.	—	—
Pas. ind.	Il a aperçu.	—	—
Pas. ant.	Il eut aperçu.	—	—
Plus-q.-p.	Il avait aperçu.	—	—
Fut.	Il apercevra.	—	—
Fut. ant.	Il aura aperçu.	—	—
2. COND. *pr.*	Il apercevrait.	—	—
Pas. (1re *for.*)	Il aurait aperçu.	—	—
Pas. (2e *for.*)	Il eût aperçu.	—	—
SUBJ. *pr.*	Qu'il aperçoive.	—	—
Imp.	Qu'il aperçût.	—	—
Pas.	Qu'il ait aperçu.	—	—
Plus-q.-p.	Qu'il eût aperçu.	—	—

II. Complément direct. — Donnez un complément direct au verbe.

1. Faute, mémoire, pauvre, travail.
2. Bienfait, enfance, méchant, ouvrier.
3. Dieu, expérience, patrie, vice.
4. Cœur, esprit, mère, vertu.
5. Brave, châtiment, esprit, santé.
6. Ame, monde, prudence, temps.

1. L'aumône soulage le *pauvre.*
Le maître récompense le — .
L'étude exerce la — .
L'aveu excuse la — .

2. Le remords punit le — .
Le salaire rétribue l' — .
L'ingrat oublie le — .
La fable instruit l' — .

3. La paresse engendre le — .
Le temps donne l' — .
Le soldat défend la — .
Le chrétien prie — .

4. Le ciel récompense la — .
La colère trouble le — .
Le bon fils chérit sa — .
La science orne l' — .

5. Le jeu délasse l' — .
Le paresseux mérite un — .
La gloire récompense le — .
La gourmandise altère la — .

6. L'espérance réjouit l'— .
L'étourdi perd le — .
La politesse charme tout le — .
Le vieillard pratique la — .

Conjugaison orale. — *Futur simple.* — Je haïrai le mal. — Je défendrai la bonne cause.

99. Le complément **indirect** est celui qui complète le sens du verbe indirectement, c'est-à-dire à l'aide des prépositions *à*, *de*, *en*, *par*, etc.

100. On trouve le complément indirect en plaçant après le verbe *à qui* ou *à quoi*, *de qui* ou *de quoi*, etc. — Ex.: *J'ai parlé à votre* PÈRE *de vos* PROGRÈS ; *j'ai parlé* à qui ? *à votre* PÈRE ; *j'ai parlé* de quoi ? *de vos* PROGRÈS.

I. Verbes à conjuguer.— Conjuguez, au pluriel de chaque temps, les verbes : *signer* à la 1re personne, *chérir* à la 2e, *tordre* à la 3e.

1. IND. *pr.*	Nous signons.	*Vous chérissez.*	*Ils tordent.*
Imp.	Nous signions.	—	—
Pas. déf.	Nous signâmes.	—	—
Pas. ind.	Nous avons signé.	—	—
Pas. ant.	Nous eûmes signé.	—	—
Plus-q. p.	Nous avions signé.	—	—
Fut.	Nous signerons.	—	—
Fut. ant.	Nous aurons signé.	—	—
2. COND. *pr.*	Nous signerions.	—	—
Pas.(1re *for.*)	Nous aurions signé.	—	—
Pas.(2e *for.*)	Nous eussions signé.	—	—
IMPÉR.	Signons.	—	—
SUBJ. *pr.*	Que nous signions.	—	—
Imp.	Que nous signassions.	—	—
Pas.	Que nous ayons signé.	—	—
Plus-q.-p.	Q.nous eussions signé.	—	—

II. Complément indirect.— Ajoutez un complément indirect à la phrase.

1. Légèreté, magistrats, paresse.
2. Economie, plaisir, travail.
3. Honte, prière, puissance.
4. Camarade, flatteur, pauvre.

1. Le bon citoyen obéit aux chefs, aux lois, aux *magistrats.* Le bon élève triomphe de la paresse, de l'ennui, de la — . La misère naît de la négligence, de la prodigalité, de la — .

2. L'aisance est produite par l'activité, par la bonne conduite, par l' — .

L'homme parfait renonce aux richesses, aux honneurs, aux — .

L'esprit se forme par l'étude, par l'expérience, par le — .

3. Les œuvres de Dieu parlent de sa bonté, de sa sagesse, de sa — .

Le vice aboutit à la misère, au déshonneur, à la — . L'âme se fortifie par l'épreuve, par la souffrance, par la — .

4. Le sage se méfie de l'ambitieux, de l'égoïste, du — . Le chrétien donne aux infirmes, aux orphelins, aux — . L'orgueilleux est méprisé de ses amis, de ses inférieurs, de ses — .

Conjugaison orale. — *Futur simple.* — J'obéirai toujours à l'Eglise.—Je servirai la patrie.

LE RENARD ET LES RAISINS.

Certain renard gascon, d'autres disent normand,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille
Des raisins mûrs apparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.
Le galant en eût fait volontiers un repas ;
Mais comme il n'y pouvait atteindre :
" Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats."
Fit-il pas mieux que de se plaindre ? LA FONTAINE.

Bien souvent on ne dédaigne une chose que parce qu'on ne peut y atteindre.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'ASSEMBLÉE DES ANIMAUX RÉUNIE POUR ÉLIRE UN ROI

1. Le lion étant mort, tous les animaux accoururent dans son antre pour consoler la lionne sa veuve, qui faisait retentir de ses cris les montagnes et les forêts. Après lui avoir fait leurs compliments, ils commencèrent l'élection d'un roi : la couronne du défunt était au milieu de l'assemblée. Le lionceau était trop jeune et trop faible pour obtenir la royauté sur tant de fiers animaux. " Laissez-moi croître, disait-il ; je saurai bien régner et me faire craindre à mon tour. En attendant, je veux étudier l'histoire des belles actions de mon père, pour égaler un jour sa gloire.

2. — Pour moi, dit le léopard, je prétends être couronné, car je ressemble plus au lion que tous les autres prétendants. — Et moi, dit l'ours, je soutiens qu'on m'avait fait une injustice quand on me préféra le lion ; je suis fort, courageux, carnassier tout autant que lui, et j'ai un avantage singulier, qui est de grimper sur les arbres. —Je vous laisse à juger, Messieurs, dit l'éléphant, si quelqu'un peut me disputer la gloire d'être le plus grand, le plus fort et le plus brave de tous les animaux.

3.—Je suis le plus noble et le plus beau, dit le cheval.—Et moi le plus fin, dit le renard.—Et moi le plus léger à la course, dit le cerf.— Où trouverez-vous, dit le singe, un roi plus agréable et plus ingénieux que moi ? Je divertirai chaque jour mes sujets. Je ressemble même à l'homme, qui est le véritable roi de la nature." Le perroquet alors harangua ainsi : " Puisque tu te vantes de ressembler à l'homme, je puis m'en vanter aussi ; tu ne lui ressembles que par ton laid visage et par quelques grimaces ridicules ; pour moi, je lui ressemble par la voix, qui est la marque de la raison et le plus bel ornement de l'homme.

4. —Tais-toi, maudit causeur, lui répondit le singe, tu parles, mais non pas comme l'homme ; tu dis toujours la même chose, sans entendre ce que tu dis." L'assemblée se moqua de ces deux mauvais copistes de l'homme ; et on donna la couronne à l'éléphant, parce qu'il a la force et la sagesse, sans avoir ni la cruauté des bêtes furieuses ni la sotte vanité de tant d'autres qui veulent toujours paraître ce qu'elles ne sont pas. FÉNELON.

Indiquez, dans la 1re dictée, les verbes à l'imparfait de l'indicatif ; dans la 2e, les verbes au présent ; dans la 3e, les verbes de la 1re conjugaison ; dans la 4e, ceux de la 4e conjugaison.

101. Les verbes en **cer** prennent une cédille sous le *c* final du radical devant les lettres *a* et *o*, afin de lui conserver la prononciation du présent de l'infinitif. — Ex.: *Je lançais.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait et au passé défini, les verbes : *percer*, *prononcer*, *commencer*.

PRÉSENT DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI
1. Je perce.	Je perçais.	Je perçai.
Tu perces.	Tu perçais.	Tu perças.
Il perce.	Il perçait.	Il perça.
Nous perçons.	Nous percions.	Nous perçâmes.
Vous percez.	Vous perciez.	Vous perçâtes.
Ils percent.	Ils perçaient.	Ils percèrent.
2. Je prononce.	Je prononçais.	Je prononçai.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
3. Je commence.	Je commençais.	Je commençai.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe au présent de l'indicatif.

DEVOIRS DES ENFANTS ENVERS LEURS PARENTS

1. Dormir, être, travailler, veiller. 2. Devoir, être, manquer, pouvoir.

1. Enfants, apprenez quels sont vos devoirs envers vos parents, car vous ne serez heureux qu'en y restant fidèles. Vous — à vos parents un grand objet de soucis. N'ont-ils pas sans cesse devant les yeux vos besoins de toute sorte, et ne faut-il pas qu'ils fatiguent sans cesse afin d'y subvenir ? Le jour, ils — pour vous, et la nuit encore, pendant que vous — souvent ils — pour n'avoir pas, le lendemain, à vous répondre : « Attendez, il n'y en a pas. »

2. Si vous ne *pouvez* maintenant partager leur tâche, efforcez-vous au moins de la leur rendre moins rude par le soin que vous prendrez de leur complaire et de les aider selon votre âge avec une tendresse toute filiale. Vous — d'expérience et de raison ; il — donc nécessaire que vous soyez guidés par leur raison et leur expérience, et ainsi, selon l'ordre naturel et la volonté de Dieu, vous — leur obéir, prêter à leurs conseils une oreille attentive.

Conjugaison orale. — *Futur.* — J'honorerai les vieillards. — J'obéirai aux lois.

102. Les verbes en **ger** prennent un *e* euphonique après le *g* final du radical quand il doit être suivi de *a* ou de *o*, afin de lui conserver la prononciation du présent de l'infinitif. — Ex.: *Je jugeai, nous jugeons.*

I. Verbes à conjuguer.— Conjuguez au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au présent du subjonctif, les verbes : *ranger, loger.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	PRÉS. DU SUBJ.
1. Je range.	Je rangeais.	Je rangeai.	Que je range.
Tu ranges.	Tu rangeais.	Tu rangeas.	Que tu ranges.
Il range.	Il rangeait.	Il rangea.	Qu'il range.
Nous rangeons.	Nous rangions.	Nous rangeâmes.	Q. nous rangions.
Vous rangez.	Vous rangiez.	Vous rangeâtes.	Q. vous rangiez.
Ils rangent.	Ils rangeaient.	Ils rangèrent.	Qu'ils rangent.
2. Je loge.	Je logeais.	Je logeai.	Que je loge.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet.— Remplacez le tiret par un verbe à l'imparfait.

LES PAUVRES ET LES MALADES

1. Aider, donner, faire, porter. 2. Apprendre, attendre, écarter, voir.

1. En rentrant de nos promenades à la campagne, notre mère nous — presque toujours passer devant les pauvres maisons des malades ou des indigents du village. Elle s'approchait de leurs lits ; elle leur — quelques conseils et quelques remèdes. Nous l' — dans ses visites quotidiennes. L'un de nous — la charpie et l'huile aromatique pour les blessés ; l'autre, les bandes de linge pour les compresses.

2. Nous — ainsi à n'avoir aucune de ces répugnances qui rendent plus tard l'homme faible devant la maladie, inutile à ceux qui souffrent, timide devant la mort. Elle ne nous — pas des plus affreux spectacles de la misère, de la douleur et même de l'agonie. Je la — souvent debout, assise ou à genoux au chevet de ces grabats des chaumières, essuyer de ses mains la sueur froide des pauvres mourants, leur réciter les prières du dernier moment, et elle — patiemment des heures entières que leur âme eût passé à Dieu au son de sa douce voix.

LAMARTINE.

Conjugaison orale.— *Impératif.*—Secours les pauvres.—Soulage les malades.

I. Verbes à conjuguer.— Conjuguez, au présent, à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif, les verbes : *bénir, partir, consentir.*

PRÉSENT DE L'IND.	IMPARFAIT	PRÉSENT DU SUBJ.
1. Je bénis.	Je bénissais.	Que je bénisse.
Tu bénis.	Tu bénissais.	Que tu bénisses.
Il bénit.	Il bénissait.	Qu'il bénisse.
Nous bénissons.	Nous bénissions.	Que nous bénissions.
Vous bénissez.	Vous bénissiez.	Que vous bénissiez.
Ils bénissent.	Ils bénissaient.	Qu'ils bénissent.
2. Je pars.	Je partais.	Que je parte.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
3. Je consens.	Je consentais.	Que je consente.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet.— Remplacez le tiret par un verbe au passé défini.

LES POMMES

1. Apercevoir, descendre, glisser, remplir. 2. Etre, paraître, rester, vouloir.

1. Un matin, le petit Georges — de sa fenêtre, dans le verger voisin, une grande quantité de belles pommes rouges éparses sur l'herbe. Georges — au plus vite, il se — dans le jardin par une ouverture qui se trouvait dans la haie, et — de pommes les poches de sa veste et de son pantalon.

2. Mais tout à coup le voisin — à la porte du jardin avec un bâton à la main. Georges courut vers la haie et — sortir par le trou par lequel il était entré. Mais le petit voleur — pris dans l'étroite ouverture à cause de ses poches trop remplies. Il fut obligé de rendre les pommes qu'il avait dérobées, et — en outre sévèrement puni de son larcin.

SCHMID.

Conjugaison orale. — *Impératif.* — Ne dérobe pas le bien d'autrui. — Ne trompe jamais personne.

I. Verbes à conjuguer.— Conjuguez, au passé indéfini, au plus-que-parfait et au futur antérieur, les verbes : *agir, voir, rire.*

PASSÉ INDÉFINI	PLUS-QUE-PARFAIT	FUTUR ANTÉRIEUR
1. J'ai agi.	J'avais agi.	J'aurai agi.
Tu as agi.	Tu avais agi.	Tu auras agi.
Il a agi.	Il avait agi.	Il aura agi.
Nous avons agi.	Nous avions agi.	Nous aurons agi.
Vous avez agi.	Vous aviez agi.	Vous aurez agi.
Ils ont agi.	Ils avaient agi.	Ils auront agi.
2. J'ai vu.	J'avais vu.	J'aurai vu.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
3. J'ai ri.	J'avais ri.	J'aurai ri.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet.—Faites suivre le sujet d'un des verbes suivants précédé du pronom *qui.*

1. Boude, souffrez, travaillons.
2. Donne, meurt, obéissent.
3. Economise, honorent, pardonne.
4. Instruisent, riez, passent.

1. Vous *qui souffrez,* cherchez votre consolation dans la prière.
L'enfant *qui* — fait preuve d'un mauvais caractère.
Nous — — nous goûtons la joie et le bonheur.

2. La main — — doit se cacher aux regards des hommes.
Les soldats — — préparent de bons défenseurs à la patrie.
Un Dieu — — est une grande leçon pour le chrétien.

3. Le chrétien — — obtient lui-même le pardon de ses fautes.
Les récompenses — — sont celles qui sont méritées.
L'ouvrier — — a une réserve pour les mauvais jours.

4. Les joies — — ne peuvent entièrement satisfaire le cœur.
Vous — — , pensez à ceux qui souffrent et pleurent.
Les livres — — valent mieux que ceux qui plaisent.

Conjugaison orale.— *Impératif.* — Sois reconnaissant des bienfaits reçus. — Viens en aide à l'orphelin.

L'ENFANT ET LE JARDINIER

Un marmot découvrit au pied d'un vieux prunier
Un gros ver blanc, et le tua bien vite,
En accusant cette engeance maudite
De mille maux. Le jardinier
D'applaudir ; puis mon drôle
Grimpe sur l'arbre, attrape un hanneton ;
Vite du fil, ensuite la chanson :
“ Hanneton, vole, vole, vole...”
Le jardinier laisse faire l'enfant,
Et lui dit : “ Mon ami, quelle idée est la vôtre ?
Vous tuez l'un, vous jouez avec l'autre ;
Les deux ne font qu'un cependant :
Ver blanc, il ronge la racine ;
Et hanneton, il dévore le fruit ;
Sous une forme, il est voleur de nuit ;
Et sous une autre, il assassine.
Quand on le juge sur la mine,
Voilà comme un fripon séduit.”

VITALIS.

Il ne faut pas juger des gens sur l'apparence.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'ANE

1. L'âne est de son naturel aussi humble, aussi patient, aussi tranquille, que le cheval est fier, ardent, impétueux ; il souffre avec constance, et peut-être avec courage, les châtiments et les coups ; il est sobre, et sur la quantité et sur la qualité de la nourriture ; il se contente des herbes les plus dures, les plus désagréables, que le cheval et les autres animaux lui laissent et dédaignent ; il est fort délicat sur l'eau ; il ne veut boire que de la plus claire, aux ruisseaux qui lui sont connus ; il boit aussi sobrement qu'il mange, et n'enfonce point du tout son nez dans l'eau, par la peur que lui fait, dit-on, l'ombre de ses oreilles.

2. Comme l'on ne prend pas la peine de l'étriller, il se roule souvent sur le gazon, sur les chardons, sur la fougère ; et, sans se soucier beaucoup de ce qu'on lui fait porter, il se couche pour se rouler toutes les fois qu'il le peut, et semble par là reprocher à son maître le peu de soin qu'on prend de lui ; car il ne se vautre pas, comme le cheval, dans la fange, et dans l'eau, il craint même de se mouiller les pieds, et se détourne pour éviter la boue ; aussi a-t-il la jambe plus sèche et plus nette que le cheval ; il est susceptible d'éducation, et l'on en a vu d'assez bien dressés pour faire curiosité de spectacle.

BUFFON.

Indiquez, dans la 1re dictée, les adjectifs qui sont attributs ; dans la 2e, les verbes qui sont au présent de l'indicatif.

I. Verbes à conjuguer.—Conjuguez, au présent de l'indicatif, au passé défini, au futur simple et au présent du subjonctif, les verbes : *aller*, *savoir*, *vouloir*.

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DU SUBJ.
1. Je vais.	J'allai.	J'irai.	Que j'aille.
Tu vas.	—	—	—
Il va.	—	—	—
Nous allon	—	—	—
Vous allez.	—	—	—
Il vont.	—	—	—
2. Je sais.	Je sus.	Je saurai.	Que je sache.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je veux.	Je voulus.	Je voudrai.	Que je veuille.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet.—Ajoutez un verbe à la phrase.

1. Blanchir, limer, obéir, recueillir, servir.
2. Combattre, écrire, emprisonner, pommader, récolter, s'échapper.

1. Le serrurier ajuste, forge, perce, coupe, *lime*.
Le domestique époussette, balaye, lave, sert, — .
Le jardinier sème, plante, arrose, bêche, ratisse, — .
Le cuisinier farcit, coupe, trempe, sale, tranche, cuit, — .
Le plâtrier pave, crépit, cloisonne, cimente, — .

2. Le cultivateur laboure, fume, fauche, moissonne, — .
Le coiffeur rase, frise, coupe, parfume, — .
Le soldat s'exerce, manœuvre, obéit, lutte, — .
L'écolier étudie, travaille, s'instruit, lit, — .
Le voleur dévalise, force, pille, arrête, trompe, vole, — .
Le gendarme surveille, arrête, enchaîne, — .

Conjugaison orale.— *Présent de l'indicatif.* —Je ne veux pas manquer au devoir.— Je ne sais pas assez la grammaire.

I. Verbes à conjuguer.— Conjuguez, au présent de l'indicatif, au présent et à l'imparfait du subjonctif, les verbes : *dire, mettre, servir.*

PRÉSENT DE L'IND.	PRÉSENT DU SUBJ.	IMPARFAIT
1. Je dis.	Que je dise.	Que je disse.
Tu dis.	—	—
Il dit.	—	—
Nous disons.	—	—
Vous dites.	—	—
Ils disent.	—	—
2. Je mets.	Que je mette.	Que je misse.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
3. Je sers.	Que je serve.	Que je servisse.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—

II. Changement de tour.— Mettez le verbe à l'impératif, à la deuxième personne du pluriel.

1. Dans le péril, j'attends de Dieu le secours nécessaire.
Dans le péril, attendez de Dieu le secours nécessaire.
En présence d'un magistrat, je suis plein de respect.
En étudiant l'histoire, j'admire surtout la gloire de S. Louis.
En retour des bienfaits, je montre un cœur reconnaissant.

2. A la patrie en danger, j'offrirai mon sang et ma vie.
Aux larmes de l'orphelin, je laisse mon cœur s'attendrir.
Aux bons avis d'une mère, je me rendrai avec amour.
En parcourant de beaux sites, j'élève mon âme vers le Créateur.

Conjugaison orale.— *Présent de l'indicatif.* — Je prie le Seigneur matin et soir.— Je ne perds pas le temps de classe.

I. Verbes à conjuguer.— Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : *lire, craindre, boire.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE
1. Je lis.	Je lisais.	Je lus.	Je lirai.
Tu lis.	—	—	—
Il lit.	—	—	—
Nous lisons.	—	—	—
Vous lisez.	—	—	—
Ils lisent.	—	—	—
2. Je crains.	Je craignais.	Je craignis.	Je craindrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je bois.	Je buvais.	Je bus.	Je boirai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Changement de tour.— Rendez la phrase négative.

1. Le travail qui coûte donne de sérieux résultats.
Le soldat qui a du courage est estimé de ses chefs.
Un fils qui obéit à ses parents se prépare un heureux avenir.
Celui qui travaille avec constance acquiert la science.
La France qui croit, qui prie, est la vraie France.
Le terrain qui est cultivé avec soin donne une bonne récolte.

2. Répondez quand le professeur vous interroge.
Lisons les livres qui nous rendent meilleurs.
Ecoutons un ami qui nous donne de bons conseils.
Il y a de mauvaises herbes dans le champ qui est négligé.
L'arbre qui produit de bons fruits est bon lui-même.

Conjugaison orale. — *Imparfait.* — Hier, durant la leçon, j'écoutais bien. — Pendant les vacances, je cultivais le jardin.

I. Verbes à conjuguer.— Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : *écrire, tenir, prendre, offrir.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE
1. J'écris.	J'écrivais.	J'écrivis.	J'écrirai.
Tu écris.	—	—	—
Il écrit.	—	—	—
Nous écrivons.	—	—	—
Vous écrivez.	—	—	—
Ils écrivent.	—	—	—
2. Je tiens.	Je tenais.	Je tins.	Je tiendrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je prends.	Je prenais.	Je pris.	Je prendrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
4. J'offre.	J'offrais.	J'offris.	J'offrirai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Changement de tour.— Donnez à la phrase le tour interrogatif.

1. Dieu est aimable.
Dieu n'est-il pas aimable ?
La vertu est modeste.
— —
La nature est belle.
— —
L'Eglise est sainte ?
— —
La paix est un trésor.
— —
L'homme est mortel.
— —

2. Jésus-Christ est Dieu.
— —
Le vice est odieux.
— —
L'âme est immortelle.
— —
Le sacrifice est méritoire.
— —
L'honneur est précieux.
— —
L'égoïsme est honteux.
— —

Conjugaison orale.— *Passé défini.* — L'an dernier, j'eus une longue maladie. — Le mois passé, je ne pus venir en classe.

LE DANSEUR DE CORDE ET LE BALANCIER

Sur la corde tendue un jeune voltigeur
Apprenait à danser, et déjà son adresse,
Ses tours de force, de souplesse,
Faisaient venir maint spectateur.
Sur son étroit chemin, on le voit qui s'avance,
Le balancier en main, l'air libre, le corps droit,
Hardi, léger, autant qu'adroit ;
Il s'élève, descend, va, vient, plus haut s'élance,
Retombe, remonte en cadence ;
Et, semblable à certains oiseaux
Qui rasent en volant la surface des eaux,
Son pied touche sans qu'on le voie
A la corde qui plie et dans l'air le renvoie.
Notre jeune danseur, tout fier de son talent,
Dit un jour : " A quoi bon ce balancier pesant
Qui me fatigue et m'embarrasse ?
Si je dansais sans lui, j'aurais bien plus de grâce,
De force et de légèreté."
Aussitôt fait que dit. Le balancier jeté,
Notre étourdi chancelle, étend les bras et tombe.
Il se cassa le nez, et tout le monde en rit.

Jeunes gens, jeunes gens, ne vous a-t-on pas dit
Que sans règle et sans frein tôt ou tard on succombe ?
La vertu, la raison, les lois, l'autorité,
Dans vos désirs fougueux vous causent quelque peine ;
C'est le balancier qui vous gêne,
Mais qui fait votre sûreté.

FLORIAN.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'ANE (suite).

1. Dans la première jeunesse, il est gai et même assez joli ; il a de la légèreté et même de la gentillesse ; mais il la perd bientôt soit par l'âge, soit par les mauvais traitements, et il devient lent, indocile et têtu. Il s'attache cependant à son maître, quoiqu'il en soit ordinairement maltraité ; il le sent de loin, et le distingue de tous les autres hommes ; il reconnaît aussi les lieux qu'il a coutume d'habiter, les chemins qu'il a fréquentés ; il a les yeux bons, l'odorat admirable, l'oreille excellente, ce qui a encore contribué à le faire mettre au nombre des animaux timides, qui ont tous, à ce qu'on prétend, l'ouïe très fine et les oreilles longues.

2. Lorsqu'on le surcharge, il le marque en inclinant la tête et baissant les oreilles ; lorsqu'on le tourmente trop, il ouvre la bouche et retire les lèvres d'une manière très désagréable, ce qui lui donne l'air moqueur et dérisoire. Il marche, il trotte et il galope comme le cheval ; mais tous ses mouvements sont petits et beaucoup plus lents.

BUFFON.

Indiquez, dans la 1re dictée, les pronoms sujets ; dans la 2e, les noms compléments directs.

I. Verbes à conjuguer.— Conjuguez, au présent de l'indicatif, au passé défini, au passé indéfini et au futur simple, les verbes : *voir, joindre.*

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	PASSÉ INDÉFINI	FUTUR SIMPLE
1. Je vois.	Je vis.	J'ai vu.	Je verrai.
Tu vois.	—	—	—
Il voit.	—	—	—
Nous voyons.	—	—	—
Vous voyez.	—	—	—
Ils voient.	—	—	—
2. Je joins.	Je joignis.	J'ai joint.	Je joindrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet.— Soulignez les verbes au présent de l'indicatif dans le n° 1, et au passé défini dans le n° 2.

1. — LES ÉPIS DE BLÉ.

Un cultivateur alla un jour visiter ses champs pour voir si la récolte était bientôt à sa maturité. Il s'était fait accompagner par son fils. « Regarde donc, papa, dit l'enfant sans expérience, comme quelques-unes des tiges de blé tiennent leur tête droite et fière ; ce sont apparemment les plus distinguées ; et ces autres qui se baissent presque jusqu'à terre sont assurément bien inférieures. » Le père cueillit quelques épis, et dit : « Regarde, mon fils ; vois-tu, cet épi qui redressait si fièrement la tête est tout à fait vide ; au contraire, cet autre qui s'inclinait avec tant de modestie est rempli des plus beaux grains. » SCHMID.

2. — LA BONTÉ D'UN ENFANT

Le jeune Charles était parti de bon matin pour les champs. Il marchait d'un pas alerte, foulant sous ses pieds le tapis des prairies. Tout d'un coup il s'arrêta. Il avait entendu près de lui un petit cri plaintif. Il regarde à ses pieds et aperçoit dans l'herbe, encore mouillée de rosée, un petit oiseau sans plumes grelottant. Le pauvre petit était tombé de son nid, placé à deux pas de là dans le buisson d'aubépine. Charles, tout ému de pitié, prit l'oiseau dans sa main, le réchauffa un instant. Puis il avança son bras à travers le buisson, et doucement, bien doucement, il replaça l'oiseau dans le nid à côté de ses petits frères. « Va, pauvre petit, dit-il, ne crie plus ; ta mère, qui te croit perdu, sera bien heureuse à son retour. » Et Charles, hâtant le pas, s'en alla le cœur joyeux. Car rien ne rend aussi heureux que d'être bon, fût-ce envers un petit oiseau.

G. BRUNO.

Conjugaison orale.— *Passé défini.* — Hier j'achetai un joujou.— Lundi passé je finis le cahier.

I. Verbes à conjuguer.— Conjuguez, au présent de l'ind., au passé défini, au futur simple et au présent du subj., les verbes : *mourir, envoyer, faire, peindre.*

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DU SUBJ.
1. Je meurs.	Je mourus.	Je mourrai.	Que je meure.
Tu meurs.	—	—	—
Il meurt.	—	—	—
Nous mourons.	—	—	—
Vous mourez.	—	—	—
Ils meurent.	—	—	—
2. J'envoie.	J'envoyai.	J'enverrai.	Que j'envoie.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je fais.	Je fis.	Je ferai.	Que je fasse.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
4. Je peins.	Je peignis.	Je peindrai.	Que je peigne.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet.— Remplacez le tiret par un verbe à l'impératif, à la 2e personne du singulier.

PRIÈRE D'UN ENFANT POUR LA NOUVELLE ANNÉE

1. *Faire, recevoir, rendre.*

1. Entends nos voix du haut des cieux
Quand nous t'offrons notre prière ;
Dieu de bonté, — nos vœux,
Et, pour nous rendre vertueux,
— descendre en nous ta lumière.
Des dons que nous tenons de toi,
— notre reconnaissance;
— -nous dociles à ta loi,
Dans nos cœurs affermis ta foi,
Et conserve en nous l'innocence.

2. *Bénir, conserver, donner.*

2. — -nous, ô Dieu clément !
Un bon père, une bonne mère ;
Car nous les aimons tendrement ;
Protège et — constamment
Une vie à nos cœurs si chère.
Et pour que toujours ici-bas
La paix, le bonheur, l'allégresse,
Partout accompagnent leurs pas,
Bon Père, jusques au trépas
— à leurs enfants la sagesse.

RIGOLOT.

Conjugaison orale.— *Passé défini.* — La semaine passée j'écrivis une lettre. —Hier je parcourus la campagne.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif et au passé défini, les verbes : *suivre, rire, plaire, devoir, sortir, nuire.*

PRESENT DE L'INDICATIF		PASSÉ DÉFINI	
1. Je suis.	Je dois.	Je suivis.	Je dus.
Tu suis.	—	—	—
Il suit.	—	—	—
Nous suivons.	—	—	—
Vous suivez.	—	—	—
Ils suivent.	—	—	—
2. Je ris.	Je sors.	Je ris.	Je sortis.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je plais.	Je nuis.	Je plus.	Je nuisis.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe au futur simple.

A UNE MÈRE LE JOUR DE SA FÊTE

1. Exaucer, pleurer, répandre.

1. Toi si bonne, toi si parfaite,
Qui nous aimes avec tant d'amour,
Maman, c'est aujourd'hui ta fête ;
Pour tes enfants quel heureux jour !

Pour toi chaque jour, tendre mère,
Nos voix invoquent le Seigneur ;
Mais ce matin notre prière
Avait encore plus de ferveur.

Dieu l' — : sur ta vie
Il — tant de bienfaits,
Tant de calme, ô Mère chérie,
Que tu ne — jamais.

2. Dire, faire, vouloir.

2. Puis pour que tu sois satisfaite,
Nous ferons si bien nos devoirs !
Nous — sans lever la tête,
No[illegible]rière tous les soirs.

Nous ne — plus de tapage
Dès que tu nous le défendras.
Et le plus bruyant sera sage
Aussitôt que tu le —.

Embrasse-nous donc, mère aimée,
Oh ! presse-nous bien sur ton cœur ;
C'est notre place accoutumée,
Dans la joie ou dans la douleur.

ELISE MOREAU.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — Cette année j'ai appris la grammaire. — Ce mois-ci j'ai terminé deux cahiers.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : *venir, vivre, valoir.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE
1. Je viens.	Je venais.	Je vins.	Je viendrai.
Tu viens.	—	—	—
Il vient.	—	—	—
Nous venons.	—	—	—
Vous venez.	—	—	—
Ils viennent.	—	—	—
2. Je vis.	Je vivais.	Je vécus.	Je vivrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je vaux.	Je valais.	Je valus.	Je vaudrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Changement de tour. — Faites du sujet le complément et vice versa.

1. Dieu gouverne le monde.	*Le monde est gouverné*	*par Dieu.*
La prière élève l'âme.	—	—
Le remords punit le crime.	—	—
Le sacrifice glorifie Dieu.	—	—
Le temps adoucit l'affliction.	—	—
Le travail conserve la santé.	—	—
La loi châtie les voleurs.	—	—
2. L'étude forme l'esprit	—	—
La bonté gagne les cœurs.	—	—
La douceur modère la fermeté.	—	—
La grâce aide les faibles.	—	—
La gloire couronne les élus.	—	—
La paix favorise l'industrie.	—	—
La vertu donne la joie.	—	—
La prière calme la douleur.	—	—

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — J'ai concouru pour le prix — J'ai répondu à propos.

LE CHÊNE ET LE ROSEAU.

Le chêne un jour dit au roseau :
“ Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau,
Le moindre vent qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau
Vous oblige à baisser la tête ;
Cependant que mon front au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage ;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords du royaume du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
— Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci ;
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables :
Je plie et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici,
Contre leurs coups épouvantables,
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin.” Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon, le roseau plie ;
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts. LA FONTAINE.

Les positions modestes sont les plus sûres.

DICTÉE SUPPLÉMENTAIRE

DIEU CONSIDÉRÉ COMME CRÉATEUR

Dieu a dit : “ Que la lumière soit,” et la lumière fut. Le roi dit : “ Qu'on marche,” et l'armée marche. “ Qu'on fasse telle évolution,” et elle se fait. Toute une armée se remue au seul commandement d'un prince, c'est-à-dire à un seul petit mouvement de ses lèvres. C'est, parmi les choses humaines, l'image la plus excellente de la puissance de Dieu ; mais, au fond, que cette image est défectueuse ! Dieu n'a point de lèvres à remuer, Dieu ne frappe point l'air avec une langue pour en tirer quelque son, Dieu n'a qu'à vouloir en lui-même, et tout ce qu'il veut éternellement s'accomplit comme il l'a voulu, et au temps qu'il l'a marqué. BOSSUET.

Indiquez les noms qui sont sujets.

120. Le **participe** est un mot qui tient du verbe et de l'adjectif. — Ex.: *Un enfant aimant le travail ; un homme estimé.*

121. Il y a deux sortes de participes : le participe présent et le participe passé.

122. Le participe **présent** est toujours terminé par *ant* et reste invariable. — Ex.: *Un écolier* ÉTUDIANT *avec ardeur.*

123. Le participe **passé** employé sans auxiliaire s'accorde comme l'adjectif en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.—Ex.: *Une page* COPIÉE, *des airs* NOTÉS.

I. Participes présent et passé. —Trouvez le participe présent et passé, la première personne du présent de l'indicatif et du passé défini des verbes suivants :

1. Aller	*Allant*	*Allé*	*Je vais*	*J'allai*
Plaindre	—	—	—	—
Valoir	—	—	—	—
Croire	—	—	—	—
Manger	—	—	—	—
2. Maudire	—	—	—	—
Acquérir	—	—	—	—
Combattre	—	—	—	—
Souffrir	—	—	—	—
Coudre	—	—	—	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe passé que réclame le sens. — *Demander la raison de l'accord de chaque participe passé.*

CHARLEMAGNE

1. Admiré, choisi, éclairé, signalé.
2. Abrégé, conquis, rendu, restitué.
3. Accordé, fondé, récompensé, rétabli.
4. Béni, célébré, opprimé, reculé.

1. Monté sur le trône en 768, Charlemagne, — de Dieu pour la régénération de l'Europe, commença aussitôt son œuvre tant — depuis. Son règne est marqué par des triomphes — au dehors et une administration — et sage au dedans.

2. Rome — aux papes, les Lombards humiliés et leurs prétentions — vaines, les Arabes refoulés et contenus, la Saxe — et réduite à se soumettre : telle est la liste — des victoires du grand empereur.

3. Au dedans son action ne fut pas moins efficace ; l'ordre —, les écoles — , l'impulsion donnée à l'étude des langues anciennes, la protection — à l'Eglise, la vertu — et le crime puni, les lois sages publiées et observées dans tout l'empire, la fermeté employée à réprimer les troubles.

4. Tout nous montre en lui l'élu de Dieu, le conquérant aux armes — du Ciel, le défenseur de l'Eglise — , le père des lettres étouffées par la barbarie, le sauveur de l'Europe envahie par l'islamisme, le grand homme digne de voir son nom — par la postérité la plus —

Conjugaison orale.—*Passé indéfini.*—J'ai obtenu de l'avancement.—J'ai réglé la page.

124. Le **participe passé conjugué avec l'auxiliaire être** s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe. — Ex.: *La vertu obscure est souvent* MÉPRISÉE.

I. Participe passé.—Faites suivre le nom d'un participe passé.

1. Appauvri, confit, hasardé, taché.
2. Courbé, écrit, fécondé, plaidé.
3. Bouché, bridé, frit, transcrit.
4. Béni, égratigné, fleuri, vendangé.
5. Décidé, meublé, soufré, tordu.
6. Aligné, jugé, pardonné, rempli.
7. Epargné, fini, respecté, troublé.
8. Allégé, célébré, garni, interrogé.
9. Agréé, arrondi, caché, mérité.

1. Une page	—	4. Des enfants	—	7. Des eaux	—
Une famille	—	Des rosiers	—	Des magistrats	—
Des paroles	—	Une vigne	—	Des exercices	—
Des fruits	—	Des mains	—	Un écu	—
2. Des joncs	—	5. Une chambre	—	8. Des épaules	—
Une affaire	—	Une question	—	Des élèves	—
Des champs	—	Une barre	—	Une messe	—
Des lettres	—	Des allumettes	—	Un caveau	—
3. Des chevaux	—	6. Une troupe	—	9. Une faute	—
Des feuilles	—	Des pensums	—	Des compliments	—
Des poissons	—	Un tonneau	—	Une boule	—
Une bouteille	—	Une cause	—	Des éloges	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe réclamé par le sens.

1. Appris, estimé, montré, soigné.
2. Appliqué, dédommagé, félicité, réjoui.
3. Baissé, distrait, joint, recueilli.
4. Accompli, adouci, béni, multiplié.

L'ENFANT LABORIEUX

1. L'enfant laborieux est — ; ses cahiers sont propres et — ; ses leçons sont bien — et récitées sans fautes ; ses devoirs sont — comme modèles à ses camarades ; il est aimé et chéri de ses maîtres.

2. Ses parents sont — par son application ; ils lui donnent des éloges et des récompenses ; ils sont — à son sujet, et sont fiers d'avoir un tel fils. Lui-même, il est — de sa peine par la joie qu'il éprouve d'avoir été bien sage et bien — .

L'ENFANT PIEUX

3. L'enfant pieux n'est pas — pendant ses prières : ses mains sont — , ses yeux sont modestement — . Les vœux qu'il présente au bon Dieu sont — par son ange et sont exaucés.

4. Il demande que ses parents soient heureux et — du Ciel, que leur vie soit longue et prospère, que leurs peines soient — , que leurs joies soient — , que leurs désirs soient — . Il est content quand vient le moment de la prière, et il n'oublie jamais de la faire matin et soir.

Conjugaison orale.— *Futur simple.* — *Je jouerai au ballon.* — *Je me promènerai à cheval.*

125. Le **participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir** ne varie point, si le complément direct est placé après lui. — **Ex.:** *Ce n'est point le hasard qui a* CRÉÉ *les êtres de l'univers.*

126. Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir ne varie pas s'il n'y a pas de complément direct. — **Ex.:** *Adam et Ève ont* PÉCHÉ.

I. Participe passé.— Faites suivre le nom d'un participe passé.

1. Mouillé, négligé, raboté, réfléchi.
2. Découragé, échaudé, partagé, timbré.
3. Allongé, haché, infligé, protégé.
4. Déniché, ombré, retranché, ridé.
5. Aboli, agacé, retardé, saccagé.
6. Agrandi, déchargé, effacé, fauché.
7. Enlacé, escaladé, essoufflé, gagné.
8. Célébré, consolidé, espacé, soulagé.
9. Balafré, glacé, intimidé, mouché.

1. Une posture	—	4. Des dessins	—	7. Des fils	—
Une éponge	—	Une somme	—	Des murs	—
Une planche	—	Des oiseaux	—	Des coureurs	—
Des paroles	—	Des fronts	—	Une image	—
2. Des papiers	—	5. Des dents	—	8. Des rangs	—
Des chats	—	Une heure	—	Des planches	—
Des écoliers	—	Une maison	—	Un malade	—
Une somme	—	Des lois	—	Un office	—
3. Des bras	—	6. Une tache	—	9. Des marrons	—
Des viandes	—	Des herbes	—	Une mèche	—
Une pénitence	—	Des fusils	—	Une personne	—
Des soldats	—	Un trou	—	Des visages	—

II. Accord du participe passé.— Trouvez le participe que réclame le sens.

1. Eclaté, ramassé, trouvé, vu.
2. Ouvert, prononcé, paru, vu.

LA NOIX

1. Sous un magnifique noyer, à l'entrée du village, deux petits garçons avaient — une noix. "Elle m'appartient, disait Emile, car c'est moi qui ai — cette noix le premier. — Non, elle est à moi, car c'est moi qui ai — la noix." Là-dessus une violente querelle avait — entre eux.

2. "Je vais vous mettre d'accord," leur dit un autre garçon plus âgé et plus fort, qui avait — là par hasard. En effet, après s'être placé entre les deux prétendants, il avait — la noix et avait — cette sentence : "L'une des coquilles appartient à celui qui, le premier, a — la noix ; l'autre coquille, à celui qui l'a ramassée ; quant à l'amande, je la garde pour les frais du jugement.

"Ainsi, ajouta-t-il en riant, ont fini d'ordinaire tous les procès."

SCHMID.

Conjugaison orale. — *Futur simple.* — Je tracerai une carte. — J'ornerai une page.

127. Le **participe passé conjugué avec avoir** s'accorde avec le complément direct, si ce complément est placé avant lui. — Ex. : *Ce n'est point le hasard qui nous a* CRÉÉS.

I. Participe passé.—Faites suivre le nom d'un participe passé.

1. Abrégé, forgé, menacé, rempli.
2. Corrigé, flétri, poudré, raturé.
3. Chéri, enragé, lavé, remplacé.
4. Bandé, confessé, enseigné, rempli.
5. Chargé, prévu, réprimandé, tracé.
6. Affligé, aguerri, lancé, nuancé.
7. Aveuglé, [illegible]vert, sacré, soigné.
8. Agrafé, [illegible]gé, signé, transcrit.
9. Découvert, perché, taucé, vidé.
10. Dépecé, inondé, ouvert, relâché.
11. Brodé, encadré, fâché, rapiécé.
12. Bâti, dépensé, placardé, puni.

1. Des enfants	—	5. Des lignes	—	9. Des élèves	—
Une leçon	—	Des écoliers	—	Une poule	—
Une clef	—	Des accidents	—	Des verres	—
Une page	—	Une carabine	—	Une boîte	—
2. Des mots	—	6. Des pierres	—	10. Une volaille	—
Une rose	—	Des soldats	—	Des prisonniers	—
Une chevelure	—	Une mère	—	Une salle	—
Des écoliers	—	Des couleurs	—	Des terrains	—
3. Des chiens	—	7. Une poule	—	11. Des habits	—
Des ministres	—	Une parole	—	Des pantoufles	—
Une mère	—	Des yeux	—	Un père	—
Des mains	—	Une plaie	—	Des tableaux	—
4. Une science	—	8. Une blouse	—	12. Une feuille	—
Des yeux	—	Des contrées	—	Des maisons	—
Des tonneaux	—	Des pages	—	Une somme	—
Des fautes	—	Une lettre	—	Des enfants	—

II. Accord du participe passé.— Trouvez le participe que réclame le sens.

JÉRUSALEM

1. Couvert, fait, parcouru, teint. **2.** Bâti, élevé, gardé , suivi.

1. Les descriptions que l'on a — de Jérusalem s'accordent à représenter cette cité comme — d'un voile de deuil ; ses rues, que les pèlerins ont — tant de fois, sont tristes et silencieuses ; les vieux murs que les croisés ont — de leur sang sont encore debout, noircis et lézardés ; ses collines, qui ont vu tant de prodiges, sont arides et dépouillées.

2. Il ne reste du temple que des débris dont on a — une mosquée ; les maisons que la main de l'homme y a — sont nues et fermées comme des sépulcres ; seule, la voie douloureuse que Notre-Seigneur a — pour monter au Calvaire est sans cesse parcourue par de pieux chrétiens, depuis le prétoire, où sa condamnation a été prononcée, jusqu'au Golgotha, où le sacrifice fut consommé, et au saint sépulcre qui a — pendant trois jours le corps de la divine victime.

Conjugaison orale.—*Impératif.*—Imite les bons exemples, imitons..., imitez ... — Ne scandalise jamais personne.

LES DEUX POULAINS

Tous jeux de mains sont dangereux,
De s'en abstenir c'est prudence ;
Ce n'est que ris quand on commence,
Après suivent les pleurs, et la fin de ces jeux
Est qu'il survient souvent des accidents fâcheux.
Deux poulains de très bonne race,
Grands, bien faits, marchant avec grâce,
En folâtrant ensemble dans un pré,
Après avoir bien pâturé,
Des crins flottants de leur queue ondoyante,
Prennaient plaisir à se donner des coups
C'était d'abord une guerre innocente,
Mais un coup malheureux excitant leur courroux,
En un combat changea la fête.
Ce coup était tombé sans dessein sur la tête
De l'un de nos poulains ; son œil fut offensé.
L'animal se sentant blessé
Vous lâche à l'autre une ruade,
Et l'agresseur sortit le plus malade.
Enfants, que ce malheur vous serve de leçon ;
De vos jeux, c'est ici l'image.
Entre vous, par des pleurs finit le badinage.
Des plaisirs innocents que permet la raison,
Et que l'on accorde à votre âge,
Sachez faire un meilleur usage.

GROZELIER.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE CHIEN

1. Le chien, indépendamment de la beauté de sa forme, de la vivacité, de la force, de la légèreté, a par excellence toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme. Un naturel ardent, colère, même féroce et sanguinaire, rend le chien sauvage redoutable à tous les animaux, et cède, dans le chien domestique, aux sentiments les plus doux, au plaisir de s'attacher et au désir de plaire ; il vient en rampant mettre aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talents ; il attend ses ordres pour en faire usage ; il le consulte, il l'interroge, il le supplie ; un coup d'œil suffit, il entend les signes de sa volonté.

2. Sans avoir, comme l'homme, la lumière de la pensée, il a toute la chaleur du sentiment ; il a de plus que lui la fidélité, la constance dans ses affections ; nulle ambition, nul intérêt, nul désir de vengeance, nulle crainte que celle de déplaire, il est tout zèle, tout ardeur et tout obéissance ; plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute pas ; les mauvais traitements, il les subit, il les oublie, ou ne s'en souvient que pour s'attacher davantage ; loin de s'irriter ou de fuir, il s'expose de lui-même à de nouvelles épreuves ; il lèche la main, instrument de douleur, qui vient de le frapper ; il ne lui oppose que la plainte, et la désarme enfin par la patience et la soumission.

BOUFFON.

128. L'adverbe est un mot invariable que l'on ajoute au verbe, à l'adjectif ou à un autre adverbe pour en modifier la signification. — Ex. : *Le rossignol chante* AGRÉABLEMENT ; *soyez* BIEN *studieux ; il parle* TROP *vite.*

129. Les adverbes en *ment* sont tous formés des adjectifs qualificatifs. — Ex. : *Joli*, JOLIMENT ; *fort*, FORTEMENT.

130. Outre ces adverbes en *ment*, qui sont les plus nombreux, il y en a plusieurs autres, dont les plus usuels sont : *Oui*, *non*, *peut-être*, *plus*, *moins*, *mieux*, *autant*, *aussi*, *assez*, *peu*, *très*, *bien*, *presque*, *beaucoup*, *trop*, *aujourd'hui*, *demain*, *hier*, *toujours*, *souvent*, *quelquefois*, *ici*, *là*, *devant*, *derrière*, *dehors*, *après*, *enfin*, *puis*, *ensuite*, *comment*, etc.

I. Participe passé.—Faites suivre le nom d'un participe passé.

1. Epicé, greffé, peigné, possédé.
2. Bouclé, exaucé, lapidé, sucré.
3. Arraché, massacré, prononcé, séché.
4. Accordé, courroucé, fardé, forcé.
5. Adouci, éloigné, épousseté, signé.
6. Bénit, durci, puni, rogné.

1. Des ragoûts	—	3. Une lettre	—	5. Une lettre	—
Une chevelure	—	Des clous	—	Un pays	—
Une fortune	—	Une toile	—	Une colère	—
Des arbres	—	Des enfants	—	Un bureau	—
2. Des prières	—	4. Une serrure	—	6. Un papier	—
Une ceinture	—	Une figure	—	Une pâte	—
Une tisane	—	Une permission	—	Une eau	—
Des martyrs	—	Des juges	—	Des écoliers	—

II. Accord du participe.—Soulignez les adverbes et trouvez le participe que réclame le sens.

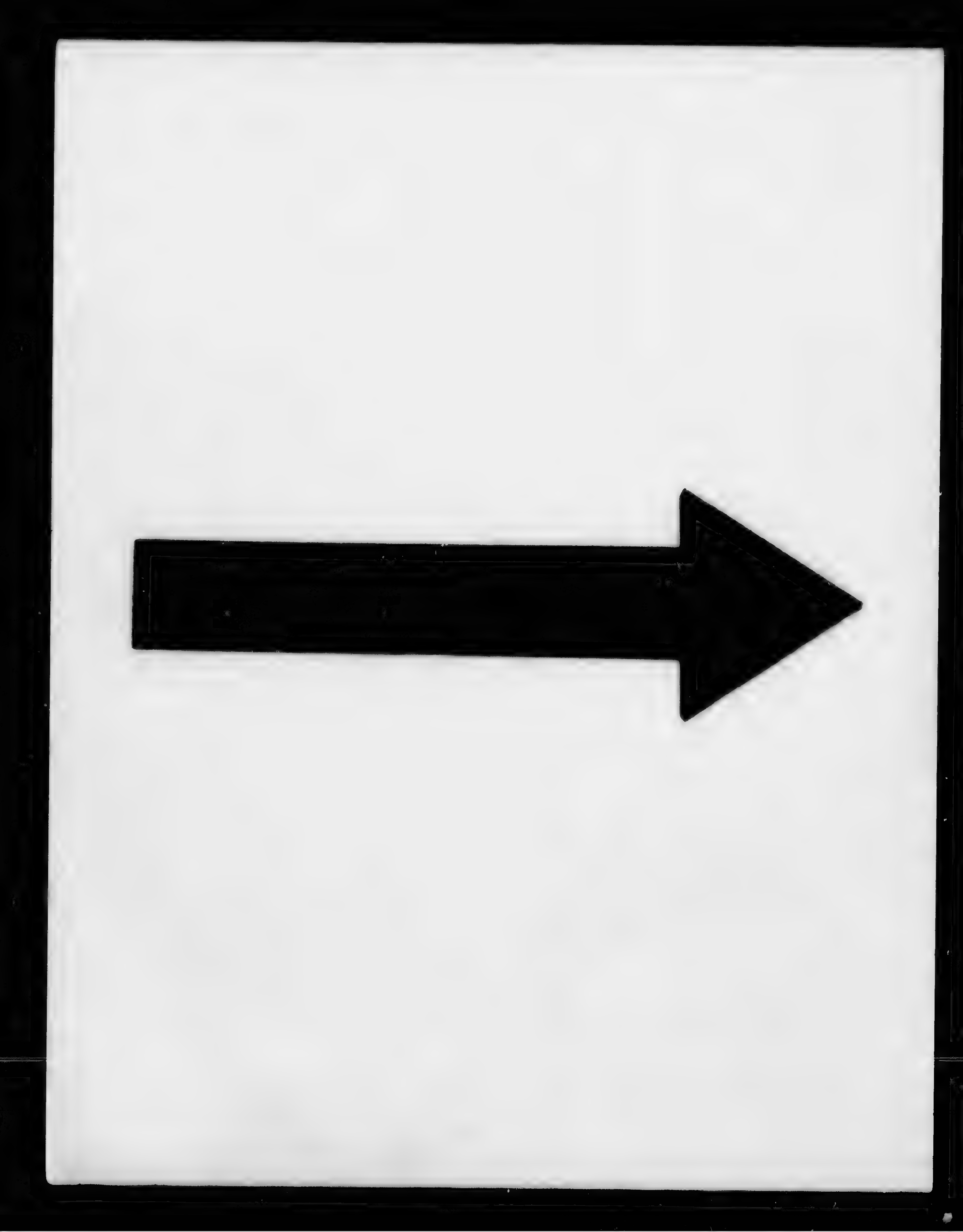
LES GAULOIS

1. Conservé, préparé, trouvé, vu. 2. Conquis, obligé, regardé, tenté.

1. Habitués aux fatigues, — à la guerre par l'exercice passionné de la chasse, les Gaulois n'avaient jamais — leur indépendance menacée jusqu'à César. Leur tribu avait même — trop étroite la terre de la patrie, et de nombreuses colonies s'étaient établies dans les contrées lointaines qui ont — jusqu'aujourd'hui le nom de leurs fondateurs. Les prêtres, appelés druides, jugeaient souverainement toutes les causes, et étaient chargés d'instruire la jeunesse.

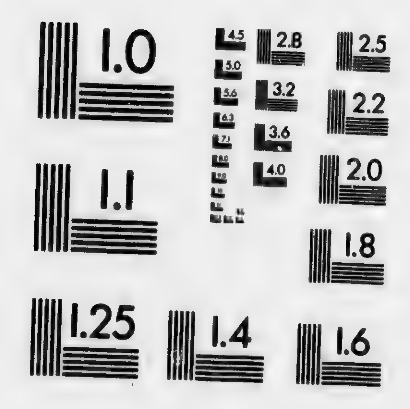
2. Rome a tremblé plus d'une fois à leur approche et les a toujours — comme ses plus redoutables ennemis. Malheureusement nos pères, par leurs divisions, facilitèrent les entreprises de César, et les Gaules furent — . Les Gaulois, après avoir vainement — de s'affranchir du joug, furent — de se soumettre aux vainqueurs, dont ils composèrent désormais les meilleures troupes.

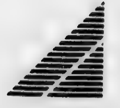
Conjugaison orale. — *Impératif.* — Recherche les bons camarades. — Meurs plutôt que de manquer au devoir.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

131. La **préposition** est un mot invariable qui sert à indiquer les différents rapports que les mots ont entre eux. —Ex.: *Josué gouverna* APRÈS *Moïse et introduisit les Hébreux* DANS *la terre promise*. APRÈS indique un rapport de temps entre *Moïse* et *gouverna* ; DANS indique un rapport de lieu entre *terre* et *introduisit*.

132. Les prépositions les plus usuelles sont : *à*, *après*, *avant*, *avec*, *chez*, *contre*, *dans*, *de*, *depuis*, *derrière*, *dès*, *devant*, *durant*, *en*, *entre*, *envers*, *hors*, *malgré*, *outre*, *par*, *parmi*, *pendant*, *pour*, *sans*, *selon*, *sous*, *sur*, *vers*.

I. Participe passé.— Faites suivre le nom d'un participe passé.

1. Agrandi, pendu, soigné, verni.
2. Appointé, démoli, fatigué, offert.
3. Conjugué, dû, fendu, revu.
4. Anobli, chanté, entendu, remis.
5. Cueilli, endormi, raccourci, rougi.
6. Attendu, compris, promis, rôti.

1. Des malades	—	3. Des verbes	—	5. Des bras	—
Une cour	—	Des sommes	—	Un fer	—
Des souliers	—	Des leçons	—	Des fleurs	—
Des criminels	—	Des planches	—	Des enfants	—
2. Des jambes	—	4. Des paquets	—	6. Des images	—
Une fleur	—	Une messe	—	Des viandes	—
Une maison	—	Une parole	—	Des leçons	—
Des crayons	—	Une famille	—	Des parents	—

II. Accord du participe.—Soulignez la préposition et trouvez le participe passé que réclame le sens.

LES ÉPICES

1. Arrivé, fait, obligé, rangé.
2. Accoutumé, gagné, mangé, satisfait.

1. Un prince étant à la chasse fut surpris par l'orage et — de se réfugier dans la cabane la plus voisine. Il y était — au moment où les enfants étaient à table, — autour d'une grosse écuelle de bouillie — avec du gruau d'avoine. Tous mangeaient de fort bon appétit, et leurs joues étaient rondes et fraîches comme la rose. "Mais, comment se fait-il, demanda à la mère le prince étonné, que l'on puisse manger avec tant d'appétit d'un mets si grossier, et qu'avec cela on ait des joues si fraîches et une santé si bien conservée ?"

2. La mère répondit : "Cela vient de trois sortes d'épices dont j'ai toujours assaisonné cette nourriture. D'abord il faut que mes enfants aient — leur dîner en travaillant ; ensuite, je veille à ce qu'ils n'aient rien — entre les repas, pour qu'ils aient faim lorsqu'ils se mettent à table ; et enfin je les ai — à être — de ce qu'ils ont, en ne leur faisant jamais connaître ce que c'est que les friandises."

SCHMID.

Conjugaison orale.— *Présent du subjonctif.*—Il faut que je travaille, il faut que tu travailles, il faut qu'il travaille, il faut que nous travaillions, il faut que vous travailliez, il faut qu'ils travaillent.—Il faut que je progresse.

133. La **conjonction** est un mot invariable qui sert à lier les propositions ou les parties semblables d'une proposition. — Ex. : *Noé* ET *sa famille sortirent de l'arche* QUAND *le déluge eut pris fin* ; la conjonction ET lie les deux sujets ; QUAND lie deux propositions.

134. Les conjonctions les plus usuelles sont : *car*, *cependant*, *comme*, *donc*, *et*, *lorsque*, *mais*, *néanmoins*, *ni*, *or*, *ou*, *puisque*, *quand*, *que*, *quoique*, *si*, *sinon*, *toutefois*.

135. L'**interjection** est un mot invariable que l'on jette subitement dans le discours, pour faire connaître une émotion vive de l'âme. — Ex.: HÉLAS! *que d'épreuves dans la vie !*

136. Les interjections les plus usuelles sont : *Ah*, *ha*, *bah*, *hélas*, *aïe*, *hé*, *eh*, *oh*, *ô*, *hó*, *fi*, *holà*, *chut*..

I. Participe passé.— Faites suivre le nom d'un participe passé.

1. Amaigri, aplani, blanchi, bouilli.
2. Embelli, enrichi, franchi, souffert.
3. Applaudi, émigré, lancé, irrité.
4. Fini, recrépi, réjoui, rôti.
5. Assis, commis, peint, su.
6. Défendu, appris, emballé, suspendu.

1. Des murs	—	3. Des élèves	—	5. Une personne	—
Des meubles	—	Une plaie	—	Des examens	—
Une pâte	—	Une boule	—	Des portes	—
Une difficulté	—	Des familles	—	Une faute	—
2. Une rivière	—	4. Une affaire	—	6. Une fable	—
Des négociants	—	Une figure	—	Des lectures	—
Une douleur	—	Des murs	—	Des lards	—
Une salle	—	Des cailles	—	Des toiles	—

II. Accord du participe passé.— Trouvez le participe que réclame le sens, et soulignez les conjonctions dans le n° 1, et les interjections dans le n° 2.

JOSEPH

1. Devenu, dévoré, fait, pleuré.   2. Aimé, ému, pardonné, perdu.

1. Jacob aimait beaucoup son fils Joseph, et ses frères en étaient — jaloux. Un jour ils le vendirent à des marchands étrangers. " Qu'est devenu mon fils ? s'écria Jacob.—Hélas ! une bête cruelle l'a — ." Le vieillard avait longtemps — , quand la famine l'obligea à envoyer ses enfants chercher du blé en Egypte. Cependant Joseph avait été — premier ministre de Pharaon. Oh ! quelle ne fut pas son émotion quand il revit ses frères. " Eh quoi ! leur dit-il sans se faire connaître, où est donc ce vieillard que vous m'avez nommé comme étant votre père ? "

2. Ses frères répondirent : " Ah ! combien il lui aurait été pénible de se séparer de Benjamin après avoir — un autre de ses fils. " Joseph était si — qu'il versa des larmes ; il se fit connaître à ses frères et les combla de biens après leur avoir — leur faute. O Jacob ! quelle ne fut pas ta joie en revoyant ce fils bien- — ! que de bénédictions tu répandis sur sa tête !

Conjugaison orale.— *Présent du subjonctif.*— Il faut que je devienne savant. — Il importe que j'étudie beaucoup.

137. Les **signes de ponctuation** sont : la virgule (,), le point-virgule (;), les deux points (:), le point (.), le point d'interrogation (?), le point d'exclamation (!).

138. La **virgule** s'emploie pour séparer plusieurs sujets d'un même verbe, plusieurs attributs d'un même sujet, plusieurs compléments d'un même mot, etc. — **Ex.** : *Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel sont les quatre grands prophètes.*

139. Le **point-virgule** s'emploie pour séparer deux propositions d'une certaine étendue qui sont dans la même phrase. — **Ex.** : *La douceur est une vertu admirable : mais elle ne doit pas dégénérer en faiblesse.*

140. On met **deux points** devant une citation. — **Ex.**: *Notre-Seigneur a dit : Aimez vos ennemis.*

141. On met le **point** à la fin d'une phrase.

I. Participe passé. — Faites suivre le nom d'un participe passé.

1. Bâti, ému, meurtri, pourri.
2. Acquis, découvert, guéri, rôti.
3. Expliqué, joint, mordu, mûri.
4. Abrégé, balayé, empaillé, vaincu.
5. Joué, souffert, suivi, troublé.
6. Dû, lu, reçu, vieilli.

1. Une pomme	—	3. Des fruits	—	5. Un conseil	—
Une demeure	—	Des leçons	—	Des douleurs	—
Des mains	—	Des mains	—	Des pièces	—
Des personnes	—	Des poires	—	Un sommeil	—
2. Une fortune	—	4. Une chambre	—	6. Une mode	—
Des maladies	—	Des ennemis	—	Un argent	—
Des châtaignes	—	Des oiseaux	—	Des visites	—
Des complots	--	Des récits	—	Un livre	—

II. Accord du participe. — Trouvez le participe réclamé par le sens, et mettez la ponctuation.

1. Enflammé, fané, fleuri, poli.
2. Assiégé, estimé, étudié, méprisé.

1. Les fleurs — , les feuilles flétries, rappellent la fragilité de la vie.
Un visage — , des gestes précipités, sont les signes [illegible] colère.
Les arbres — , les hirondelles revenues, annoncent la belle saison du printemps.
Les enfants — , les élèves appliqués, font honneur à leurs parents.

2. Les bons ouvriers sont — , recherchés et bien rétribués.
Jérusalem fut — , prise et détruite par Titus.
Jésus-Christ a été pendant sa vie — , hal et persécuté.
La lexicologie doit être — , pratiquée, comprise.

Conjugaison orale. — *Imparfait du subjonctif.* — Il faudrait que je fusse plus soumis..., il faudrait que tu fusses..., il faudrait qu'il fût..., il faudrait que nous fussions..., il faudrait que vous fussiez..., il faudrait qu'ils fussent... — Il faudrait que j'eusse plus de succès.

LA MÈRE, L'ENFANT ET LA SARIGUE

" Maman, disait un jour à la plus tendre mère
Un enfant péruvien sur ses genoux assis,
Quel est cet animal qui dans cette bruyère
Se promène avec ses petits ?
Il ressemble au renard. — Mon enfant, répond-elle,
Du sarigue, c'est la femelle.
Nulle mère pour ses enfants
N'eut jamais plus de soins, plus d'amour vigilants.
La nature a voulu seconder sa tendresse,
Et lui fit près de l'estomac
Une poche profonde, une espèce de sac,
Où ses petits, quand un danger les presse,
Vont mettre à couvert leur faiblesse.
Fais du bruit, tu verras ce qu'ils vont devenir. "
L'enfant frappe des mains : la sarigue attentive
Se dresse, et, d'une voix plaintive,
Jette un cri ; les petits aussitôt d'accourir
Et de s'élancer vers leur mère,
En cherchant dans son sein leur retraite ordinaire.
La poche s'ouvre, les petits
En un moment y sont blottis.
Ils disparaissent tous ; la mère avec vitesse
S'enfuit emportant sa richesse.
La Péruvienne alors dit à l'enfant surpris :
" Si jamais le sort t'est contraire,
Souviens-toi du sarigue ; imite-le, mon fils.
L'asile le plus sûr est le sein d'une mère. "

FLORIAN.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE DRAGON ET LES RENARDS

1. Un dragon gardait un trésor dans une profonde caverne ; il veillait jour et nuit pour le conserver. Deux renards, grands fourbes et grands voleurs de leur métier, s'insinuèrent auprès de lui par leurs flatteries. Les gens les plus complaisants et les plus empressés ne sont pas les plus sûrs. Ils le traitaient de grand personnage, admiraient toutes ses fantaisies, étaient toujours de son avis, et se moquaient entre eux de leur dupe. Enfin il s'endormit un jour au milieu d'eux ; ils l'étranglèrent et s'emparèrent du trésor.

2. Il fallut le partager entre eux : c'était une affaire bien difficile, car deux scélérats ne s'accordent que pour faire le mal. L'un d'eux se mit à moraliser : " A quoi, disait-il, nous servira tout cet argent ? on ne mange point de métal, les pistoles sont de mauvaise digestion." L'autre fit semblant d'être touché de ces réflexions, et assura qu'il voulait vivre en philosophe. Chacun fit semblant de quitter le trésor, mais ils se dressèrent des embûches et s'entre-déchirèrent.

FÉNELON.

Indiquez, dans la 1re dictée, les sujets des verbes ; et dans la 2e, les noms qui sont compléments directs.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

Sous ce titre, nous plaçons :
1° Des dictées de récapitulation ;
2° Des exercices de lexicologie et de phraséologie ;
3° Des exercices élémentaires de style.

I

DICTÉES DE RÉCAPITULATION.

Pour chacune de ces dictées, le maître pourra faire l'une de ces trois questions ou d'autres analogues :

1° Indiquez les noms, ou les adjectifs, ou les pronoms, ou les verbes, ou les participes, etc.

2° Indiquez les mots qui sont à tel genre, à tel nombre, à telle personne, à tel temps, etc.

3° Indiquez les mots qui sont sujets, attributs, compléments directs, indirects, etc.

Ces indications seront données oralement ou en soulignant les mots qui répondent à la question.

1. L'existence de Dieu.

Oui, c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut croire.
Mais, tout caché qu'il est, pour révéler sa gloire,
Quels témoins éclatants devant moi rassemblés !
Répondez, cieux et mers, et vous, terre, parlez ! L. RACINE.

2. Œuvres de Dieu.

C'est Dieu qui fit le monde, et la terre et les cieux ;
C'est lui qui nous a faits, nous sommes sous ses yeux ;
C'est lui qui chaque jour soutient notre existence ;
Comment payer ses dons ? Par la reconnaissance.

MOREL DE VINDÉ.

3. La puissance de Dieu.

Au seul son de sa voix la mer fuit, le ciel tremble ;
Il voit comme un néant tout l'univers ensemble,
Et les faibles mortels, vains jouets du trépas,
Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas.

J. RACINE.

4. Justice de Dieu.

Ce Dieu, maître absolu de la terre et des cieux,
N'est point tel que l'erreur le figure à vos yeux.

L'Eternel est son nom; le monde est son ouvrage.
Il entend les soupirs de l'humble qu'on outrage,
Juge tous les mortels avec d'égales lois,
Et du haut de son trône interroge les rois. J. RACINE.

De Dieu l'équité formidable
Ne se laisse point prévenir,
Et n'en est pas moins redoutable
Pour être tardive à punir. J.-B. ROUSSEAU.

5. L'œil de Dieu.

Dieu voit tout, est partout. On a beau se cacher;
A son œil pénétrant on ne peut se soustraire.
Quand on pèche en secret ce n'est pas moins pécher.
A l'éternel témoin gardons-nous de déplaire.
MOREL DE VINDÉ.

Du haut de sa sainte demeure
Un Dieu toujours veillant nous regarde marcher:
Il nous voit, nous entend, nous observe à toute heure,
Et la plus sombre nuit ne saurait nous cacher. J. RACINE.

6. La providence de Dieu.

Le souverain de la nature
A prévenu tous nos besoins;
Et la plus faible créature
Est l'objet de ses tendres soins.
LEFRANC DE POMPIGNAN.

7. La bonté de Dieu.

Que le Seigneur est bon! que son joug est aimable!
Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur!
Jeune peuple, courez à ce maître adorable:
Les biens les plus charmants n'ont rien de comparable
Aux torrents de plaisirs qu'il répand dans un cœur.
J. RACINE.

8. Où est Dieu?

LA BONNE

Où donc est Dieu, cher ange?
Dis-le-moi:
Et ma plus belle orange,
Si tu devines, est à toi.

L'ENFANT

Et ma blanche couronne
De lilas,
Sera pour toi, ma bonne,
Si tu me dis où Dieu n'est pas. FR. CHABOT.

9. Le service de Dieu.

Heureux qui met en Dieu toute son espérance !
On a toujours besoin d'implorer sa bonté.
Il nous consolera dans les jours de souffrance,
Si nous l'avons servi dans la prospérité.
Servir Dieu, chers enfants, c'est suivre tous les jours
Les lois que sa justice impose à tous les hommes:
Aimer les malheureux, leur porter nos secours,
Et remplir les devoirs de l'état où nous sommes.

MOREL DE VINDÉ.

10. Bonheur de la prière.

Heureux celui qui sait prier!
Heureux celui dont la jeune âme,
Brûlant d'une céleste flamme,
S'élève vers son Dieu pour le glorifier! DE JUSSIEU.

11. La prière d'un petit enfant.

Mon Dieu, pour être heureux tu m'as mis sur la terre,
Tu sais bien mieux que moi quels sont mes vrais besoins.
Le cœur de ton enfant s'en rapporte à tes soins:
Donne-moi les vertus qu'il me faut pour te plaire.

MOREL DE VINDÉ.

12. Prière à Dieu.

Grand Dieu, qui fais trembler l'enfer, la terre et l'onde,
Dont l'univers entier annonce la grandeur,
Toi dont l'astre du jour emprunte sa splendeur,
Toi qui d'un mot créas le monde,
Sagesse, puissance, bonté,
Justice, gloire, vérité,
Principe de tout bien, seul bien digne d'envie,
Puissé-je après ma mort, dans une heureuse paix,
M'enivrer en ton sein dans ces sources de vie
Qui ne doivent tarir jamais! DUCHÉ.

13. L'Ange gardien.

Tout mortel a le sien: cet ange protecteur,
Cet invisible ami veille autour de son cœur,
L'inspire, le conduit, le relève s'il tombe,
Et portant dans les cieux son âme entre ses mains,
La présente en tremblant au juge des humains.

DE LAMARTINE.

14. Bonheur de la vertu.

Adorable vertu, que tes divins attraits
Dans un cœur qui te perd laissent de longs regrets!

De celui qui te hait ta vue est le supplice :
Parais ! que le méchant te regarde et frémisse !
La richesse, il est vrai, la fortune te fuit ;
Mais la paix t'accompagne et la gloire te suit.
Et, perdant tout pour toi, l'heureux mortel qui t'aime
Sans biens, sans dignités, se suffit à lui-même.

L. RACINE.

15. L'enfant et la grand'mère.

" Grand'mère, d'où vient que vos cheveux sont blancs ?
—Mon enfant, c'est l'hiver, c'est la neige des ans.
—Grand'mère, d'où vient que vous avez des rides ?
—Le chagrin a creusé tous ces sillons arides.
—Grand'mère, qui vous fait branler la tête ainsi ?
—Enfant, un vent du ciel. Je ne tiens plus ici.
—Pourquoi vos yeux sont-ils cernés de noir, grand'mère ?
—C'est pour avoir versé plus d'une larme amère.
—Pourquoi tenir si bas, si courbé votre front ?
—C'est pour mieux voir la terre où mes os blanchiront.
—Et que murmurez-vous toujours, mère chérie,
Même quand votre enfant vous embrasse ?—Je prie. "

RATISBONNE.

16. La prière d'un enfant.

Ecoutez, ô Jésus ! écoutez la prière
D'un tout petit enfant qui pleure et qui gémit !
Il vient auprès de vous, mais il vient sans sa mère...
Sa mère, triste, hélas ! est malade en son lit.
Hier, me regardant avec un doux sourire :
" Mon Paul, m'a-t-elle dit, va demain au saint lieu ;
Car l'ange des enfants est là qui leur inspire
Ce qu'ils doivent dire au bon Dieu. "

. . . .

Quand le petit oiseau sur la branche sommeille,
Sa mère près de lui le garde du danger ;
Et dès le point du jour, aussitôt qu'il s'éveille,
Vite elle lui donne à manger ;
Mais, hélas ! si l'oiseau vient à perdre sa mère,
Il l'appelle du nid, mais il l'appelle en vain !
Il rêve qu'il la voit, la nuit, tout solitaire,
Et bientôt il périt en répétant : J'ai faim.
Je suis ce pauvre oiseau... Mon Dieu !... si jeune encore,
Pourrais-je travailler avec mes petits bras ?
Ayez pitié de moi, bon Jésus, que j'implore !
Jésus, ne m'abandonnez pas !
Et des yeux de l'enfant s'échappaient quelques larmes.
Pendant qu'il suppliait à genoux le Sauveur,

Les anges souriaient à sa voix, à ses charmes,
Et le Dieu de l'enfance exauçait sa ferveur.
Il retourna moins triste à la pauvre chaumière ;
Et celle qu'il aimait dit en le bénissant :
" Gloire au Dieu de bonté, gloire à la Vierge mère !
Ils ont écouté mon enfant ! " DUHART-FAUVET.

17. Dieu créateur de toutes choses.

Le ciel, la terre, les eaux, l'homme, les animaux, les plantes, tout nous montre un Dieu créateur. Nous ne le voyons pas, mais nous reconnaissons sa puissance jusque dans le moindre insecte perdu dans la poussière. Ecoutez bien ceci, mes enfants; si vous trouviez dans une plaine une belle maison, avec des appartements bien disposés et décorés avec magnificence, vous diriez aussitôt : Les hommes ont bâti cette maison, ils l'ont meublée, ils l'ont décorée. Si vous voyiez une pendule marquant régulièrement les minutes, les heures, vous vous diriez de même : Un horloger a fait cette pendule, il est impossible qu'elle se soit formée toute seule. Eh bien, mes enfants, en regardant les cieux, les étoiles, le soleil qui brille avec tant d'éclat, la terre avec ses merveilles sans nombre, dites-vous aussi : Toutes ces choses ne se sont pas créées elles-mêmes et l'homme n'a pu les faire.

Il y a donc un être tout-puissant qui les a créées : cet être c'est Dieu, l'auteur de ce qui existe ; Dieu est notre père. Il nous envoie chaque jour la lumière qui nous éclaire et le pain qui nous nourrit. C'est de lui que tout vient, c'est à lui que nous devons rapporter tous nos meilleurs sentiments. P. BLANCHARD.

18. Le violon cassé.

Un jour, tombe et se brise un mauvais violon ;
On le ramasse, on le recolle,
Et de mauvais il devient bon.
L'adversité souvent est une heureuse école. THÉVENOT.

19. Le lézard et la tortue.

" Pauvre tortue, hélas ! s'écriait le lézard.
—Pourquoi pauvre ?—Oui, quelle misère ?
Sans porter ta maison tu ne vas nulle part.
—*Charge utile devient légère.* " GUICHARD.

20. Les mouches.

Du miel en abondance était à découvert,
Et mouches de voler au miel qui les attire.
On fait un bon repas, sans compter le dessert ;
Mais, veut-on s'en aller, c'est en vain : on soupire ;
Le miel est une glu, dans le miel on expire.
Fol attrait du plaisir, ton charme ainsi nous perd.
GUICHARD.

21. Le papillon et le lis.

" Admirez l'azur de mes ailes,
Disait au lis majestueux
Un papillon présomptueux.
" Vit-on jamais couleurs plus vives et plus belles ! "
D'où te vient cet orgueil étrange ?
As-tu donc oublié qu'hier,
Reptile obscur encor, tu rampas dans la fange ? " LE BAILLY.

22. La douleur et l'ennui.

Mourant de faim, un pauvre se plaignait;
Rassasié de tout, un riche s'ennuyait.
Qui des deux souffrait davantage ?
Ecoutez sur ce point la maxime du sage:
De la douleur et de l'ennui
Connaissez bien la différence;
L'ennui ne laisse plus de désirs après lui,
Mais la douleur près d'elle a toujours l'espérance.

23. Être et paraître.

Juché sur une table, Edouard s'écriait: " Père,
Vois, je suis grand, j'espère ! "
Quand il fut descendu, son père répondit:
" Oui, tu paraissais grand, mais tu n'es que petit;
Il faut être,
Non paraître. " RATISBONNE.

24. La bonne compagnie.

" L'orgueilleux dahlia, disais-tu, ne sent rien.
Viens sentir celui-là.—Certe il sent quelque chose:
Il a grandi longtemps auprès de cette rose;
Le parfum de la rose est devenu le sien. " RATISBONNE.

25. Le souhait de la violette.

Quand Flore, la reine des fleurs,
Eut fait naître la violette
Avec de charmantes couleurs,
Les plus tendres de sa palette,
Avec le corps d'un papillon,
Et ce délicieux arome
Qui la trahit dans le sillon:
" Enfant de mon chaste royaume,
Quel don puis-je encore attacher,
Dit Flore, à ta grâce céleste ?
—Donnez-moi, dit la fleur modeste,
Un peu d'herbe pour me cacher." RATISBONNE.

26. L'hiver.

L'hiver !... voici l'hiver ! Il plane sur nos têtes
Comme le cygne blanc sur les flots.
L'hiver, sous notre ciel, c'est la saison des fêtes ;
C'est le signal des longs sanglots ;
C'est l'époque enivrante où plaisirs et lumières
Inondent les salons dorés ;
C'est l'heure redoutable où les froides chaumières
Abritent des malheurs sacrés !

Sur le flanc des coteaux, au milieu des prairies,
La neige étincelle au soleil ;
On dirait jusqu'au loin d'immenses draperies
Aux fils d'argent et de vermeil.
Et des troupes d'enfants, sur leurs rapides traînes,
Glissent en riant aux éclats...
Enfants que je chéris, vers la saison des peines
Vous glissez bien plus vite, hélas ! P. LEMAY.

27. Saint Louis sous le chêne de Vincennes.

Saint Louis écoutait et examinait lui-même par son équité les différends de son peuple. Il n'y avait point de barrière entre le roi et les sujets, que le moindre ne pût franchir. On n'avait besoin d'autre recommandation et d'autre crédit que celui de la justice, et c'était un titre suffisant pour être introduit auprès du prince que d'avoir besoin de sa protection.

Que j'aime à me le représenter, ce bon roi, comme l'histoire le représente, dans le bois de Vincennes, sous ces arbres que le temps a respectés, s'arrêtant au milieu de ses divertissements innocents pour écouter les plaintes et pour recevoir les requêtes de ses sujets ! Grands et petits, riches et pauvres, tous pénétraient jusqu'à lui dans le temps le plus agréable de sa promenade. Il n'y avait point de différence entre ses heures de loisir et ses heures d'occupation. Son tribunal le suivait partout où il allait. Sous un dais de feuillage et sur un trône de gazon, comme sous les lambris dorés de son palais et sur son lit de justice, sans brigue, sans faveur, sans acception de qualité ni de fortune, il rendait sans délai ses jugements et ses oracles avec autorité, avec équité, avec tendresse ; roi, père et juge tout ensemble.

FLÉCHIER.

28. Joies naïves du petit Canadien.

Oh ! qu'on glisserait bien sur tous ces beaux nuages
Qui, l'hiver sont si blancs ! Je les crois des rivages
De neige épaisse et dure, et de brillants glaçons
Que, chez lui, dans le ciel, le bon Dieu nous fait faire
Pour y laisser jouer les bons petits garçons.

Tu dis que pour marcher le Seigneur nous éclaire,
Et que nous irons là, si nous faisons le bien:
Oh! qu'on glissera bien!

Moi, j'aime les sapins! Ils conservent leurs branches,
L'hiver comme l'été; jamais on ne les voit
Comme ces arbres fous, qui, lors des neiges blanches,
Se dépouillent tout nus, et pensent que le froid
Est pour eux un grand bien. La forêt n'est plus belle,
Et c'est bien de leur faute si la neige nouvelle
Ne les couronne pas comme mes arbres fins
Comme mes beaux sapins.

Les petits oiseaux blancs viendront-ils cette année,
Sortant de la forêt, jouer dans la vallée?
Ils n'ont point peur de nous et ne sont point frileux;
Car si pour eux la neige est une couche molle,
Elle est aussi bien froide. Oh! je serais heureux,
Si, comme l'an dernier, notre maître d'école,
Voulait laisser encore sautiller sur les bancs
Les petits oiseaux blancs! P. CHAUVEAU.

29. L'écolier, l'aveugle et son chien.

Chargé d'une besace, un bâton à la main,
Cheminait un vieillard appesanti par l'âge,
Et qui des yeux encore avait perdu l'usage;
Il allait mendiant son pain.
Un trésor lui restait au sein de la misère,
Le meilleur des amis.—Qui donc? Etait-ce un frère?
Un cousin?...—Non, c'était son chien.
On l'appelait *Fidèle*, il le méritait bien;
Car cet animal débonnaire,
Par un léger cordon seulement attaché,
Conduisait en tous lieux le nouveau Bélisaire,
Et flairait de cent pas un bienfaiteur caché.
Comme il passait près d'un collége,
Un maudit écolier qu'inspire le démon,
Saisissant un fer sacrilège,
Du guide officieux a coupé le cordon.
" Plante-moi là, dit-il, cet homme à barbe grise;
Sois libre et va courir les champs:
La place d'un tel homme avec ses cheveux blancs
Est à la porte d'une église.
—Quoi! répond le chien généreux,
Trahir ainsi sa confiance!
Laisser à l'abandon un ami malheureux,
Quand il m'a dit cent fois, dans sa longue souffrance:

" Fidèle, sur la terre est mon dernier appui
" C'est ma dernière providence. "
Et tu voudrais, méchant, me séparer de lui !
Qui prendrait soin de le conduire ?
—Que t'importe ? va, fuis.—Non, je n'en ferai rien.
—C'est ton bien que je veux.—Mais tu le veux pour rien.
Dans le malheur d'autrui peut-on trouver son bien ? "
A ces mots, il retourne au vieillard qu'il caresse,
Et l'aveugle, en versant des larmes de tendresse,
Au cou du chien joyeux rattache son lien. LE BAILLY.

30. Buffon.

Buffon se livra avec zèle, dès sa jeunesse, à l'étude des sciences. Son ouvrage ne comprend pas moins de trente-six volumes. Le célèbre écrivain se levait toujours avec le soleil. Voici comment il raconte la manière dont il acquit cette habitude : " Dans ma jeunesse, dit-il, j'aimais beaucoup à dormir, et ma paresse me dérobait la moitié de mon temps. Mon pauvre Joseph (domestique qui l'a servi pendant soixante-cinq ans) faisait tout ce qu'il pouvait pour la vaincre, sans pouvoir réussir. Je lui promis un écu toutes les fois qu'il me forcerait de me lever à six heures. Il ne manqua pas le jour suivant de venir me tourmenter à l'heure indiquée ; mais je lui répondis fort brusquement ; le jour d'après, il vint encore : cette fois-là, je lui fis de grandes menaces qui l'effrayèrent. " Ami Joseph, lui dis-je dans l'après-midi, j'ai perdu mon temps et tu n'as rien gagné ; tu n'entends pas bien ton affaire ; ne pense qu'à ma promesse et ne fais désormais aucun cas de mes menaces. " Le lendemain, il réussit à son honneur. D'abord je le priai, je le suppliai, puis je me fâchai ; mais il n'y fit aucune attention et me força de me lever malgré moi. Ma mauvaise humeur ne durait guère plus d'une heure après le réveil. Il en était récompensé alors par mes remerciements et par ce qui lui était promis. Je dois au pauvre Joseph dix ou douze volumes au moins de mes ouvrages. "

31. La carpe et les carpillons.

Prenez garde, mes fils, côtoyez moins le bord,
Suivez le fond de la rivière,
Craignez la ligne meurtrière,
Ou l'épervier plus dangereux encor !...
C'est ainsi que parlait une carpe de Seine
A de jeunes poissons qui l'écoutaient à peine.
C'était au mois d'avril : les neiges, les glaçons,
Fondus par les zéphyrs, descendaient des montagnes ;
Le fleuve enflé par eux s'élève à gros bouillons,
Et déborde dans les campagnes.
" Ah ! ah ! criaient les carpillons,
Qu'en dis-tu, carpe radoteuse ?

Crains-tu pour nous les hameçons ?
Nous voilà citoyens de la mer orageuse ;
Regarde, on ne voit plus que les eaux et le ciel,
Les arbres sont cachés sous l'onde,
Nous sommes les maîtres du monde,
C'est le déluge universel.
—Ne croyez pas cela, répond la vieille mère ;
Pour que l'eau se retire il ne faut qu'un instant :
Ne vous éloignez point, et, de peur d'accident,
Suivez, suivez toujours le fond de la rivière.
—Bah ! disent les poissons, tu répètes toujours
Mêmes discours.
Adieu ; nous allons voir notre nouveau domaine. "
Parlant ainsi, nos étourdis
Sortent tous du lit de la Seine,
Et s'en vont dans les eaux qui couvrent le pays.
Qu'arriva-t-il ? les eaux se retirèrent
Et les carpillons demeurèrent ;
Bientôt ils furent pris
Et frits.
Pourquoi quittaient-ils la rivière ?
Pourquoi ? je le sais trop, hélas !
C'est qu'on se croit plus sage que sa mère,
C'est qu'on veut sortir de sa sphère ;
C'est que... c'est que... Je ne finirais pas.

FLORIAN

32. Le repas des jeunes bergers.

Nous choisissons un de ces gros rochers dont le sommet, un peu recourbé sur lui-même, dessine une demi-voûte et défend de la pluie quelques pieds de sable fin à sa base. Nous nous établissons là. Nous allons chercher à brassées des fagots de bruyères sèches et les branches mortes tombées des châtaigniers pendant l'été ; nous battons le briquet, nous allumons un de ces feux de bergers si pittoresques à contempler de loin. Une petite flamme claire et ondoyante jaillit à travers les vagues noires, grises et bleues de la fumée du bois vert, que le vent fouette comme une crinière de cheval échappé. Nous ouvrons nos sacs, nous en tirons le pain, le fromage, quelquefois les œufs durs, assaisonnés de gros grains de sel gris. Nous mangeons lentement comme le troupeau rumine. Quelquefois l'un d'entre nous découvre à l'extrémité des branches d'un châtaignier des gousses de châtaignes oubliées sur l'arbre après la récolte. Nous nous armons tous de nos frondes, nous lançons avec adresse une nuée de pierres, qui détachent le fruit de l'écorce entr'ouverte, et le font tomber à nos pieds. Nous le faisons cuire sous la cendre de notre foyer, et si quelqu'un de nous vient à déterrer de plus quelques pommes de terre oubliées dans la glèbe d'un champ retourné, il nous les apporte. Nous les

recouvrons de cendres et de charbons, et nous les dévorons toutes fumantes, assaisonnées de l'orgueil de la découverte et du charme du larcin.

LAMARTINE.

33. L'écolier.

Un tout petit enfant s'en allait à l'école.
On avait dit : Allez !... il tâchait d'obéir ;
Mais son livre était lourd ! il ne pouvait courir.
Il pleure et suit de loin une abeille qui vole.
" Abeille, lui dit-il, voulez-vous me parler ?
" Moi, je vais à l'école : il faut apprendre à lire :
" Mais le maître est tout noir et je n'ose pas rire !
" Voulez-vous rire, abeille, et m'apprendre à voler ?
" —Non, dit-elle, j'arrive et je suis très pressée :
" J'avais froid : l'aquilon m'a longtemps oppressée :
" Enfin, j'ai vu les fleurs, je redescends du ciel,
" Et je vais commencer mon doux rayon de miel.
" Voyez ! j'en ai déjà puisé dans quatre roses ;
" Avant une heure encor nous en aurons d'écloses.
" Vite ! vite à la ruche, on ne rit pas toujours :
" C'est pour faire le miel qu'on nous rend les beaux jours. "
Elle fuit et se perd sur la route embaumée.
Le frais lilas sortait d'un vieux mur entr'ouvert ;
Il saluait l'aurore, et l'aurore charmée
Se montrait sans nuage et riait de l'hiver.
Une hirondelle passe ; elle effleure la joue
Du petit nonchalant, qui s'attriste et qui joue,
Fait tressaillir l'écho qui dort au fond des bois.
" Oh ! bonjour ! dit l'enfant qui se souvenait d'elle ;
" Je t'ai vue à l'automne. Oh ! bonjour hirondelle ;
" Viens ! tu portais bonheur à ma maison, et moi
" Je voudrais du bonheur. Veux-tu m'en donner, toi ?
" Jouons.—Je le voudrais, répond la voyageuse,
" Car je respire à peine et je me sens joyeuse.
" Mais j'ai beaucoup d'amis qui doutent du printemps ?
" Ils rêveraient ma mort si je tardais longtemps.
" Non, je ne puis jouer. Pour finir leur souffrance,
" J'emporte un brin de mousse en signe d'espérance.
" Nous allons relever nos palais dégarnis ;
" L'herbe croît, c'est l'instant des amours et des nids.
" J'ai tout vu. Maintenant, fidèle messagère,
" Je vais chercher mes sœurs là-bas sur le chemin.
" Ainsi que nous, enfant, la vie est passagère,
" Il faut en profiter. Je me sauve... A demain ! "
L'enfant reste muet ; et, la tête baissée,
Rêve et compte ses pas pour tromper son ennui,
Quand le livre importun dont sa main est lassée,

Rompt ses fragiles nœuds et tombe près de lui.
Un dogue l'observait du fond de sa demeure.
Stentor, gardien sévère et prudent à la fois,
De peur de l'effrayer retient sa grosse voix.
Hélas! peut-on crier contre un enfant qui pleure?
" Bon dogue, voulez-vous que je m'approche un peu?
" Voyez! ma main est rouge; il en est cause. Au jeu
" Rien ne fatigue, on rit; et moi, je voudrais vivre
" Sans aller à l'école où l'on tremble toujours.
" Je m'en plains tous les soirs, et j'y vais tous les jours;
" J'en suis très mécontent. Je n'aime aucune affaire.
" Le sort des chiens me plaît, car ils n'ont rien à faire.
" —Ecolier, voyez-vous le laboureur aux champs?
" Eh bien! ce laboureur, dit Stentor, est mon maître.
" Il est très vigilant; je le suis plus peut-être.
" Il dort la nuit, et moi j'écarte les méchants.
" J'éveille aussi ce bœuf, qui d'un pied lent, mais ferme,
" Va creuser les sillons, quand je garde la ferme.
" Pour vous-même on travaille; et, grâce à nos brebis,
" Votre mère, en chantant, vous file des habits.
" Par le travail tout plaît, tout s'unit, tout s'arrange.
" Allez donc à l'école; allez, mon petit ange!
" Les chiens ne lisent pas, mais la chaîne est pour eux:
" L'ignorance toujours mène à la servitude.
" L'homme est fin, l'homme est sage, il nous défend l'étude;
" Enfant, vous serez homme, et vous serez heureux;
" Les chiens vous serviront. "
L'enfant l'écouta dire,
Et même il le baisa. Son livre était moins lourd.
En quittant le bon dogue, il pense, il marche, il court:
L'espoir d'être homme un jour lui ramène un sourire;
A l'école, un peu tard, il arrive gaîment.
Et dans le mois des fruits il lisait couramment.

Mme DESBORDES-VELMARE.

34. Les nids d'hirondelles.

Heureuse et mille fois heureuse la maison aux nids d'hirondelles: elle est placée, entre toutes les autres, sous les auspices de cette douce sécurité, dont les âmes pieuses croient avoir l obligation à la Providence. Et, en effet, sans chercher dans l'hirondelle un instinct merveilleux de prophétie que les poètes lui accordent un peu trop libéralement, n'est-il pas permis de supposer du moins, qu'elle n'est pas privée de l'instinct commun à tant d'autres espèces, qui leur fait deviner le séjour le plus assuré d'une famille qui s'établit? Ne craignez pas qu'elle se loge sous la paille inflammable d'un toit nomade; elle a si grand peur des mutations qui bouleversent nos domiciles d'un jour, qu'on la voit se fixer de préférence dans les édifices abandonnés dont nous sommes fatigués de remuer les ruines,

et que n'inquiète plus le mouvement d'une population turbulente. " Les hommes n'y sont plus, " dit-elle, et elle construit paisiblement sa demeure au lieu qui a déjà vu passer plus d'une génération, sans s'émouvoir de leurs ébranlements.

CHARLES NODIER.

35. Les oranges.

Un riche Portugais avait un jeune enfant,
Unique appui de sa vieillesse.
Ce père avait pour lui la plus vive tendresse ;
Mais son amour sage et prudent,
N'avait rien de cette faiblesse
Qui rend plus d'un mentor souvent trop indulgent.
Sur les mœurs de son fils, comme il veillait sans cesse,
Il s'aperçut qu'il hantait des amis
Dont les discours et la licence
Pouvaient nuire à son innocence.
Il lui parle, et d'abord par de sages avis ;
Il lui peint le péril de cette connaissance ;
Mais comme l'écolier rempli de confiance,
Continuait toujours à braver le danger,
Le père, pour le corriger,
Mit en œuvre cet artifice.
Un jour que son jeune novice
S'était éloigné du logis,
Il remplit un panier d'oranges bien choisies,
En mêle tout au plus deux ou trois de pourries,
Et fait, à son retour, ce présent à son fils.
L'enfant tressaille d'allégresse ;
Mais, en voyant les fruits pourris :
" Y pensez-vous, papa ? dit-il avec tristesse,
Bientôt ces fruits gâtés gâteront tous les bons.
—Point du tout, répondit le père,
Je me flatte de voir arriver le contraire.
Pour nous en convaincre, attendons,
Et tenons quelques jours ce panier dans l'armoire.
Après cela nous jugerons
Qui de nous deux il fallait croire. "
Le fils consent à tout ; on ferme le panier.
Cinq ou six jours après, on en fait l'ouverture ;
Mais ce n'était, hélas ! qu'un tas de pourriture.
" Je l'avais bien prévu, dit alors l'écolier.
Papa, pourquoi ne pas vous rendre
A l'avis que je proposais ?
—Et vous, mon fils, reprit le père tendre,
Pourquoi si longtemps vous défendre
Des conseils que je vous donnais.
Lorsque je m'attachais à vous faire comprendre

Que si vous fréquentiez des amis vicieux,
Vous le seriez bientôt comme eux ?
De quelques fruits gâtés vous déplorez la perte ;
On peut facilement réparer ce malheur.
Mais, mon fils, si votre pudeur
De la tache du vice était jamais couverte,
Combien, hélas ! de justes pleurs
Ne verserait pas votre père !
Et comment réparer la perte de vos mœurs ?
Le fils de la leçon comprit tout le mystère ;
Et le souvenir salutaire
De cet accident instructif
Lui servit de préservatif
Contre l'exemple impur d'une folle jeunesse.
C'est pour vous, imprudents, que j'ai fait ce récit.
Que ce conseil plein de sagesse ;
Toujours gravé dans votre esprit,
Sur le choix des amis en tout temps vous dirige !
Le commerce des bons rarement nous corrige :
Mais celui des méchants toujours nous pervertit.

Ab. Reyre.

37 Le Saint-Laurent aux environs de Québec.

Le Saint-Laurent et toute la contrée déploient une scène dont la magnificence n'a pas son égale en Amérique, ni peut-être dans le monde entier. Les traits principaux de ces majestueux paysages, sont des montagnes élevées, de larges vallées, de jolis villages situés parfois le long des coteaux ; des îles fertiles, offrant aux regards des maisons blanches, de gras pâturages et de beaux troupeaux ; des îlots hérissés de rochers, des affluents dont plusieurs s'élancent de précipices escarpés, tandis que sur le fleuve même d'imposants navires, de grands brigantins, des goëlettes, des bateaux et des chaloupes sans nombre attirent l'attention et récréent la vue du voyageur.

38. La brebis.

Je passais récemment dans un obscur canton,
Où l'on m'a conté pour notoire
Ce petit fait touchant qui rappelle l'histoire
De la vache de Fénelon.
Un prélat, homme simple et bon,
Respecté, mais surtout chéri dans son domaine,
En se rendant un jour à la ville prochaine,
Rencontra sur sa route un beau petit garçon
Qui lui parut en grande peine.
Il allait tristement du coteau vers la plaine,
Guidant son modeste troupeau,

Et caressait en pleurant un agneau.
" Pauvre agneau, disait-il, tu n'auras plus de mère,
Elle est perdue au fond du bois ;
Hélas ! ma brebis la plus chère
Aujourd'hui n'entend plus ma voix.
Oh ! quand je vais rentrer, quel chagrin pour mon père ! "
Le prélat s'était arrêté ;
Et tandis qu'à sa plainte amère
L'enfant s'abandonnait, il l'avait écouté.
" Pauvre petit, dit-il avec bonté,
Tu retournes à ta chaumière :
Si tu n'y trouvais plus ta mère,
Dis-moi, que ferais-tu ? — Je pousserais des cris.
— Et tes cris, mon enfant, pourraient-ils te la rendre ?
— Si ma mère pouvait m'entendre,
Elle accourrait près de son fils.
— Tu le crois ; hé bien donc ! cela devrait t'apprendre
Par quel moyen tu peux ramener ta brebis. "
Sur le prélat, le petit pâtre
D'abord jette un regard surpris ;
Puis tout à coup il a compris :
Il saisit son agneau folâtre,
Contre son sein le presse doucement,
Et le force à pousser un triste bêlement.
Deux ou trois fois il renouvelle
Cette épreuve, quoique à regret,
Et voilà que, dans la forêt,
On entend la brebis qui bêle.
Le petit de nouveau l'appelle,
Et la pauvre brebis, aux cris de son agneau,
Comme une tendre mère inquiète et fidèle,
Accourt rejoindre le troupeau. DE JUSSIEU.

39. La feuille d'érable.

Vois la jolie feuille d'érable, attachée à cette branche flexible, et que berce mollement la brise légère du printemps. Elle vient à peine de naître, et déjà elle montre avec orgueil la ligne capricieuse de son contour, échancrée avec grâce et symétrie ; sur sa surface lisse et verdoyante, on découvre des milliers de filets blancs qui s'entrecroisent en tous sens, et portent jusqu'à l'extrémité de chaque dent aiguë, la sève bienfaisante qui doit y entretenir la vie et la fraîcheur. Plus tard, la feuille verra se tarir cette source vivifiante ; mais, avant de mourir, elle jettera un éclat beaucoup plus vif et se revêtira de la parure riche et brillante d'une rose délicate.

Il en est de même de ta jeune âme, ô mon enfant ; si tu la tiens constamment soumise aux enseignements de notre mère commune,

la sainte Eglise, elle sera toujours fraîche et innocente, et, lorsque le terme de tes jours approchera, elle jettera autour d'elle le vif éclat des vertus et des bonnes œuvres.

40. La patrie.

Salut, ô ma belle patrie !
Salut, ô bords du Saint-Laurent !
Terre que l'étranger envie,
Et qu'il regrette en la quittant.
Heureux qui peut passer sa vie,
Toujours fidèle à te servir ;
Et dans tes bras, mère chérie,
Peut rendre son dernier soupir !

J'ai vu le ciel de l'Italie,
Rome et ses palais enchantés,
J'ai vu notre mère-patrie,
La noble France et ses beautés ;
En saluant chaque contrée
Je me disais au fond du cœur :
Chez nous la vie est moins dorée,
Mais on y trouve le bonheur.

O Canada ! quand sur ta rive
Ton heureux fils est de retour,
Rempli d'une ivresse plus vive,
Son cœur répète avec amour :
Heureux qui peut passer sa vie,
Toujours fidèle à te servir ;
Et dans tes bras, mère chérie,
Peut rendre son dernier soupir.

O. Crémazie.

41. Généreux dévoûment.

Jean-Baptiste Masson, père de dix enfants, n'a pas craint, pour sauver trois personnes qui lui étaient absolument étrangères, d'exposer sa vie, dont tant d'intérêt lui demandait la conservation. A Montiéramey (département de l'Aube), commune distante de deux lieues de Vandœuvre, où il demeure, Masson voit qu'une voiture qui a dévié de sa route et dans laquelle se trouvent quatre personnes, deux dames et deux jeunes gens, est emportée par un cheval fougueux dans la Baise, qu'un orage avait gonflée. Il court au cheval pour l'arrêter ; mais, quelque diligence qu'il fasse, il ne peut arriver assez tôt pour empêcher que la voiture et les voyageurs ne soient entraînés dans une eau profonde et bourbeuse. Un des jeunes gens, poussé par la violence même des flots, avait regagné le rivage, mais l'autre et ses deux compagnes périssaient. Couvert de sueur et sans se donner le temps de reprendre haleine, Masson se jette tout habillé dans la rivière, ramène d'abord les deux dames,

et soudain, plongeant de nouveau, il parvient à saisir le jeune homme qui, du fond de l'abîme, n'indiquait que par l'agitation qu'il communiquait à l'eau en se débattant l'endroit où il allait expirer, et il le rapporte sur le rivage aux applaudissements des nombreux spectateurs de cet acte héroïque, auquel personne n'avait eu le courage de contribuer. VILLEMAIN.

42. Le château de cartes.

Un bon mari, sa femme et deux jolis enfants
Coulaient en paix leurs jours dans le simple ermitage
Où, paisibles comme eux, vécurent leurs parents.
Ces époux partageaient les doux soins du ménage,
Cultivaient leur jardin, recueillaient leurs moissons,
Et le soir dans l'été, soupant sous le feuillage,
Dans l'hiver devant leurs tisons,
Ils prêchaient à leurs fils la vertu, la sagesse,
Leur parlaient du bonheur qu'ils procurent toujours.
Le père par un conte égayait ses discours,
La mère par une caresse.
L'aîné de ces enfants, né grave, studieux,
Lisait et méditait sans cesse ;
Le cadet, vif, léger, mais plein de gentillesse,
Sautait, riait toujours, ne se plaisait qu'aux jeux.
Un soir, selon l'usage, à côté de leur père,
Assis près d'une table où s'appuyait sa mère,
L'aîné lisait Rollin ; le cadet, peu soigneux
D'apprendre les hauts faits des Romains et des Parthes,
Employait tout son art, toutes ses facultés,
A joindre, à soutenir par les quatre côtés
Un fragile château de cartes.
Il n'en respirait pas d'attention, de peur.
Tout à coup, voici le lecteur
Qui s'interrompt : " Papa, dit-il, daigne m'instruire :
Pourquoi certains guerriers sont nommés conquérants,
Et d'autres fondateurs d'empire ?
Ces deux noms sont-ils différents ? "
Le père méditait une réponse sage,
Lorsque son fils cadet, transporté de plaisir
Après tant de travail d'avoir pu parvenir
A placer son second étage,
S'écrie : " Il est fini ! " Son frère, murmurant,
Se fâche, et d'un seul coup détruit son long ouvrage ;
Et voilà le cadet pleurant.
" Mon fils, répond alors le père,
Le fondateur, c'est votre frère,
Et vous êtes le conquérant. "

FLORIAN.

43. Le chat.

Le chat est un domestique infidèle que l'on ne garde que par nécesssité, pour l'opposer à un autre domestique encore plus incommode et qu'on ne peut chasser, car nous ne comptons pas les gens qui, ayant du goût pour toutes les bêtes, n'élèvent des chats que pour s'en amuser ; l'un est l'usage, l'autre l'abus ; et quoique ces animaux, surtout quand ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel pervers, que l'âge augmente encore et que l'éducation ne fait que masquer.

De voleurs déterminés, ils deviennent, seulement lorsqu'ils sont bien élevés, souples et flatteurs comme les fripons ; ils ont la même adresse, la même subtilité, le même goût pour faire le mal, le même penchant à la petite rapine ; comme eux ils savent couvrir leur marche, dissimuler leur dessein, épier les occasions, attendre, choisir, saisir l'instant de faire leur coup, se dérober ensuite au châtiment, fuir et demeurer éloignés jusqu'à ce qu'on les rappelle.

44. Le gland et la citrouille.

Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuve
En tout cet univers, et l'aller parcourant,
Dans les citrouilles je la trouve.
Un villageois considérant
Combien ce fruit est gros et sa tige menue,
" A quoi songeait, dit-il, l'auteur de tout cela ?
Il a bien mal placé cette citrouille-là !
Hé parbleu ! je l'aurais pendue
A l'un des chênes que voilà ;
C'eût été justement l'affaire ;
Tel fruit, tel arbre, pour bien faire.
C'est dommage, Garo, que tu n'es point entré
Au conseil de celui que prêche ton curé :
Tout en eût été mieux ; car pourquoi, par exemple,
Le gland, qui n'est pas gros comme mon petit doigt,
Ne pend-il pas en cet endroit ?
Dieu s'est mépris ; plus je contemple
Ces fruits ainsi placés, plus il semble à Garo
Que l'on a fait un quiproquo."
Cette réflexion embarrassant notre homme :
" On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit."
Sous un chêne aussitôt, il va prendre son somme.
Un gland tombe ; le nez du dormeur en pâtit.
Il s'éveille, et portant la main sur son visage,
Il trouve encore le gland pris au poil du menton,
Son nez meurtri le force à changer de langage :

" Oh ! oh ! dit-il, je saigne ! et que serait-ce donc
S'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde,
Et que ce gland eût été gourde ?
Dieu ne l'a pas voulu ; sans doute il eut raison ;
J'en vois bien à présent la cause. "
En louant Dieu de toute chose,
Garo retourne à la maison. LA FONTAINE.

45. Grandeur d'âme d'un soldat.

Lorsque le grand Condé commandait en Flandre, un soldat ayant été maltraité par un officier général, et ayant reçu plusieurs coups de canne pour quelques paroles peu respectueuses qui lui étaient échappées, répondit avec un grand sang-froid qu'il saurait bien l'en faire repentir. Quinze jours après, ce même officier général charge le colonel de tranchée de lui trouver dans son régiment un homme ferme et intrépide pour un coup de main dont il avait besoin, avec promesse de cent pistoles de récompense. Le soldat en question, qui passait pour le plus brave du régiment, se présenta, et ayant mené avec lui trente de ses camarades dont on lui avait laissé le choix, il s'acquitta de sa commission, qui était des plus hasardeuses, avec un courage et un bonheur incroyables. A son retour, l'officier général, après l'avoir beaucoup loué, lui fit compter les cent pistoles qu'il lui avait promises. Le soldat sur-le-champ les distribua à ses camarades, disant qu'il ne servait point pour l'argent, et demanda seulement que si l'action qu'il venait de faire paraissait mériter quelque récompense, on le fit officier. " Au reste, ajouta-t-il en s'adressant à l'officier général, qui ne le reconnaissait point, je suis ce soldat que vous maltraitâtes si fort il y a quinze jours ; et je vous avais bien dit que je vous en ferais repentir. " L'officier général, plein d'admiration et attendri jusqu'aux larmes, l'embrassa, lui fit des excuses et le nomma officier le même jour. Le grand Condé prenait plaisir à rapporter ce fait, comme la plus belle action de soldat dont il eût jamais ouï parler.

46. L'aveugle et le paralytique.

Aidons-nous mutuellement,
La charge des malheurs en sera plus légère ;
Le bien que l'on fait à son frère,
Pour le mal que l'on souffre est un soulagement :
Confucius l'a dit : suivons tous sa doctrine.
Pour la persuader aux peuples de la Chine,
Il leur contait le trait suivant :
Dans une ville de l'Asie
Il existait deux malheureux,
L'un perclus, l'autre aveugle, et pauvres tous les deux.
Ils demandaient au Ciel de terminer leur vie ;

Mais leurs vœux étaient superflus :
Ils ne pouvaient mourir. Notre paralytique,
Couché sur un grabat dans la place publique,
Souffrait sans être plaint ; il en souffrait bien plus.
L'aveugle, à qui tout pouvait nuire,
Etait sans guide, sans soutien,
Sans avoir même un pauvre chien
Pour l'aimer et pour le conduire.
Un certain jour il arriva
Que l'aveugle à tâtons, au détour d'une rue,
Près du malade se trouva ;
Il entendit ses cris, son âme en fut émue.
Il n'est tel que les malheureux
Pour se plaindre les uns les autres.
" J'ai mes maux, lui dit-il, et vous avez les vôtres ;
Unissons-les, mon frère, ils seront moins affreux.
— Hélas ! dit le perclus, vous ignorez, mon frère,
Que je ne puis faire un seul pas ;
A quoi nous servirait d'unir notre misère ?
— A quoi ? répond l'aveugle ; écoutez : à nous deux
Nous possédons le bien à chacun nécessaire ;
J'ai des jambes, et vous des yeux ;
Moi, je vais vous porter ; vous, vous serez mon guide ;
Vos yeux dirigeront mes pas mal assurés ;
Mes jambes à leur tour iront où vous voudrez.
Ainsi, sans que jamais notre amitié décide
Qui de nous deux remplit le plus utile emploi,
Je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi. " FLORIAN.

47. Le paysan canadien.

Voyez le paysan du Canada ! A peine l'aube a-t-elle blanchi l'horizon, qu'on le voit déjà dans les champs, creusant le sillon destiné à recevoir la graine féconde, ou donnant la nourriture à son nombreux troupeau d'animaux domestiques. Sa mise est sans recherche : elle est simple comme ses manières. Sa main a tissé l'épaisse étoffe grise dont il a fait son vêtement, et les mocassins de cuir rouge qui couvrent ses pieds sont sortis de sa fabrique.

Confiant en la parole du divin Maître, il ne redoute ni les inquiétudes du présent ni les incertitudes de l'avenir : toutes les richesses de la terre sont à lui.

Au printemps, avant même que la terre, se dépouillant de son épais manteau de neige, ait fait brillé à son regard ébloui son beau tapis de verdure, il ira demander à l'érable la sève abondante que son génie sait transformer en nectar délicieux. C'est pour lui que la brebis fidèle se défait de sa chaude toison, que la vache broute en paix l'herbe tendre, dont le suc, par une métamorphose merveilleuse, se change en lait, en beurre et en fromage.

48. La fauvette.

Aux branches d'un tilleul une jeune fauvette
Avait de ses petits suspendu le berceau.
D'écoliers turbulents une troupe inquiète,
Cherchant quelque plaisir nouveau,
Aperçut en passant le nid de la pauvrette.
Le voir, être tenté, l'assaillir à l'instant,
Chez ce peuple enclin à mal faire,
Ce fut l'ouvrage d'un moment.
Tous sans pitié lui déclarent la guerre.
Le pauvre nid vingt fois pensa faire le saut.
Il n'était si petit marmot
Qui ne fit de son mieux pour y lancer sa pierre.
L'alarme cependant était grande au logis;
La fauvette voyait l'instant où ses petits
Allaient périr ou subir l'esclavage;
Un esclavage, hélas! pire que le trépas.
Les gens qu'elle voyait là-bas
Etaient assurément quelque peuple sauvage
Qui ne les épargnerait pas.
Que faire en ce péril extrême?
Mais que ne fait-on pas pour sauver ce qu'on aime?
Elle vole au-devant des coups,
Pour sa famille, elle se sacrifie,
Espérant que ces gens, dans leur affreux courroux,
Se contenteront de sa vie.
Aux yeux du peuple scélérat,
Elle va, vient, vole et revole,
S'élève tout à coup et tout à coup s'abat,
Fait tant enfin que cette race frivole
Court après elle et laisse là le nid.
Elle amusa longtemps cette maudite engeance,
Les mena loin, fatigua leur constance,
Et pas un d'eux ne l'atteignit.
L'amour sauva le nid, le Ciel sauva la mère
A ses petits elle revint plus chère.
Dieu sait la joie et tout ce qu'on lui dit
A son retour de touchant et de tendre!
Comme ils avaient passé tout ce temps sans rien prendre,
Elle apaisa leur faim, puis chacun s'endormit.

AUBERT.

II
LEXICOLOGIE ET PHRASÉOLOGIE

Leçons 1-5.

I. Trouvez le contraire du mot donné :

Le jour,	*la nuit.*	La vertu,	*le vice.*
Le matin,	—	Le bonheur,	—
La matinée,	—	La joie,	—
L'âme,	—	La terre,	—
L'enfant,	—	Le paradis,	—
Le printemps,	—	Une boisson,	—
L'été,	—	Un ami,	—
Le repos,	—	Le bruit,	—
Midi,	—	L'amour,	—
Santé,	—	La paix,	—

II. Dites les personnes, les animaux ou les choses qu'on trouve ordinairement dans :

L'hospice,	*les malades.*	La cave,	*le vin*
La prison,	—	Le hangar,	—
Le couvent,	—	Les airs,	—
La classe,	—	Les eaux,	—
La guérite,	—	Le parterre,	—
Le presbytère,	—	La bourse,	—
L'atelier,	—	La pipe,	—
L'alcôve,	—	Le paradis,	—
Le bûcher,	—	La ruche,	—
Le fenil,	—	La bibliothèque,	—

III. Indiquez à quoi servent :

Les vêtements	*couvrent le corps.*	Les rênes	*dirigent le cheval.*
Les aliments	—	Le soufflet	—
Les remèdes	—	Les éperons	—
Le repos	—	La souricière	—
L'horloge	—	La visière	—
La clé	—	Le foin	—
La charrue	—	Le parapluie	—
Le chien	—	Le filet	—
L'alène	—	Le fusil	—
Le parasol	—	Le feu	—

IV. Trouvez plusieurs choses dont vous puissiez dire que ce sont : des *boissons*, des *épices*, des *légumes*, des *fleurs*, des *poissons*, des *comestibles*, des *combustibles*.

L'eau, ... sont des *boissons*.
La cannelle, ... sont des *épices*.
L'artichaut, ... sont des *légumes*.
La balsamine, ... sont des *fleurs*.
La truite, ... sont des *poissons*.
Le gibier, ... sont des *comestibles*.
La houille, ... sont des *combustibles*.

V. Remplacez le tiret par le mot convenable :

1° Le fidèle doit obéir à son — ; le fils, à son — ; l'élève, à son — ; le soldat, à son — ; l'ouvrier, à son — ; toute créature, à son — . Dieu est l'auteur de tout bien ; c'est lui qui nous donne les fleurs du — , les moissons de l' — , les fruits de l' — et les neiges de l' — . Les feuilles tiennent aux — , les branches tiennent au — , le tronc tient aux — , et les racines tiennent au — .

2° Le — guérit les animaux, le — guérit les corps, le — guérit les âmes, — guérit les âmes et les corps. La mère défend son — ; la poule, ses — ; la lionne, ses — ; la brebis, son — ; l'ânesse, son — ; l'ourse, son — ; la jument, son — ; la cane, ses — ; la louve, ses — ; le soldat, sa — .

3° L' — se nourrit de pain ; le — , d'herbe ; le — , de grains ; la — , d'insectes ; le — , de chair ; l' — , du suc des fleurs. La poule est couverte de — ; le hérisson, de — ; le serpent, d' — ; le porc, de — ; la tortue, d'une — . Plusieurs personnes concourent à la construction d'une maison : l' — en trace le plan, le — en creuse les fondations, le — en élève les murs, le — en pose la charpente, le en façonne le toit, le — en fabrique les portes et les fenêtres, le — en décore les appartements et l' — les meuble.

Leçons 6-10.

I. Nommez :

1. Cinq *vêtements :* le pantalon, le paletot, la casquette, le gilet, la chemise.
2. Cinq *sens :* ....
3. Cinq *appartements :* ....
4. Cinq *boissons :* ....
5. Cinq *aliments :* ....
6. Cinq *insectes :* ....
7. Cinq *meubles :* ....
8. Cinq *artisans :* ....
9. Cinq *artistes :* ....
10. Cinq *voitures :* ....

II. Trouvez le contraire du mot donné :

Le commencement,	*la fin.*	La piété,	*l'impiété.*
La méchanceté,	—	L'adresse,	—
La force,	—	L'ordre,	—
Le bien,	—	La propreté,	—
La récompense,	—	La justice,	—
La mort,	—	L'obéissance,	—
Un solide,	—	La mortalité,	—
La victoire,	—	La réflexion,	—
Le pardon,	—	L'égalité,	—
L'orgueil,	—	La tempérance,	—

III. Donnez à chaque nom le complément convenable :

Les cheveux	*de la tête*	Les oreilles	*de l'âne.*
La barbe	—	Les dents	—
Les cils	—	La queue	—
La paume	—	Les cornes	—
La plante	—	Les ailes	—
La prunelle	—	Les ailerons	—
La rotule	—	Les antennes	—
Le sang	—	L'aiguillon	—
Le remords	—	Les griffes	—
La joie	—	Les serres	—

IV. Dites de quoi sont faits :

Le vin,	*de raisin.*	Les balles,	*de plomb.*
Le beurre,	—	Le cidre,	—
La vitre,	—	Les cloches,	—
La perruque,	—	Les gants,	—
Le bouchon,	—	L'oreiller,	—
Le papier,	—	Le bouquet,	—
La bière,	—	La cruche,	—
L'omelette,	—	Le panier,	—
Le soulier,	—	Les rails,	—
Le cierge,	—	Le fromage,	—

V. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1° Jésus-Christ est né à — ; il a passé presque toute sa vie à — et il est mort à —. Sa vie n'est qu'un tissu de —; il a rendu la — aux affligés, la — aux malades, la — aux aveugles, l' — aux sourds, la — aux muets, le — aux paralytiques, la — aux morts.

2° On enferme les bœufs dans les — ; les chevaux, dans les — ; les brebis, dans les — ; les poules, dans les — ; les chiens, dans les — ; les pigeons, dans les — ; les écureuils et les oiseaux, dans les — . Les êtres prennent les aliments de diverses manières : l'homme les saisit avec ses — ; le chien, avec ses — ; le cheval, avec ses — ; le bœuf, avec sa — ; le chat, avec ses — ; la poule, avec son — ; l'aigle, avec ses — ; l'éléphant et la mouche, avec leur — .

3° Les organes des sens sont : les — pour la vue, les — pour l'ouïe, le — pour le goût, le — pour l'odorat, — pour le toucher. Le — est câlin, son — est gris, ses — sont brillants, ses — sont pointues, ses — sont longues, ses — sont aiguës.

Leçons 11-15.

I. Joignez à chaque nom le complément convenable :

1. Voiture, homme, chien, église, maison.
2. Chien, homme, oiseau, livre, marmite.
3. Chat, asperges, blé, oiseaux, fleurs.
4. Maison, huile, vin, forêt, café.
5. Puits, mur, soldat, officier arbre.

1. Le portail —, la porte —, la portière —; le pied —, la patte —.
2. Le bec —, le museau —, le visage —; le couvercle —, la couverture —.
3. Un bouquet —, une gerbe —, un paquet —; les plumes —, les griffes —.
4. Un verre —, une tasse —, une burette —; le portier —, le garde —.
5. La hauteur —, l'épaisseur —, la profondeur —; le sabre —, l'épée —.

II. Trouvez le contraire du mot en italiques :

Le *bonheur* de la vie.	Le *malheur* de la vie.
Le bonheur de la *vie*.	Le bonheur de l' —.
La tristesse de l'*enfant*.	La tristesse du —.
La *tristesse* de l'enfant.	La — de l'enfant.
L'*ennemi* du bien.	L' — du bien.
L'ennemi du *bien*.	L'ennemi du —.
L'adresse de l'*apprenti*.	L'adresse du —.
L'*adresse* de l'apprenti.	La — de l'apprenti.
La santé du *corps*.	La santé de l' —.
La *santé* du corps.	La — du corps.
L'économie du *paysan*.	L'économie du —.
L'*économie* du paysan.	La — du paysan.

III. Trouvez plusieurs objets dont vous puissiez dire qu'ils sont : *blancs, rouges, noirs, verts, jaunes.—Creux, plats, pointus, droits, ronds :*

Le lis, ... sont *blancs*.
Le sang, ... sont *rouges*.
Le charbon, ... sont *noirs*.
L'herbe, ... sont *verts*.
Les canaris, ... sont *jaunes*.
Une bouteille, ... sont *creux*.
Une planche, ... sont *plats*.
Une aiguille, ... sont *pointus*.
Un peuplier, ... sont *droits*.
Une boule, ... sont *ronds*.

IV. Dites où se trouvent ordinairement :

La clé,	*dans la serrure.*	Le bûcheron,	*dans la forêt.*
Les étoiles,	—	Les matelots,	—
La girouette,	—	Le verrou,	—
Les cloches,	—	Le trottoir,	—
Le sel,	—	Le balancier,	—
Les pierres,	—	Les élèves,	—
Les dents,	—	Les fleurs,	—
Les éperons,	—	Les fruits,	—
Les tombeaux,	—	Le miel,	—
L'eau bénite,	—	Les aliénés,	—

V. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1° L'*hirondelle* attache son nid aux murs, le — le cache dans le trou d'une muraille, le — le place sur les arbres, la — le dépose dans un buisson. Le prêtre conduit les —, le berger conduit les —, le bouvier conduit les —, l'ânier conduit les —, le cocher conduit les —, le piqueur conduit les —.

2° Il manque au — l'usage d'un œil; à l' —, l'usage des deux yeux; au —, l'usage de l'ouïe; au —, l'usage de la parole; au —, l'usage de quelque membre; au —, l'usage d'un bras; à l' —, l'usage de l'intelligence. Un — est une période de cent ans; un —, une période de six mois et un —, une période de trois mois.

3° L'homme se défend avec ses — et ses —; le cheval, avec ses — et ses —; le bœuf, avec ses —; le chien, avec ses —; l'abeille, avec son —; la poule, avec son —. On mange la tige de l' —, la feuille du —, la racine de la —, la pomme de la —, la fleur du —, la cosse du — et le grain du —.

Leçons 16 - 20.

I. Dites la personne, l'animal ou la chose qui fait :

Les couteaux,	*le coutelier.*	La glace,	*le froid.*
Les clés,	—	Le miel,	—
Les chapeaux,	—	Les œufs,	—
Les saucissons,	—	Le potage,	—
Le paletot,	—	Le pain,	—
Les bottes,	—	Les biscuits,	—
La tisane,	—	La fable,	—
Une montre,	—	L'eau bénite,	—
La bière,	—	Un plan,	—
Le cercueil,	—	Un mur,	—

II. Dites à quoi sert :

Les mains servent *à travailler.*
La balance sert —
La houille sert —
Les pieds servent —
Les yeux servent —
La plume sert —
Le marteau sert —
Le filet sert —
La barque sert —
Les ailes servent —

La glace sert *à rafraîchir.*
Le couteau sert —
La langue sert —
Le gaz sert —
L'oreille sert —
L'épingle sert —
La fenêtre sert —
La truelle sert —
La faux sert —
L'aiguille sert —

III. Remplacez le tiret par le terme convenable :

Poisson de mer ou d'*eau douce.*
Moulin à eau ou à —
Monnaie d'or ou d' —
Aller par terre ou par —
Bain de mer ou de —
Toile de lin ou de —
Toit en bois ou en —
Gant en peau ou en —
Eau de mer ou de —
Poids en fer ou en —

Être entre la vie et la *mort.*
Ne savoir ni lire ni —
Souffler le chaud et le —
Dire le pour et le —
Suer sang et —
Servir à boire et à —
Aller à tort et à —
N'être ni bon ni —
Travailler le jour et la —
Répondre oui ou —

IV. Trouvez le contraire du mot en italiques :

La *patience* du pauvre.
La patience du *pauvre.*
L'*union* des ennemis.
L'union des *ennemis.*
La bonté du *créateur.*
La *bonté* de la créature.
La clarté de la *lune.*
La *clarté* de la lune.
La *prudence* du maître.
La prudence du *maître.*
La *tranquillité* du méchant.
La tranquillité du *méchant.*

L'*impatience* du pauvre.
La patience du —
La — des ennemis.
L'union des —
La bonté de la —
La — de la créature.
La clarté du —
La — de la lune.
L' — du maître.
La prudence du —
Le — du méchant.
La tranquillité du —

V. Remplacez le tiret par le terme convenable :

1° Le *lion* est remarquable par sa force ; le —, par sa cruauté ; le —, par son industrie ; le —, par sa fidélité ; l' —, par sa docilité ; l' —, par son entêtement ; le —, par sa sobriété ; le —, par sa malpropreté ; l' —, par son agilité ; la —, par sa lenteur ; le —, par son hypocrisie ; la —, par son activité ; la —, par ses caprices.

2° L'enfant pieux se lève avec —, prie avec —, étudie avec —,

obéit avec —, joue avec —, mange avec — et dort avec —. Il y a trois règnes dans la nature : le règne —, le règne — et le règne — ; le — et le — appartiennent au règne animal ; le — et l' — appartiennent au règne végétal ; le — et l' — appartiennent au règne minéral.

3° On appelle *quadrupède* un animal qui a quatre pieds : *le cheval.*
On appelle — un animal qui a deux pieds : *la poule.*
Un animal — est un animal apprivoisé : *le chien.*
Un animal — est un animal qui n'est pas apprivoisé : *le cerf.*
Un animal — est un animal qui rend quelque service : *le chat.*
Un animal — est un animal qui cause quelque préjudice : *le loup.*
Un animal — est un animal qui est cruel : *le tigre.*
Un oiseau de — est un oiseau qui vit dans la cour de la ferme : *l'oie.*
Un oiseau de — est un oiseau qui en dévore d'autres : *l'aigle.*
Un oiseau — est un oiseau qui chante : *le pinson.*
Un oiseau — est un oiseau qui change de contrée : *l'étourneau.*

Leçons 21 - 25.

I. Trouvez le contraire de l'adjectif suivant :

Mortel,	*immortel.*	Léger,	*lourd.*
Mort,	—	Rond,	—
Vrai,	—	Long,	—
Mou,	—	Faible,	—
Grand,	—	Propre,	—
Haut,	—	Jeune,	—
Large,	—	Actif,	—
Mince,	—	Amusant,	—
Gros,	—	Faible,	—
Gras,	—	Bon,	—

II. Indiquez à quel règne appartiennent les objets suivants :

Le sel, l'œuf, le chanvre, l'ardoise, le crin, l'ivoire, le vin, le cuivre, l'éponge, le verre, le suif, l'encens, la pierre, le coton, le café, le liège, l'or, le beurre, le thé, le marbre, la corne, le fer, le poivre, le miel, le blé, le cuir, le charbon, le corail, le camphre, la cire, la potasse.

1° RÈGNE ANIMAL	2° RÈGNE VÉGÉTAL	3° RÈGNE MINÉRAL.
L'œuf.	Le chanvre.	Le sel.
......	....	......

III. Trouvez au moins quatre objets qui peuvent être faits par l'*armurier*, le *vannier*, le *charron*, le *carrossier*, le *ferblantier*, le *bijoutier*, le *coutelier*, le *taillandier*.

L'*armurier* fait des pistolets, des revolvers, des sabres, des fusils, des coutelas.

Le *vannier* fait ....
Le *charron* fait ....

Le *carrossier* fait ....
Le *ferblantier* fait ....
Le *bijoutier* fait ....
Le *coutelier* fait ....
Le *taillandier* fait ....

IV. Trouvez les sujets convenables :

Le *cheval* et le *mulet* sont des animaux domestiques.
L' — et le — sont des quadrupèdes.
L' — et le — sont des bipèdes.
Le — et la — sont des animaux sauvages.
L' — et le — sont des oiseaux migrateurs.
Le — et le — sont des animaux nuisibles.
Le — et la — sont des animaux utiles.
Le — et le — sont des oiseaux chanteurs.
L' — et la — sont des animaux féroces.
La — et le — sont des oiseaux de basse-cour.

V. Définissez les noms suivants. Qu'est-ce que :

Le chameau ? — *un quadrupède domestique.*
Le lionceau ? —
L'arbrisseau ? —
Le levraut ? —
Le sel ? —
Le miel ? —
Le carafon ? —
Le violon ? —
Le trimestre ? —
Le semestre ? —
Le caveau ? —
La houlette ? —
La ruelle ? —
La fourche ? —
La hache ? —
Le foin ? —
La branche ? —
Le batelet ? —
Le lapereau ? —
Le cruchon ? —

Leçons 26 – 30.

I. Trouvez un adjectif marquant la couleur :

Le firmament est *bleu.*
L'encens est —
L'or est —

L'écrevisse en vie est *grisâtre.*
Le cuivre est —
La grenouille est —

L'argent est	—	Le feu est	—
Le café est	—	La taupe est	—
Le sang est	— rouge	Les dents sont	—
Le soufre est	— jaune	Le fer est	—
L'herbe est	— verte	L'indigo est	—
La tôle est	— blanche	L'écrevisse cuite est	—
Le plomb est	— gris	Le cygne est	—

II. Classez par colonnes les mots marquant : 1° des qualités, 2° des défauts, 3° des vertus, 4° des vices.

Oisif, menteur, légèreté, charité, vieux, franchise, étourdi, docilité, doux, faux, mollesse, cruauté, patient, politesse, vengeance, sage, piété, curieux, orgueilleux, envie, studieux, laborieux, modestie, dissipation, impatient, discret, mensonge, sobriété, paresseux, prudent, étourderie, obéissance, ingratitude, malpropre, patience, propre, gourmand, colère, reconnaissance, modeste.

1° QUALITÉS	2° DÉFAUTS	3° VERTUS	4° VICES
Modeste	Menteur	Docilité	Etourderie
....	....	....	....

III. Indiquez ce dont a besoin :

Le maréchal a besoin de	*marteau.*			La terre sèche a besoin de	*pluie.*		
Le boulanger	"	"	—	L'écolier	"	"	—
Le maçon	"	"	—	L'homme affamé	"	"	—
Le peintre	"	"	—	L'affligé	"	"	—
Le jardinier	"	"	—	Le prisonnier	"	"	—
Le tailleur	"	"	—	Le cordonnier	"	"	—
Le bûcheron	"	"	—	Le meunier	"	"	—
Le laboureur	"	"	—	L'homme fatigué	"	"	—
Le sculpteur	"	"	—	L'homme altéré	"	"	—
Le dessinateur	"	"	—	L'homme transi de froid	"		—

IV. Dites à quoi servent :

Le bec de gaz ? —	*à éclairer pendant la nuit,*
L'éventail ?	—
La nappe ?	—
Le savon ?	—
Le lit ?	—
L'épingle ?	—
La coiffure ?	—
Le frein ?	—
Le cure-dents ?	—
La mentonnière ?	—
Les rênes ?	—

La couverture ?	—
Le couvercle ?	—
La clôture ?	—
L'épouvantail ?	—
Les oignons ?	—
Les bretelles ?	—
Le fléau ?	—
Le chien ?	—
La neige ?	—

V. Donnez aux phrases suivantes le tour indiqué :

1. Si tu obéis à tes parents, tu te prépares un heureux avenir.
Celui qui obéit à ses parents..................................
Obéis à tes parents, ...
Obéir à ses parents, ...
Veux-tu te préparer un heureux avenir ? ....

2. Si tu emploies sagement ton temps, tu te ménages un trésor.
Celui qui emploie sagement son temps ....
Emploie sagement ton temps, ...
Employer sagement son temps, ...
Veux-tu te ménager un trésor ? ....

3. Si tu caches ta faute, tu enfermes un reptile dans ton sein.
Celui qui cache sa faute ....
Cache ta faute, ...
Cacher sa faute, ...
Veux-tu enfermer un reptile dans ton sein ? ....

4. Si tu donnes aux pauvres, tu prêtes à Dieu.
Celui qui donne aux pauvres ....
Donne aux pauvres, ...
Donner aux pauvres, ...
Veux-tu prêter à Dieu ? ....

Leçons 31 – 35.

I. Remplacez l'adjectif par son contraire :

Homme *orgueilleux*.	Homme	*humble*.
Main *propre*.	Main	—
Travail *aisé*.	Travail	—
Pain *dur*.	Pain	—
Vin *faible*.	Vin	—
Vin *blanc*.	Vin	—
Eau *claire*.	Eau	—
Bon accent.	— accent.	
Vent *froid*.	Vent	—
Ciel *sombre*.	Ciel	—

Jour *maigre.*	Jour —
Chemin *étroit.*	Chemin —
Boisson *saine.*	Boisson —
Breuvage *doux.*	Breuvage —
Ecriture *soignée.*	Ecriture —
Calcul *juste.*	Calcul —
Enfant *sincère.*	Enfant —
Parole *vraie.*	Parole —
Rapport *partial.*	Rapport —
Oiseau *vivant.*	Oiseau —

II. Dites qui se sert des outils suivants :

De la herse,	*l'agriculteur.*	Du rabot,	*le menuisier.*
De la scie,	—	Du rasoir,	—
De la rame,	—	De l'aiguille,	—
Du rateau,	—	De l'équerre,	—
Du rouet,	—	De la hache,	—
Du fouet,	—	De la pioche,	—
Du coutelas,	—	De la bèche,	—
Du ciseau,	—	Du sécateur,	—
Des ciseaux,	—	De la serpe,	—
De la lime,	—	Du pinceau,	—

III. Trouvez l'adjectif convenable :

L'automne est	*pluvieux.*	La fourmi est	*laborieuse.*
Le miel est	—	Le lapin est	—
Le printemps est	—	L'abeille est	—
L'été est	—	Le requin est	—
L'hiver est	—	L'aigle est	—
Le renard est	—	Le chien est	—
Le lion est	—	La cigale est	—
Le coq est	—	Le castor est	—
Le loup est	—	La tortue est	—
Le singe est	—	La vipère est	—

IV. Dites quels ouvriers font :

Les rasoirs,	*les couteliers.*	Les fagots,	*les bûcherons.*
Les charrues,	—	Les revolvers,	—
Les souliers,	—	Les valises,	
Les fouets,	—	Les bagues,	—
Les ficelles,	—	Les clés,	—
Les voûtes,	—	Les lunettes,	—
Les harnais,	—	Les gants,	—
Les cloches,	—	Les casquettes,	—
Les clous,	—	Les toupies,	—
Les montres,	—	Les barils,	—

V. Définissez les noms suivants.

L'*abeille* est un insecte utile.		L'*églantier* est un arbrisseau épineux.	
Le *bilboquet*	—	Le *crapaud*	—
Juin	—	Le *héron*	—
Le *sapin*	—	La *pomme*	—
La *rose*	—	Le *coq*	—
Le *bluet*	—	Le *castor*	—
Le *framboisier*	—	L'*érable*	—
La *couleuvre*	—	Le *St-Laurent*	—
La *vipère*	—	*Montréal*	—
Le *figuier*	—	Les *Canadiens*	—

Leçons 36 – 40.

I. Trouvez le nom qui forme l'adjectif suivant :

Lumineux,	*lumière.*	Dur,	*dureté.*
Journalier,	—	Propre,	—
Blanc,	—	Clair,	—
Faible,	—	Froid,	—
Juste,	—	Sincère,	—
Vrai,	—	Maigre,	—
Faux,	—	Large,	—
Vivant,	—	Long,	—
Serein,	—	Haut,	—
Sombre,	—	Bas,	—

II. Remplacez le tiret par le terme convenable :

Fleurs des jardins ou *des champs.*		Aiguille à coudre ou *à tricoter.*	
Plume d'oie ou	—	Dé à coudre ou	—
Médecin de l'âme et	—	Maison à vendre ou	—
Charbon de bois ou	—	Etre jeune ou	—
Tabac à priser ou	—	Lit en bois ou	—
Sucre d'érable ou	—	Animal domestique ou	—
Brosse à cheveux ou	—	Occupation sérieuse ou	—
Fruit à noyau ou	—	Article simple ou	—
Tasse de café ou	—	Livre broché ou	—
Huile à brûler ou	—	Marcher devant ou	—

III. Changez en adjectif le nom en italiques :

Un pays de *montagnes.*	Un pays *montagneux.*	
Le globe de la *terre.*	Le globe	—
Un temps d'*orage.*	Un temps d'	—
Un jeu d'*enfant.*	Un jeu	—
La bonté de *Dieu.*	La bonté	—
Une fleur des *champs.*	Une fleur	—

Une fleur du *printemps.*	Une fleur	—
Le peuple du *Canada.*	Le peuple	—
Une œuvre de *charité.*	Une œuvre	—
Les forces de *l'homme.*	Les forces	—

IV. Indiquez plusieurs objets qui peuvent être vendus par :

Un *libraire* vend des livres, des cahiers, des encriers, des plumes.
Un *quincaillier* vend ....
Un *mercier* vend ....
Un *buraliste* vend ....
Un *antiquaire* vend ....
Un *luthier* vend ....
Un *tapissier* vend ....
Un *épicier* vend ....
Un *fruitier* vend ....

V. Donnez aux phrases suivantes le tour indiqué :

1. Si tu oublies les injures, tu te souviens des bienfaits.
Qui oublie les injures, se souvient des bienfaits.
Oublier les injures, ...
Oublies-tu les bienfaits ? ....

2. Si tu vas doucement, tu vas sagement.
Qui va doucement, ...
Aller doucement, ...
Vas-tu doucement ? ....

3. Si tu travailles pieusement, tu pries constamment.
Qui travaille pieusement, ...
Travailler pieusement, ...
Travailles-tu pieusement ? ....

4. Si tu parles, tu sèmes ; si tu écoutes, tu moissonnes
Qui parle, sème ; ....
Parler, c'est semer ; ....
Parles-tu ? tu sèmes ; ....

Leçons 41—45.

I. Trouvez le contraire du mot en italiques :

Aimer	le travail.	*Détester*	le travail.
Couvrir	le lit.	—	le lit.
Sauver	son âme.	—	son âme.
Acheter	un cheval.	—	un cheval.
Se souvenir	d'un ami.	—	un ami.
Avouer	sa faute.	—	sa faute.
Bénir	ses ennemis.	—	ses ennemis.
Vivre	joyeusement.	—	joyeusement.
Soigner	sa tenue.	—	sa tenue.
Finir	ses études.	—	ses études

II. Dites l'être qui :

Crée,	*Dieu.*	Echauffe,	*le feu.*
Vole,	—	Egratigne,	—
Rampe,	—	Becquète,	—
Nage,	—	Flatte,	—
Coule,	—	Se vante,	—
Voit,	—	Commande,	—
Entend,	—	Obéit,	—
Marche,	—	Oublie,	—
Palpe,	—	Trahit,	—
Eclaire,	—	Combat,	—

III. Avec le verbe donné formez un nom et un adjectif :

Egayer,	*gaieté, gai.*	Egaler,	*égalité, égal.*
Obscurcir,	—	Maigrir,	—
Pâlir,	—	Honorer,	—
Doubler,	—	Périr,	—
Simplifier,	—	Appauvrir,	—
Fortifier,	—	Enrichir,	—
Arrondir,	—	Glorifier,	—
Salir,	—	Eterniser,	—
Jalouser,	—	Mourir,	—

IV. Trouvez l'attribut convenable :

Les pommes de terre sont	*arrachées.*	Le chocolat est	*broyé.*
Les prés sont	—	Le café est	—
Les champs sont	—	Le sucre est	—
Les vignes sont	—	Le sel est	—
Les noix sont	—	Le four est	—
Les noisettes sont	—	Le verre est	—
Les asperges sont	—	La pâte est	—
La table est	—	Le feu est	—
Le repas est	—	La leçon est	—
Les viandes sont	—	Le devoir est	—

V. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

Une *ruelle* ?	une petite rue.
Un *poulain* ?	—
Un *guêpier* ?	—
La *biche* ?	—
Un *poitrail* ?	—
Un *aliment* ?	—
Une *boisson* ?	—
Un *goulot* ?	—

2° Comment appelle-t-on :

L'habitation des fourmis ?	*fourmilière.*
Un jeune chat ?	—
Un jeune bœuf ?	—
Le museau du porc ?	—
Le nez de l'éléphant ?	—
Un cochon sauvage ?	—
Les dents du sanglier ?	—
Une volée de jeunes abeilles ?	—

Leçons 46 – 50.

I. Trouvez le contraire des expressions suivantes :

Punir justement.	*Récompenser injustement.*
Entrer souvent.	—
Travailler le jour.	—
Se coucher tôt.	—
Acheter à crédit.	—
Rire le matin.	—
Mourir de joie.	—
Recevoir une punition.	—
Ignorer le mal.	—
Se dissiper en secret.	—

II. Exprimez l'action du sujet :

La cloche	*sonne.*	Le hanneton	*bourdonne.*
La clochette	—	Le dogue	—
Le tambour	—	Le roquet	—
Le clairon	—	Le chat	—
Le vent	—	Le coq	—
Le tonnerre	—	Le pigeon	—
La foudre	—	La poule	—
Le canon	—	Les poussins	—
L'écho	—	Le dindon	—
Le ruisseau	—	Le cheval	—

III. Trouvez les sujets convenables :

Le *lait* et le *lis* sont blancs.
Le — et le — sont rouges.
La — et le — sont noirs.
Le — et — sont bleus.
L' — et le — sont transparents.
Le — et le — sont lumineux.
Le — et le — sont lourds.
L' — et le — sont légers.
Le — et la — sont des corps durs.
Le — et le — sont des corps mous.

IV. Rendez par un verbe l'expression suivante :

Rendre *triste*,	*attrister.*	Rendre *faible*,	*affaiblir.*
Rendre *mécontent*,	—	Rendre *fort*,	—
Rendre *dur*,	—	Rendre *léger*,	—
Rendre *plus long*,	—	Rendre *lourd*,	—
Rendre *complet*,	—	Rendre *clair*,	—
Rendre *beau*,	—	Rendre *facile*,	—
Rendre *meilleur*,	—	Rendre *plat*,	—
Rendre *correct*,	—	Rendre *plan*,	—
Rendre *riche*,	—	Rendre *pervers*,	—
Rendre *pur*,	—	Rendre *vil*,	—

V. Donnez aux phrases suivantes la forme indiquée :

1° Si j'économise, je m'enrichis.

Qui économise, s'enrichit.
Économiser, c'est s'enrichir.
Economises-tu ? tu t'enrichis.

2° Si j'oblige vite, j'oblige deux fois.

....
....
....

3° Si j'embrasse trop, j'étreins mal.

....
....
....

4° Si je me loue, je m'emboue ; si je m'admire, je m'enlaidis ; si je n'aime que moi, je n'aime personne.

....
....
....

Leçons 51 – 55.

I. Placez en colonnes : 1° les actions bonnes ; 2° les actions mauvaises.

Adorer Dieu, dévoiler un secret, tromper ses acheteurs, oublier une offense, pardonner une injure, méconnaître son bienfaiteur, consoler les affligés, fréquenter les méchants, réprimer la colère, dénaturer un récit, négliger ses devoirs, honorer la vieillesse, respecter son prochain, écouter aux portes, acquitter ses dettes, déprécier la vérité, recevoir les sacrements, transgresser un ordre, trahir la confiance, assister les malheureux.

1° ACTIONS BONNES.	2° ACTIONS MAUVAISES.
Adorer Dieu.	Ecouter aux portes.
....	....

II. Dites ce que ne doit pas être : un *enfant*, un *domestique*, un *couteau*, le *vin*, une *louange*, une *lecture*, une *aumône*.

Un *enfant* ne doit pas être malpropre, impoli, répliqueur, paresseux.
Un *domestique* ne doit ....
Un *couteau* ne doit ....
Le *vin* ne doit ....
Une *louange* ne doit ....
Une *lecture* ne doit ....
Une *aumône* ne doit ....

III. Trouvez le complément direct convenable :

Le jardinier bêche	*les plates-bandes.*	Le remords déchire	*la conscience.*
Le soleil éclaire	—	L'étui renferme	—
Le pêcheur prend	—	Notre-Seigneur a sauvé	—
Le moissonneur coupe	—	La source alimente	—
Le vendangeur cueille	—	La neige couvre	—
Le renard épie	—	La charrue creuse	—
Le cocher conduit	—	Le médecin guérit	—
Le cornac conduit	—	Le berger tond	—
L'enfant sincère dit	—	Le loup dévore	—
Le lapin aime	—	Le paresseux perd	—

IV. Avec les verbes suivants formez un nom et un adjectif :

Instruire,	*instruction,*	*instructif.*	Présumer,	*présomption,*	*présumable.*
Vénérer,	—	—	Sentir,	—	—
Craindre,	—	—	Servir,	—	—
Voir,	—	—	Rire,	—	—
Boire,	—	—	Expliquer,	—	—
Aimer,	—	—	Affliger,	—	—
Punir,	—	—	Décider,	—	—
Prouver,	—	—	Captiver,	—	—
Railler,	—	—	Palpiter,	—	—
Rougir,	—	—	Reprendre,	—	—

V. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

Un *jour ?*	une durée de vingt-quatre heures.
Une *semaine ?*	—
Un *mois ?*	—
Un *trimestre ?*	—
Un *semestre ?*	—
Un *an ?*	—
Un *siècle ?*	—
Un *géant ?*	—
Un *nain ?*	—

2° Comment appelle-t-on :

Celui qui vend du lait ?	*laitier.*
Un enfant sans père et mère ?	—
Celui qui habite la ville ?	—
Celui qui habite la campagne ?	—
Celui qui habite une île ?	—
Celui qui parle du nez ?	—
Celui qui garde une maison ?	—
Celui qui garde une prison ?	—
Celui qui garde la porte ?	—

Leçons 56 - 60.

I. Trouvez le contraire des verbes suivants :

Fermer la porte.	*Ouvrir* la porte.
Vider un vase.	— un vase.
Bâtir une grange.	— une grange.
Les eaux *montent.*	Les eaux —
Le soleil *se lève.*	Le soleil —
Gagner une bataille.	— une bataille.
Ennuyer la société.	— la société.
Atteler les chevaux.	— les chevaux.
L'horloge *avance.*	L'horloge —
Ruiner sa santé.	— sa santé.

II. Trouvez pour chaque sujet un verbe marquant le mouvement :

La limace *charrie.*	La limonade *pétille.*
L'homme —	La bille —
L'oiseau —	La sueur —
Le poisson —	La bière —
Le serpent —	La lave —
Le crapaud —	Le sang —
Le lièvre —	Le balancier —
Le lapin —	La flamme —
Le lézard —	La fumée —
La souris —	Le ballon —

III. Trouvez un complément marquant le temps ou le lieu :

L'hirondelle revient *au printemps* et nous quitte *en automne.*
Les jours sont longs — et courts —.
Le coq chante — et le hibou —.
Notre-Seigneur resta trois jours —.
Le chrétien fervent assiste à la messe —.
Dieu plaça Adam et Eve —.
Saint Joseph emporta l'Enfant Jésus —.
On doit travailler — et se reposer —.
Le bateau voyage — et le ballon —.
Le sang coule — comme la sève —.

IV. Trouvez les sujets convenables :

La *neige* et la *glace* fondent au soleil.
Les — et les — broutent l'herbe.
Le — et le — portent nos fardeaux.
Les — et les — embellissent nos jardins.
La — et la — sont utiles par leur lait.
L' — et l' — sont utiles par leurs plumes.
Le — et le — sont utiles par leur chair.
Le — et le — sont utiles par l'engrais.
L' — et le — sont utiles par leur fourrure.
Le — et le — sont utiles par leur poil.

V. Donnez à la phrase suivante la forme indiquée :

Le bon élève étudie ses leçons, écoute son maître, respecte ses camarades, soigne ses effets, et fuit les mauvaises compagnies.

1° *Si tu étais bon élève,* tu étudierais tes leçons, ...
2° *Lorsque tu seras bon élève,* tu étudieras ....
3° *Sois bon élève,* étudie ....
4° *Pour que tu deviennes bon élève,* il faut que ....
5° *Etudier ses leçons,* écouter ....

Leçons 61-65.

I. Indiquez les noms qui forment les verbes suivants :

Embrasser,	*bras.*	Dénicher,	*nid.*
Dégorger,	—	Emboucher,	—
Colorier,	—	Débarquer,	—
Arriver,	—	Dégoûter,	—
Manier,	—	S'entêter,	—
Décrier,	—	Assiéger,	—
Raconter,	—	Rapiécer,	—
Ressemeler,	—	Retarder,	—
Adosser,	—	Adjuger,	—
Encadrer,	—	Détourner,	—

II. Rendez par un seul mot les expressions suivantes :

Rendre complet,	*compléter.*	Rendre plus court,	*écourter.*
Rendre nul,	—	Rendre plus long,	—
Rendre gai,	—	Rendre plus épais,	—
Rendre sain,	—	Rendre plus mince,	—
Rendre facile,	—	Rendre plus gras,	—
Rendre pur,	—	Rendre plus maigre,	—
Rendre riche,	—	Rendre plus souple,	—
Rendre orgueilleux,	—	Rendre plus dur,	—
Rendre mou,	—	Rendre plus grand,	—
Rendre triste,	—	Rendre plus jeune,	—

III. Trouvez le contraire des mots en italiques :

L'*hiver* est une saison de *mort*.	L'*été* est une saison de *vie*.
La mort du *juste* est à *désirer*.	La mort du — est à —.
Le *remords* est le *châtiment* du *mal*.	La — est la — du —.
La *politesse* fait les *amis*.	L' — fait les —.
L'*enfer* est un lieu de *désolations*.	Le — est un lieu de —.
La *mort* est la *fin* du travail.	La — est le — du travail.
Honte à la *paresse*, au *mensonge*.	— au —, à la —.
La *légèreté* est un *défaut dangereux*.	La — est une —.
L'*union* fait la *force*.	La — fait la —.
Richesse n'est pas *vertu*.	— n'est pas —.

IV. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

Une *pécadille* ? — une faute légère.
Un *minet* ? —
Un *verger* ? —
Une *toison* ? —
Un *parterre* ? —
Une *ruche* ? —
Un *chenil* ? —
Un *hangar* ? —

2° Comment appelle-t-on :

Celui qui vend des livres ? — *libraire*.
Celui qui vend du sucre, du sel ? —
Celui qui travaille à la journée ? —
Celui qui rédige un journal ? —
Celui qui joue du violon ? —
Celui qui touche de l'orgue ? —
Celui qui conduit un bateau ? —
Celui qui conduit un fiacre ? —

V. Donnez aux phrases suivantes les tours indiqués :

1° A la richesse la vertu est préférable.

La vertu est préférable à la richesse.
La vertu n'est-elle pas préférable à la richesse ?
Combien la vertu est préférable à la richesse !

2° A l'enfant sage Dieu prodigue ses biens.

3° Au pauvre qui vous tend la main ne refusez pas l'aumône.

Leçons 66 – 70.

I. Du nom donné, formez un verbe et un autre nom :

Son,	*sonner,*	*sonnerie.*	Visite,	*visiter,*	*visiteur.*
Soupe,	—	—	Travail,	—	—
Tan,	—	—	Singe,	—	—
Tapis,	—	—	Rival,	—	—
Suc,	—	—	Rôt,	—	—
Taquin,	—	—	Roue,	—	—
Signal,	—	—	Sucre,	—	—
Salut,	—	—	Dessin,	—	—

II. Nommez une chose ou un animal plus petits que ceux qui sont indiqués :

Botte,	*bottine.*	Carafe,	*carafon.*
Arbre,	—	Cruche,	—
Lion,	—	Planche,	—
Maison,	—	Lune,	—
Oie,	—	Ile,	—
Cane,	—	Mont,	—
Noix,	—	Poêle,	—
Corde,	—	Aigle,	—
Prune,	—	Arc,	—
Roi,	—	Cercle,	—

III. Trouvez le contraire des mots en italiques :

L'*aisance* est fille de l'*économie.*	La *misère* est fille de la *prodigalité.*
La *défiance* inspire la *défiance.*	La — inspire la — .
L'*humilité* est une *vertu* qui *porte* au *ciel.*	L' — est un — qui — en — .
L'*exactitude* mérite la *louange.*	L' — mérite le — .
L'enfant *colère* est *détesté* de ses camarades.	L'enfant — est — de ses camarades.
Le *vice* est la *maladie* de l'âme.	La — est la — de l'âme.
Le *départ* de l'hirondelle annonce l'*hiver.*	Le — de l'hirondelle annonce le — .
Enfant, *recherche* les camarades *vertueux.*	Enfant, — les camarades — .
La *paix* est la *prospérité* des peuples.	La — est la — des peuples.
Chacun *aime* un enfant *modeste.*	Chacun — un enfant — .

IV. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

Un *borgne ?* — Celui qui ne voit que d'un œil.
Un *aveugle ?* —
Un *sourd ?* —
Un *muet ?* —

Un *sourd-muet ?* —
Un *paralytique ?* —
Un *manchot ?* —
Un *cul-de-jatte ?* —

2° Comment appelle-t-on :

Celui qui soigne les chevaux ? — *Palefrenier.*
" " malades ? —
" " dents ? —
" " yeux ? —
" " champs ? —
" " arbres ? —
" " fleurs ? —
" " cors aux pieds ? —

V. Leçon de choses.—L'école et la classe :

1° *Où l'école est-elle située ?* — Tel quartier, telle rue, en face de tel monument, etc.

2° *Qu'y a-t-il autour de la classe ? — Devant, —; derrière, —; de chaque côté, —.*

3° *Et au-dessous ? Au-dessus ? — Au-dessous, —; au-dessus, —.*

4° *Est-elle grande ?*—Oui, elle est longue, ...

5° *Quels meubles ou objets y remarquez-vous ?*—J'y remarque, ...

6° *Que faut-il éviter en classe ?* — Il faut éviter ....

7° *Que faut-il y faire ?* — Il faut y prier ....

Résumé : Situation de l'école ; — alentours de la classe ; — dimensions ; — mobilier ; — usage.

DEVOIR. — L'école est située ....
....

Leçons 71 - 75.

I. Rendez l'adjectif par un nom :

Eau *pure ; pureté* de l'eau.
Homme *adroit ;* — de l'homme.
Enfant *pieux ;* — de l'enfant.
Temps *dur ;* — du temps.
Ciel *serein ;* — du ciel.
Pays *riche ;* — du pays.
Course *rapide ;* — de la course.
Village *pauvre ;* — du village.
Clocher *haut ;* — du clocher.
Ami *sincère ;* — de l'ami.

Sol *fertile ; fertilité* du sol.
Nuit *obscure ;* — de la nuit.
Chat *hypocrite ;* — du chat.
Oiseau *chanteur ;* — de l'oiseau.
Vent *tiède ;* — du vent.
Froid *rigoureux ;* — du froid.
Neige *blanche ;* — de la neige.
Corps *rond ;* — du corps.
Chemin *boueux ;* — du chemin.
Sentier *étroit ;* — du sentier.

II. Changez en adjectif le nom en italiques :

La demeure *du ciel.*	La demeure *céleste*.
Une joie *d'enfant.*	Une joie —.
Une visite *d'ami.*	Une visite —.
La religion *des chrétiens.*	La religion —.
La salutation *de l'ange.*	La salutation —.
L'oraison *du Seigneur.*	L'oraison —.
L'armée *du roi.*	L'armée —
La puissance *de Dieu.*	La puissance —.
Une fatigue *du corps.*	Une fatigue —.
Un travail *de l'esprit.*	Un travail —.

III. Trouvez le participe passé convenable :

La ligne est *tracée.*	L'insecte est *écrasé.*
La figure est —.	L'oiseau est —.
La leçon est —.	Le mouton est —.
La prière est —.	Le bœuf est —.
L'étude est —.	Le déserteur est —.
Le devoir est —.	L'homicide est —.
La classe est —.	Le naufragé est —.
Les tables sont —.	La robe est —.
Le poêle est —.	Le chapeau est —.
Les fenêtres sont —.	Le tort est —.

IV. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

Un enfant *studieux* ? — Qui aime l'étude.
Un enfant *laborieux* ? —
Un enfant *véridique* ? —
Un enfant *vindicatif* ? —
Un enfant *irascible* ? —
Un enfant *taré* ? —
Un enfant *hautain* ? —
Un enfant *écervelé* ? —
Un enfant *pleurnicheur* ? —

2° Comment appelle-t-on

Un instrument qui marque les changements du temps ? — *Baromètre.*
Le jeune homme qui a moins de vingt et un ans ? —
Le petit livre qui renferme la doctrine chrétienne ? —
Un instrument qui marque la direction du vent ? —
Un instrument qui marque les degrés de chaleur ? —
Un instrument qui grossit les objets ? —
Un instrument qui rapproche les objets ? —

V. Leçon de choses. — Le chat.

Qu'est-ce que cet animal? Un chat.
Combien a-t-il de pattes? ....
C'est donc? ....
Quel quadrupède? ....
Remarquez son corps, est-il rond? ....
Par quoi est il terminé? ....
Voyez sa tête, quelle forme a-t-elle? ....
Et ses oreilles? son museau? ....
Et ses moustaches? ....
Et ses yeux? ....
Et son pelage? ....
Ses membres sont-ils raides? ....
De quoi ses pattes sont-elles armées? ....
Comment nomme-t-on la femelle du chat? ....
Comment nomme-t-on un tout jeune chat? ....
Comment nomme-t-on un chat jeune et gentillet? ....
Quel est son caractère? ....
A quoi sert le chat? ....
Quelle conduite l'enfant sage tient-il à l'égard du chat? ....

Résumé.— Le chat; — corps; — membres; — famille; — utilité; — caractère; — conduite.

DEVOIR. — Le chat est un quadrupède domestique. ....
....

Leçons 76 – 80.

I. Remplacez l'adverbe par une expression équivalente:

S'exprimer *franchement.*	S'exprimer *avec franchise.*
Agir *activement.*	Agir —
Parler *poliment.*	Parler —
Prier *dévotement.*	Prier —
Se tenir *modestement.*	Se tenir —
Travailler *silencieusement.*	Travailler —
Se conduire *loyalement.*	Se conduire —
Répondre *fièrement.*	Répondre —
Demander *discrètement.*	Demander —
Ecouter *attentivement.*	Ecouter —

II. Changez en adjectif le nom en italiques:

La *blancheur* de l'hermine.	La *blanche* hermine.
La *patience* de l'âne.	L'âne —.
La *fatigue* du travail.	Le travail —
L'*adresse* de l'élève.	L'élève —.

La *sottise* de l'orgueil.	Le — orgueil.
La *fierté* du coq.	Le coq —.
La *gaîté* du Canadien.	Le Canadien —.
La *fidélité* du chien.	Le chien —.
La *vivacité* de l'homme.	L'homme —.
La *bravoure* du soldat.	Le soldat —.

III. Remplacez par un verbe les noms en italiques :

L'*addition* est la *réunion* de plusieurs nombres.	*Additionner* c'est *réunir* plusieurs nombres.
La *récompense* est le contraire de la *punition*.	— est le contraire de —.
La *lecture* est la *nourriture* de l'âme.	— c'est — l'âme.
Le *sommeil* est *l'oubli*.	— c'est —.
Le *pardon* vaut mieux que la *vengeance*.	— vaut mieux que se —.
L'*analyse* est la *décomposition*.	— c'est —.
La *crainte* et l'*amour*, voilà le mobile des hommes.	— et —, voilà le mobile des hommes.
L'*espérance* est une *jouissance*.	— c'est —.
La *haine* et la *vengeance* sont des péchés.	— et se — sont des péchés.
Gardez-vous de la *médisance*, craignez le *mensonge*.	Gardez-vous de —, craignez de —.

IV. Définitions :

1° Qu'est-ce que :

Un juge *impitoyable* ?	— Qui est sans pitié.
Une joie *indicible* ?	—
Un logement *insalubre* ?	—
Un problème *insoluble* ?	—
Un homme *insolvable* ?	—
Un nez *camard* ?	—
Des cheveux *crépus* ?	—
Une poudre *insecticide* ?	—

2° Comment appelle-t-on :

Un pont qui sert au transport des eaux ?	— *Aqueduc.*
Celui qui a commis un crime ?	—
Celui qui a commis un délit ?	—
Un pont qui supporte une route ?	—
Un siège de bois sans bras ni dossier ?	—
L'atelier du cordonnier ?	—
Un tout petit chien ?	—
Un chien à long poil ?	—

V. **Leçon de choses.**—Le bon écolier.

1° *Comment se rend-il à l'école?* Il ne se met jamais en retard vol-taîrement, ne se détourne point ....

2° *Comment entre-t-il en classe?*......................

3° *Quelle tenue garde-t-il pendant la classe?*......................

4° *Comment tient-il ses effets?*......................

5° *Comment termine-t-il la classe?*......................

Résumé. — En chemin; — entrée en classe; — tenue; — soin de ses effets; sortie et retour.

Devoir.—Le bon élève ne s'attarde jamais......................

III

EXERCICES ÉLÉMENTAIRES DE STYLE.

PETITS EXERCICES DE RÉDACTION

Anecdotes et récits.

I. MAUVAIS CONSEIL

II. OBÉISSANCE DUE AUX PARENTS

III. DIEU FAIT BIEN CE QU'IL FAIT

IV. LE PETIT CAPRICIEUX

V. CENT FEUX DE JOIE AU LIEU D'UN

VI. LE GOURMAND PUNI

VII. PRÉSENCE D'ESPRIT D'UNE PAYSANNE

VIII. DÉLICATESSE DE CONSCIENCE

IX. UN PACTE AVEC LA LANGUE

X. TRISTE SUITE D'UNE DÉSOBÉISSANCE

XI. AVARICE PUNIE

XII. LES TROIS TOURTES

XIII. BIEN D'AUTRUI TU NE PRENDRAS

XIV. UN COUPABLE LIBÉRÉ

XV. LE PORTE-MONNAIE TROUVÉ

ITS DE L'HISTOIRE SAINTE, DE L'HISTOIRE DE FRANCE ET DU CANADA.

I. CAIN ET ABEL.

II. LE DÉLUGE

III. SACRIFICE D'ABRAHAM

IV. JOSEPH VENDU PAR SES FRÈRES

V. JOSEPH RECONNU PAR SES FRÈRES

VI. MOISE SAUVÉ DES EAUX

VII. PASSAGE DE LA MER ROUGE

VIII. DAVID ET GOLIATH

IX. LES TROIS JEUNES HÉBREUX DANS LA FOURNAISE.

X. GUÉRISON DU SERVITEUR DU CENTURION

XI. LE MAUVAIS RICHE

XII. LE FILS DE LA VEUVE DE NAIM

XIII. CONVERSION DE CLOVIS

XIV. PÉPIN LE BREF

XV. MORT DE BAYARD

XVI. BELLE DÉFENSE DE M. DE MAISONNEUV

XVII. MARTYRE DES PÈRES DE BREBEUF ET LALE

XVIII. DOLLARD DES ORMEAUX

XIX. BRAVOURE DE GASPARD BERTRAND ET DE DACAR

EXERCICES D'INVENTION

SUJETS D'INVENTION

—

1. L'ÉCOLE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre :

1. Qu'est-ce que l'école ?
2. Qu'y voit-on ?
3. Quels sont les enfants qui n'aiment pas à aller à l'éc
4. Quels sont les enfants qui font des progrès à l'école ?
5. Qu'apprennent-ils à l'école ?
6. Comment se conduisent les bons enfants à l'école ?

2. LE TABLEAU NOIR

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Quelle est la forme du tableau ?
2. Qui l'a fait, et avec quoi ?
3. Pourquoi le peintre lui a-t-il donné une couleur noire ?
4. A quoi sert-il ?

3. DEVOIRS ENVERS SOI-MÊME

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Que souhaitez-vous pour vous-même ? être fort ou ma ou ignorant ? sage ou méchant ?
2. Comment pouvez-vous devenir fort, — instruit, — sage ?
3. Quelle résolution devez-vous prendre ?

4. LA MAISON

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que la maison ?
2. Quels sont les principaux ouvriers qui y ont travaillé ?
3. Que distingue-t-on dans une maison ? — Quelles sont les principales pièces ?
4. Quels sont les principaux meubles ?
5. À quelles conditions peuvent être heureux ceux qui habitent une maison ?

5. DEVOIRS ENVERS LES PARENTS

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que nos parents font pour nous ?
2. Que font-ils lorsque nous sommes malades ?
3. Que font-ils pour nous instruire ?
4. Quels sont les devoirs d'un bon fils envers ses parents ?
5. Comment pouvez-vous faire plaisir à vos parents ?

6. LE PAIN.

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Avec quoi est fait le pain ?
2. Qu'y mêle-t-on quelquefois ?
3. Qui fait le pain ?
4. Comment se fait le pain ?
5. Que fait-on de la pâte quand elle est levée ?
6. Quel est l'aspect du pain ?
7. À quoi sert le pain ?

7. LE PAIN QUOTIDIEN

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qui nous donne le pain de chaque jour ?
2. Montrez que le pain nous vient de Dieu.
3. Comment Dieu se sert-il [illegible]s parents pour nous donner le pain ?

8. L'ENFANT DÉSOBÉISSANT

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que l'enfant désobéissant ?
2. Pourquoi l'enfant désobéissant est-il malheureux ?
3. Quelle est sa conduite avec ses parents, ses maîtres ?
4. Quel sera l'avenir de l'enfant désobéissant ?

9. LE VILLAGE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. De quoi est composé le village ?
2. Qu'est-ce qui le distingue de la ville ?
3. Qu'y remarque-t-on principalement ?
4. N'y a-t-il pas quelques belles maisons ?
5. L'eau et l'air y sont-ils meilleurs qu'à la ville ?
6. Pourquoi les villageois doivent-ils se plaire dans leur village ?

10. LE FER

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que le fer ?
2. Quels sont les ouvriers qui travaillent le fer ?
3. Que fait-on avec le fer forgé ?
4. Le fer est-il aussi précieux que l'or et l'argent ? est-il plus utile ?
5. Pourquoi le fer est-il si commun ?

11. LE SOLDAT

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que le soldat ?
2. A quoi exerce-t-on le soldat ?
3. Quelles sont ses armes ?
4. Combien distingue-t-on de sortes de soldats ?
5. Quelles sont les vertus du bon soldat ?
6. Pourquoi devons-nous honorer le soldat ?

12. LE CHEVAL

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Comment est le cheval ?...Beau, docile ? Le comparer à l'âne, au bœuf.
2. De quoi se nourrit-il ?
3. A quoi est-il employé
4. Mange-t-on sa chair ?

13. UNE PROMENADE CHAMPÊTRE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Avec qui on est allé se promener.
2. Ce que l'on voit dans une promenade à la campagne : prairies, animaux, cultivateurs.
3. Comment on y a pris un repas.
4. Pourquoi on est revenu content.

14. LES SENS

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Comment connaissons-nous les objets qui nous environnent ?
2. Combien avons-nous de sens, et quels en sont les organes ?
3. Les animaux ont-ils les mêmes sens ?
4. Les sens sont-ils plus parfaits chez les animaux ?
5. En quoi, sous ce rapport, l'homme est-il supérieur aux animaux ?

15. LES SENS (*suite*)

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qui nous a donné les sens ?
2. Pourquoi avons-nous les sens ?
3. Que nous manquerait-il si nous étions privés de la vue, de l'ouïe, etc.?
4. Devons-nous remercier Dieu de nous avoir donné nos sens, et que devons-nous éviter dans leur usage ?

16. LES TROIS ÉTATS DES CORPS

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Nommez un corps dur, — un autre qui coule, un autre qu'on ne voit pas, mais que l'on sent.
2. Quel nom donne-t-on à ces différentes sortes de corps ?
3. Connaissez-vous des corps qui soient tantôt sous l'une de ces formes et tantôt sous l'autre ?

17. LA POMME DE TERRE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que la pomme de terre ? Décrivez ses fleurs, son fruit, ses racines.
2. Qu'est-ce qu'on mange dans la pomme de terre ?
3. Pourquoi l'appelle-t-on le *pain du pauvre* ?
4. Que retire-t-on de la pomme de terre ?
5. Qui a propagé en France la pomme de terre ?

18. LES ANIMAUX UTILES

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'appelle-t-on animaux utiles ?
2. Indiquez les services que nous rendent le bœuf, — la vache, — le cheval, — le porc, — le mouton, — l'abeille, le ver à soie.

19. LA CHAISE ET AUTRES SIÈGES

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. A quoi sert une chaise ?
2. Par qui sont faites les chaises ? avec quoi ?
3. Y a-t-il d'autres meubles qui servent aux mêmes usages ?

20. MON PUPITRE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Comment est mon pupitre ? — neuf, — vieux, — grand, — petit, — incliné, — horizontal ?
2. Par qui a-t-il été fait ? Cet ouvrier fait-il d'autres meubles ?
3. Avec quoi a-t-il été fait ?
4. Tous les élèves ont-ils besoin d'un pupitre ?

21. LES ABEILLES

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Où vivent les abeilles ?
2. Que font-elles ?
3. Que rapportent-elles de leurs voyages sur les fleurs ?
4. Comment se défendent-elles contre leurs ennemis ?
5. Quelle leçon nous donnent-elles ?

22. LES ANIMAUX NUISIBLES

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'appelle-t-on animaux nuisibles ?
2. Où habitent-ils ?
3. Indiquez comment sont nuisibles le loup, — le renard et la fouine, — le serpent, le tigre, le lion et le léopard, — le crocodile, — les rats et les souris, — le ver blanc et le hanneton, — les sauterelles et les chenilles, — le taon.

23. LE CHIEN

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Avez-vous vu des chiens ? Y en a-t-il beaucoup ?
2. Ont-ils tous la même grosseur, le même poil, la même voix ?
3. Où vivent-ils ?
4. Quels services rendent-ils ?

24. L'ÉGLISE

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que l'église ?
2. Qu'y distingue-t-on à l'extérieur et à l'intérieur ?
3. Quels objets y rencontre-t-on ?
4. Qui appelle-t-on curé ?
5. Pourquoi vient-on à l'église ?
6. Comment doit-on se tenir à l'église ?

25. LA PRIÈRE DU MATIN ET DU SOIR

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Que devez-vous faire après votre lever ?
2. Pourquoi devons-nous faire la prière du matin ?
3. Que devons-nous demander dans la prière du soir ?

LETTRES

—

I. LETTRE D'UN ENFANT QUI COMMENCE A SAVOIR ÉCRIRE

Il lui tardait de savoir écrire...., il veut montrer ses progrès à ses parents...., il continuera à s'appliquer...., il écrira à son frère qui n'a pas été sage....

II. LETTRE A SON PETIT FRÈRE POUR LUI REPROCHER SA CONDUITE

Paul a refusé d'écouter sa sœur...., il a pleuré et boudé...., il doit contenter ses parents...., il sera récompensé s'il se corrige....

III. LETTRE SUR LE TRAVAIL DE LA CLASSE

Il est content en classe...., il a appris diverses choses qu'il ignorait...., une belle fable qu'il récitera.... ; il a mérité quelques récompenses et contenté son maître....

IV. LETTRE A SES PARENTS POUR LEUR ANNONCER UNE VISITE DE MONSIEUR L'INSPECTEUR

Il s'était préparé à bien répondre à l'inspecteur...., l'inspecteur lui a adressé quelques questions et l'a félicité...., il a accordé un congé à toute la classe...., le maître leur a promis de les conduire ce jour-là en promenade....

V. LETTRE POUR RACONTER UNE PROMENADE A SES PARENTS

Ils ont eu la promenade promise...., le maître les a conduits dans un pré......, ils y ont joué...., fait de petits moulins au ruisseau du pré....; il va s'appliquer encore mieux pour mériter une pareille récompense......

VI. LETTRE POUR L'ENVOI D'UN CAHIER

Il veut montrer ses progrès...., il a soigné un cahier...., il en a corrigé toutes les fautes et espère une récompense....

VII. LETTRE A L'OCCASION D'UN SUCCÈS OBTENU

Il a très bien su à la récapitulation...., il a été inscrit au tableau d'honneur......, il espère une récompense de ses parents......

VIII. LETTRE POUR ANNONCER LA MALADIE GRAVE D'UN PÈRE

L'état de son père s'aggrave...., le médecin a dit d'avertir le fils aîné...., craintes du plus jeune...., il presse son frère de venir et espère que sa vue contribuera à améliorer l'état de la santé de son père....

IX. LETTRE APRÈS AVOIR APPRIS LA MORT DE SA MÈRE

Il est triste depuis la mort de sa mère...., elle l'aimait tant! et lui l'aimait tant aussi!...., il était heureux de recevoir ses caresses...., il pleure en pensant à sa mère et n'a plus de goût pour les jeux de ses camarades....

X. LETTRE DE BONNE ANNÉE A SES PARENTS

Regret d'être loin de la maison...., souhaits de bonheur...., promesses d'être sage...., prière....

XI. LETTRE DE BONNE ANNÉE A UN CURÉ

Souvenir des bontés du curé...., reconnaissance...., souhaits....

XII. LETTRE DE BONNE ANNÉE A UN BIENFAITEUR

Reconnaissance des bienfaits reçus...., souhaits....

XIII. LETTRE DE BONNE ANNÉE A UN AMI

Affection...., regrets d'être éloigné...., souhaits...., envoi d'une image....

XIV. LETTRE POUR LA FÊTE D'UNE MÈRE

Désir d'être auprès d'elle...., bouquet qui serait offert...., assurance d'amour filial...., prière à la sainte patronne......

XV. LETTRE A UN BIENFAITEUR SUR LA MORT DE SON FILS

Grande affliction...., protecteur de plus dans le ciel...., prière pour obtenir des consolations......

TABLE DES MATIÈRES

GRAMMAIRE

Leçons.

Notions préliminaires .... 1 à 4
Nom .... 6 à 16
Nom commun........ 7
Nom propre 8
Genre du nom 9, 11, 19
Pluriel du nom........ 12 à 14, 18
Complément du nom 16, 19
Formation de noms........ 32 à 34
Article 17
Adjectif .... 21 à 34
Adjectif qualificatif 21
Genre de l'adjectif .... 22 à 24
Pluriel de l'adjectif 26
Accord de l'adjectif .... 27 à 29
Adjectifs déterminatifs .... 31 à 34
Formation d'adjectifs .... 36 à 38
Pronom .... 36 à 39
Verbe .... 41 à 69
Définitions et conjugaisons modèles 41
Sujet du verbe 46
Accord du verbe avec le sujet .... 47 et 48
Attribut 49
Accord de l'attribut avec le sujet .... 51 et 52
Complément direct 53
Complément indirect 54
Verbes en *cer* 56
Verbes en *ger* 57
Verbes à conjuguer .... 46 à 69
Formation de verbes .... 43 et 44
Participe présent et passé 71
Règles générales de l'accord du participe passé .... 71 à 74
Adverbe 76
Préposition 77
Conjonction et interjection 78
Ponctuation 79

EXERCICES DIVERS
SUR LES MOTS ET SUR LES PHRASES

Mots à trouver. Pages.
- Noms 8, 13, 15, 19, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 119, 131
- Sujets 4, 55, 57, 111, 118, 122, 124, 125, 129
- Compléments directs 14, 16, 21, 51, 62, 117, 121, 123, 127
- Compléments indirects 6, 63, 116, 119, 121
- Compléments déterminatifs 18, 20, 41, 113, 114, 116, 132, 133
- Adjectifs qualificatifs 23, 29, 30, 31, 33, 116, 120, 122, 124, 127, 132, 133, 134
- Attributs 15, 25, 30, 31, 58, 60, 61, 114, 118, 121, 124, 125
- Adjectifs déterminatifs 33, 34, 35, 36
- Pronoms 38, 39, 40, 41
- Verbes .... 51, 56, 65 à 68, 70, 76, 77, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 131, 135
- Participes 80, 81, 82, 83, 85, 86, 87, 88, 124, 133
- Adverbes 134

Sens de mots à spécifier .... 8, 9, 10, 23, 112, 113, 115, 116, 118, 122, 124, 127, 130, 131, 133, 135.
Contraires 111, 116, 117, 120, 123, 125, 128, 130, 131
Changement du tour de la phrase 71, 72, 73, 78, 120, 123, 126, 129, 130
Leçons de choses 132, 134, 136
Lettres 6, 2, 38, 136, 137

MORCEAUX CHOISIS

Les sujets dont le titre est en caractères gras sont spécialement destinés à être expliqués.

Leçons.

L'écolier et le ver à soie (RICHER) 5
- Le respect filial (Mgr DUPANLOUP) 5
- Le jeune berger (DE LAMARTINE) 9

La bonbonnière (DUTREMBLAY) 10
- Les deux renards (FÉNELON) 10

L'abeille et le limaçon (Mme DE LA FERANDIÈRE) 15
- L'ourse et le petit ours (FÉNELON) 15

Les deux potiers 20
- Mon grand'père (CANTU) 20
- La source (SCHMID) 22

La poule aux œufs d'or (LA FONTAINE) 25
- La fauvette (BUFFON) 25

L'enfant et le miroir (FLORIAN) 30
- Le rossignol et le ver luisant 30
- La patrie (EM. SOUVESTRE) 31

L'enfant et les fleurs 35
- L'aïeule et le petit-fils 35

Le rat de ville et le rat des champs (La Fontaine) .... Leçons
La chevre (Buffon) ....
Bien d'autrui ne prendras ....
La poule et ses poussins (Bruno) ....
Les champignons (Schmid) ....
Le gobelet (P. Blanchard) ....
Le singe (Schmid) 4
Les deux épis (S. Surin) 4
Première éducation de Henri IV (Péréfixe) 4
Le loup et l'agneau (La Fontaine) 45
Le lion miséricordieux (La Harpe) 50
Le renard et les raisins (La Fontaine) 50
L'assemblée des animaux réunie pour élire un roi (Fénelon) 55
Devoir des enfants envers leurs parents 55
Les pauvres et les malades (De Lamartine) 56
Les pommes (Schmid) 57
L'enfant et le jardinier (Vitalis) 58
L'âne (Buffon) 60
Le danseur de corde et le balancier (Florian) .... 60 et 65
Les épis de blé (Schmid) 65
La bonté d'un enfant (Bruno) 66
Prière d'un enfant pour la nouvelle année (Rigolot) 66
A une mère le jour de sa fête (Elise Moreau) 67
Le chêne et le roseau (La Fontaine) 68
Dieu considéré comme créateur (Bossuet) 70
La noix (Schmid) 70
Les deux poulains (Grozelier) 73
Le chien (Buffon) 75
Les épices (Schmid) 75
La mère, l'enfant et la sarigue (Florian) 77
Le dragon et les renards (Fénelon) 80
.... 80

Dictées de récapitulation.

1. L'existence de Dieu (L. Racine) .... Pages.
2. Œuvres de Dieu (Morel de Vindé) 90
3. La puissance de Dieu (J. Racine) 90
4. Justice de Dieu (J. Racine, J.-B. Rousseau) 90
5. L'œil de Dieu. (Morel de Vindé, J. Racine) 90
6. La providence de Dieu (Le Franc de Pompignan) 91
7. La bonté de Dieu (J. Racine) 91
8. Où est Dieu (Fr. Chabot) 91
9. Le service de Dieu (Morel de Vindé) 91
10. Bonheur de la prière (De Jussieu) 92
.... 92

Table des matières.

	Pages.
	92
11. La prière d'un petit enfant (MOREL DE VINDÉ)	92
12. Prière à Dieu (DUCHÉ)	92
13. L'ange gardien (DE LAMARTINE)	92
14. Bonheur de la vertu (L. RACINE)	93
15. L'enfant et la grand'mère (RATISBONNE)	93
16. La prière d'un enfant (DUHART-FAUVET)	94
17. Dieu créateur de toutes choses (P. BLANCHARD)	94
18. Le violon cassé (THÉVENOT)	94
19. Le lézard et la tortue (GUICHARD)	94
20. Les mouches (ID.)	95
21. Le papillon et le lis (LE BAILLY)	95
22. La douleur et l'ennui (HOFFMANN)	95
23. Etre et paraître (RATISBONNE)	95
24. La bonne compagnie (ID.)	95
25. Le souhait de la violette (ID.)	96
26. L'hiver (P. LEMAY)	96
27. Saint Louis sous le chêne de Vincennes (FLÉCHIER)	96
28. Joies naïves du petit Canadien (P. CHAUVEAU)	97
29. L'écolier, l'aveugle et son chien (LE BAILLY)	98
30. Buffon	98
31. La carpe et les carpillons (FLORIAN)	99
32. Le repas des jeunes bergers (DE LAMARTINE)	100
33. L'écolier (Mme DESBORDES-VALMORE)	101
34. Les nids d'hirondelles (CH. NODIER)	102
35. Les oranges (AB. REYRE)	103
37. Le Saint-Laurent aux environs de Québec	103
38. La brebis (DE JUSSIEU)	104
39. La feuille d'érable	105
40. La patrie (O. CRÉMAZIE)	105
41. Généreux dévoûment (VILLEMAIN)	106
42. Le château de cartes (FLORIAN)	107
43. Le chat	107
44. Le gland et la citrouille (LA FONTAINE)	108
45. Grandeur d'âme d'un soldat (ROLLIN)	108
46. L'aveugle et le paralytique (FLORIAN)	109
47. Le paysan Canadien	110
48. La fauvette (AUBERT)	111
Exercices de lexicologie et de phraséologie	136
Exercices élémentaires de Style	138
Exercices d'invention	142
Lettres	